



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

Daphnis et Chloé

Longus, Jacques
Amyot

BODLEIAN LIBRARY

The gift of

Miss Emma F. I. Dunston

Continent 100

Annals 86. 4/1



[Faint, illegible text covering the majority of the page]

AMYOT

DAPHNIS ET CHLOÉ

PRÉFACE PAR

ALEXANDRE DUMAS FILS

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE



ÉDITION GLADY

LONDRES, 1878



DAPHNIS ET CHLOÉ

CETTE EDITION

*n'est tirée en tout qu'à 333 exemplaires, tous numérotés
à la presse et signés par l'Editeur.*

Ce tirage est ainsi composé :

2 <i>ex. sur</i>	Parchemin .	Nos.	1 à	2 à	150 fr.
15 „ „	Japon . . „		3 à	17 à	60 fr.
15 „ „	Whatman . „		18 à	32 à	60 fr.
25 „ „	Chine . . „		33 à	57 à	50 fr.
25 „ „	Van Gelder. „		58 à	82 à	50 fr.
250 „ „	Turkey-Mill „		83 à	332 à	30 fr.
1 „ „	Peau de Vélin ,	Numéro	333	—	

333 exemplaires.

Tout exemplaire, non revêtu de la signature de l'Editeur, non porteur de son No. d'ordre, *tiré à la presse* (de 1 à 333), ou dont le numéro se trouverait répété, *toutes choses*, on le comprendra aisément, *absolument impossibles*, doit être considéré comme *défectueux*, pour ne pas dire plus.

Exemplaire sur papier Turkey-Mill.

Numéro 267.

Envoi franco dans toute l'Europe.

Chargé, par la Poste.

LONGUS

DAPHNIS ET CHLOÉ

TRADUCTION **D'AMYOT**

Précédée d'une Préface

PAR

ALEXANDRE DUMAS FILS

de l'Académie Française



LONDRES

LOUYS GLADY, ÉDITEUR

128, WARWICK STREET, PIMLICO, S.W.

M.DCCC LXXVIII

c/d

e/



AVIS DE L'ÉDITEUR



'ÉDITION de *Daphnis et Chloé*, que nous donnons aujourd'hui aux bibliophiles, se distingue par une attraction typographique qu'aucun autre livre ne possède. Cette attraction, aussi originale qu'imprévue, c'est le *tirage à part* de la ponctuation, traits d'union et apostrophes !

Une autre attraction, dont nous nous croyons également en droit de revendiquer la priorité, c'est la disposition typographique de cette édition, et en particulier de la préface dont l'Auteur de la *Dame aux Camélias* ! a si aimablement doté notre édition.

Cette impression bicolore a, selon nous, plusieurs avantages : d'abord, de n'être pas monotone, ce qui est quelque chose ! puis, d'attirer et de retenir l'attention ; ensuite, de frapper l'imagination du lecteur ! enfin, de rendre la lecture attrayante, facile sinon rapide, agréable, *reposante* ! si je puis m'exprimer ainsi, et par dessus tout féconde ! N'est-ce pas là le meilleur des résultats !

Si tous les livres étaient imprimés de la sorte, ils seraient toujours lus avec fruit, puisqu'ils le seraient toujours avec plaisir.

Nous avons abandonné l'encre noire pour prendre la bleue, nous aimons à penser que personne ne réclamera. Non seule-

540

170

ment les trois couleurs! rouge, bleu et blanc! se marient à la perfection, mais, de plus, ne conviennent-elles pas admirablement à *Daphnis et Chloé!* aujourd'hui doublement français. Un livre français, aux couleurs françaises! Quoi de plus naturel et de plus logique!

Quant à la préface de M. Alexandre Dumas fils, dans la langue même d'Amyot! n'est-ce pas là pour les gourmets de lettres un régal à nul autre pareil!

Maintenant que, par expérience, nous avons acquis la certitude que la Chiswick Press peut être à la hauteur de nos exigences typographiques, nous pouvons affirmer dès ce jour que notre troisième volume sera de tous points irréprochable; c'est donc uniquement pour en faire un véritable chef-d'œuvre de typographie artistique qu'il ne sera tiré seulement qu'à *vingt-deux exemplaires en tout* (tous sur papier Turkey-Mill) quel que soit le nombre des souscripteurs! Les exemplaires seront naturellement livrés par ordre d'inscription.

A l'opposé des éditeurs qui, tous, n'ont qu'un but: faire les plus grands tirages possibles! ce dont on ne peut les blâmer, nous ne demandons, nous, préférant la qualité à la quantité, qu'à nous maintenir à notre chiffre de 333 exemplaires pour nos tirages maximum, et à celui de vingt-deux exemplaires pour nos tirages minimum.

Les bibliophiles doivent voir par là que nous ne sommes nullement animés par l'amour du lucre, mais uniquement par l'amour de notre art. N'est-ce pas la meilleure garantie que nous puissions leur donner en faveur de nos éditions.

La traduction d'Amyot que nous donnons ici est la reproduction exacte et fidèle de l'édition originale de 1559. Nous avons emprunté à Paul-Louis le fameux passage à la tâche d'encre! qu'il découvrit à Florence, en 1807, chez les moines du mont Cassin. On le trouvera imprimé en rouge à la page 16 et finissant au bas de la page 22. Nous avons de même imprimé en rouge un passage également emprunté à Courier, et qu'Amyot avait cru devoir passer sous silence. On le trouvera à la page 98.

Cette édition de *Daphnis et Chloé*, véritable curiosité typographique ! *n'est tirée en tout*, comme celle de *Manon Lescaut*, qu'à 333 exemplaires, numérotés à la presse et signés par nous.

Ce tirage est ainsi composé :

2 <i>ex. sur</i>	Parchemin	Nos.	1 à	2 à	150 fr.
15 „ „	Japon	„	3 à	17 à	60 fr.
15 „ „	Whatman	„	18 à	32 à	60 fr.
25 „ „	Chine	„	33 à	57 à	50 fr.
25 „ „	Van Gelder	„	58 à	82 à	50 fr.
250 „ „	Turkey-Mill	„	83 à	332 à	30 fr.
1 „ „	Peau de Vélin	Numéro	333	—————	

333 exemplaires.

Vu l'attrait sans égal de la Préface de M. Alexandre Dumas, et le luxe typographique de cette édition, *unique en son genre*, nous aimons à penser qu'elle s'épuisera rapidement, et par conséquent que nous pourrons bientôt publier notre troisième volume. C'est là notre vœu le plus cher.

LOUYS GLADY.





PRÉFACE.





Entre *les escripts traictant
des plaisirs d'amour,
oncques n'en veis
plus gentil
et plus plaisant, à
paignctures et couleurs
plus fresches que ceste
pastorale de Daphnis
et Chloé. Ne conseilleray
aux mères honnestes
et escortes ou prudentes,
comme aucuns disent
nouuellement en nostre
langue, de le bailler à
leurs vierges fillettes ny
mesme à leurs guarsons,
dauant qu'iceulx soyent
en cest eage où raison
n'est plus en peril d'estre*

*troublée par sensuelles phantasies,
 qui est eage aduancé
 pour tous, car verrez plus souuertes
 foyz vieillards cen
 tenaires que centenaires
 raisonnables ; mais inuiterois
 d'aulture part les mesmes
 fillettes paruenues dames,
 et congnaissans par le
 mariaige ce que sont
 esbatements, mignardises
 et folatries d'amour. à
 ne lire iamais plus
 dangereulx liure que celluy
 là. Du style grecq
 que ie ne comprends
 (ne le dictes à
 mes confreres d'Academie)
 ie ne peulx parler,
 mais de ceste translation
 françoise d'Amyot,
 dirois volontiers qu'
 elle est tant fine et
 transparente qu'on y
 cuydroit veoir toute
 la belle contrée ionienne
 au trauers, comme der
 riere vitre bien polie.*

*et ouïr en mesme
tems, chans de cigalles,
roucoulemens de coulombes,
musicque de pipeaux et
flageollets, murmures de
sources furettant en menuës
cascades d'argent à tort
et à trauers les roches es quelles
saultent les cheureaulx
emmi les cytises, les
genests et les thyms.*

- *On ne sçauroit asseurer
en quel tems fut com
posée ceste fable ny
mesmement qui l ha
escripte. De faict elle
demoure, selon les con
gnoisseurs, œuure d'vng
certain romancier nommé
Longus, lequel viuoit,
paroit-il, entre le troi
siesme et quatriesme
siecles de nostre ère. Et
cela est grandement
possible, car, maulgré la
barbarie de ces eages,
sent on en ycelle aux coustex
de la grace et elegance de*

*Theocrite et de la lyesse
et ioyeuseté d'Anacreon
courir de ça de là ung
charme non flairé iusques
alors. On diroit l'imagi
nation de l'auctheur rafres
chie et fecondée par ceste
brise peure qui, trois cens
ans auant, souffla
du pays de Iudée, et
passant par dessus mers
et montaignes feict
tout-à-couþ pousser
moissons dorées et flours
pourprées sur le granit
le plus dur. et pourrois-
ie dire aussy là où
n'y auoit iadis que marais
putrides et steriles deserts.
Ceci est comparoison
auecques les ames des
hommes et femmes
ensorcellees et corrompuës,
aux tems de paganisme
(toutes foys enfermées en
belles formes extérieures com
me tesmoignent les
statuës grecques et romaines)*

*et en qui se mirent à
germer, non en toutes
mais en aulcunes (germe
suffisant aux arrests
de la Prouidence,) les grains
et semences spiritualles
que le bon apostre Sainct Paul ha
iettées deuant et derriere
luy, durant la pelegri
nation qu'il entreprist
depuis qu'il tumba conuert
au chemin de Damas
iusques à ce qu'il trespassa
decapité à Romme, l'an
soixante et six sous le
regne du tyran Neron.*

*Verrez encores en ce ioli
escript de Daphnis et
Chloé, gaudisseries et gaillardises
comme il affiert
aux tems où les Dieux de
l'Olympe se ad
donnoient en la terre
au pourchaz et viol des
femmes mortalles, qui hors mis
quelqu'une comme Echo et
Daphné, n'y faisoient
nulle remonstrance ny contregarde ;*

*mais de ces tableaux ferez
 rencontre en tres rares endroicts,
 et, au deduict, la morale
 y est triumpicante. Non
 ceste seule morale de
 Nature qui veult deux
 cueurs bien esprits ioincts
 enfin l'un à l'autre,
 apres trauerses qui forgent
 union plus solide et
 plus douce, mais aussy
 morale qui nous vient
 de plus hault et que nous
 appelons ce iour d'hui chrestienne.
 Ains, voyons nous en ce
 recit, des
 pillards et paillards comme
 Lampis et Dorcon
 et gens de mesme farine, ou d'autres,
 infectés comme Gnathon
 d'ignoble desbauche (dont
 fut mascule Solon luy
 mesme, maulgré tant de
 sapience en loys et gouvernement,)
 ains voyons ces meschans
 à premier aduertissement
 de Pan les visitant durant
 leur sommeil, cheoir*

*aussi tost en repentir qui,
en nostre viel uniuers,
est vertu toute neuue, ap
portée et reuelée aux
hommes seulement
par nostre diuin redempteur
Ihesu Christ. Auant que
vinst en la terre cest
unicque fils de Dieu nous
deliurer du mal original,
auons veu dans les chronicques
des tems anciens les mes
chants terrassés et vaincus
par les foudres de Iupiter
ou la massue de Hercule?
Ouy ; mais non repentans,
et ia, en ce liuret, peut
estre mauugré l'auctheur,
se glisse et brille morale
euangélicque, comme rayon
de soleil du matin, tout
du long de l'huis mal
cloz de vetusté.
Ne direz donc qu'est im
moral cestuy liuret (non decent
seulement en aulcunes parties)
à sçauoir : quant Philetas
donne à Daphnis explications*

*et commentaires des douces besongnes
d'amour, et encores
le cheurier demoure il
tout esbaudi
et ne comprend
il pas tout aussi tost ;
et faut il que la
frisque et gualoise
Lycænon, grande des
brideuse d'amouret
tes, tous iours
preste à martiner,
l'attire en ung lieu
secret. pour, à l'
emblée luy déduire
tous les secrets de
Cupido, leçon dont
elle n'espargne rien et
proufficte avec moult de plaisir.
en mesme tems qu'elle
la donne avec moult d'
experiance. Mais voyez
Daphnis, en ceste prime instruction,
ne pense qu'à Chloé
qu'il veult instruire au retour !
N'est ce pas là signe d'amour
bien vray et profond de ne
vouloir congnoistre quel il est*

*que pour le demonstrer
et inculquer à qui l'on
ayme, et soudain qu'on
l'a appris, de laisser et
oublier de qui l'on receoit
pour aller à qui l'on
donne ; comme
faict coq qui se quitte
grain du becq pour le
bailler à ses poules
N'est ce mesme pas peut estre pousser
amour de science iusques
à ingratitude et trahison ?
car oncques Lycænon ne
reueoit Daphnis au decours
du liure et celluy ci ne pense plus
à ycelle, ne se la ramentérant
ne plus dans son
esperit que dans son cueur
ou sa chair, si
qu'elle prend place à son
repast de nopces et qu'il
ne la regarde ny lui parle.
Adoncq tant qu'il feut
à l'escholle de Lycænon ne
songea qu'à sa Chloé ! Combien,
parmy nous, qui disons
aymer nostre belle, ne pourrions*

*prouuer en auoir tous iours
faict autant, ny iurer que
deux femmes avec les quelles
eschangions parolles et actes
d'amour, ne faisoient qu'
une pour nous.*

*Longus ne dict poinct que
Daphnis print plaisir
équipollent à ceste leçon
qu'il receut, il ne dict pas
d'aduantaige, pour parler franc,
qu'il en print ennuy ou malayse,
il ne dict rien du
tout, qui est adresse et pru
dence d'auctheur, sinon que le nouice
cheurier estoyt à la foyz tant
ignare et tant friand
de l'instruction, qu'il pro
mectoit à Lyccenion pour la
receueoir ung
cheureau, du laict, des fromaiges
et de la cresse ! Quelle dame
ne donneroit à iouuenceau
telles leçons à tel prix ? Mais
où Daphnis se conduict comme
bon chrestien et mesme mieulx
que ne feroient nombre de
chrestiens que pourrions*

*citer, si ne craignions de
contrister* nostre sainte
mere Ecclise, c'est quant
sçachant ce qu'il vouloit
sçauoir, il se contient de
l'apprendre à Chloé, non
il est vray seulement par
reuerence pour sa pureté d'
innocence, mais par paour
de blesser et endolorir, ainsy
que l'aduertit Lycænon
qu'il aduiendroit, ce mignon
corps de pucelle blanc comme
lys, fresle comme rouseaulx,
non plus dumeté qu'oyzillon
yssant de sa coque, vaporant
comme willets es iardinets
d'abbé. Car à pucelle férue
d'amour qui requiert guarrison de la
science de qui elle ayme, celluy là
ne faict pas d'abord pansemens
avec baulmes et unguents lenitifs,
là où le mal est venu, mais
bien blessure sauuaige
profunde et cuisante.
Ains faict ung
cirugien, affin de destourner
par bas mal qui estant en hault

*donne aux malades
 tortis de cueur et de teste.
 De faict, maulgré qu'il ayt
 desir et congnoissance, Daphnis
 ha respect pour sa bien aymee
 et reserue desir, congnoissance
 enseignement, plaisir et
 blessure, brief, resgal complet
 d'amour, iusques
 au soir où l'huis de la chambre
 nuptiale sera ouuert par les
 Dieux eux mesmes, deuant
 parents et amis au son
 des flustes, bouzines et
 tabourins, à la lumiere
 des fallots et torches. Qui
 respecte ycelle qu'il ayme
 qu'il soict payen ou
 chrestien me plaict; ie l'honore,
 et magnifie, et ne scaurois
 doubter que les Dieux
 de son tems et de sa foy
 ne luy soyent propices, et
 n'accordent perannité à son
 amour.*

*Mais par compensation iusques
 au iour après le quel il arde,
 (comme aurions faict en son lieu)*

*ne faillirent les iouenceaulx
à se baiser l'un l'autre du
becq comme tourterelles et
ramiers à la prime uere pour
auoir patience en attendant
bonnes raisons d'edifier leurs
nids avecques brins de paille et
fine mousse. Et sus tout
une scene qu'ay leuë et releuë
quantes et quantes fois et qui
tous iours me rait en ma prime
admiration pour parfaicte que
la treuue, et treuuez
certes mesmement.*

*C'est quant Daphnis, au retour
de la leçon que Lycœnion
lui faict ha la grande hastiuité
de reueoir Chloé pour reprendre
avec elle occupations de nagueres
et butiner seul
lement brassées, estrainctes et
brimbelettes accoustumées.*

*Lors retreue icelle
instante, durant le tems de son
absence, (dont elle mourroyt
si elle en congnoissoit l'employ,)
instante à cueillir des violettes
et à faire d'icelles ung chapelet*

*non pour deuotion, mais dont,
tandis qu'il l'accolle et baisotte
aux badigoinces, elle aorne son front
ainsy que d'une couronne,
car homme aymé est roy
pour femme qui l'ayme.
Pour lors, il prend en sa pan
netiere grappes de raisin et menus
pains blancs qu'il luy boute
en riant en la bouche
et dont aussitost elle luy
reboute moitié en la sienne.
sans ayde des mains, vous
coniecturez de quelle fasson,
entre ses leures roses. Et, affin
que la teste de Chloé ne se
lasse à seruir ainsy de table.
Daphnis la contient par la
nuque de sa dextre
à trauers les doigts de laquelle
coulent les cheueulx d'or de la
bergerelle comme miel de
ruche qu'on vuide. Et tous deulx
forment ainsy un groupe
que Phidias eust taillé de
marbre de Paros, s'il l'eust
peu veoir ou resuer. Et encores
mille autres tableaux qu'il*

*est otieulx et inutile
de représenter ceans,
puisque les treuerez mille fois
mieulx despaincts en le liure.
Voulois seulement rappeler celluy là
comme conseil aux statuaires en
soucy de gracieulx subiects. car
sont chefs d'œuvre pour plusieurs
en le mesme subiect, si on le sçait
veoir diuersement.*

*Tout-à-Pheure, me pourmenant
en mon iardin. à l'ombre
de ma maison où ie n'ay nulle
aultre ombre, estant au bord
de la mer normande, ie re
guardois le lierre qui couure
la muraille iusques à faire
cadre aux croisées en s'entrelaçant
et encheustrant avecques la
vigne sauuaige et les iasmins
dont les clochettes, si elles estoient
timpantes autant
que parfumees, feroient
tocsin à ne laisser dormir
personne au logis. A mon approche,
les oyseaulx cachés es feuillaiges
s'enuoloient avecques petits crys
d'effroy. Lors me cuydois ie*

*en la maison de Dryas, le
pere adoptif de Chloé, car vous
sçavez que Chloé estoit enfant
trouué comme Daphnis,
me cuydois ie vrayment
en ycelle maison de
Dryas ceincte de lambrunche
verde comme est la mienne
Faisoit seulement default
Daphnis, lorsque pour entreueoir
Chloé, feust ce de loing, il se
glisse, dict Longus, l'orée
des haies avecques son bissac
plein de glu et de collets pour, s'il estoyt
veu, donner raisons qu'il est venu
là affin de prendre oyselets gourmandans
grains de lierre. Lors me
disois : " Ha ! Eternelle et vrayment
mirificque nature sur qui
passent iours, annees et siecles
sans muer ta face
sereine ! Le lierre monte tous iours
treillissant les murs de ses
grappes, oyseaulx font tous iours
leurs nids au dedans et oy
seleurs viennent encores pour
les prendre comme amants
pour capturer fillettes.*

17

*Quants et quantes de Daphnis
et de Chloés sont morts sans
que puissent iamais mourir
ny Daphnis ny Chloé !
Cestuy soleil qui faict pousser
vigne sauuaige, lierre et iasmin
es murs de ma maison,
est mesme soleil qui faisoit
pousser vignes, lierre et myrte
es murs de Dryas ; lune que
ie contemplois hier en la
nuict est tous iours lune dont
le cheurier redoutoit et fuyoit
le regard alors qu'il rodoit
emmi les bosquets voisins !
Seule difference est qu'il cuydoit
ce soleil estre Apollo et
cette lune estre sa sœur
Diane ! Ay-ie donc tant
gainné à sçauoir que ne sont
ny Apollo ny Diane, et que ce
sont planetes de matieres et
non chars à coursiers blancs
conduicts par Dieu et Deesse.
Ung Dieu unique donne
maintenant vie et mou
uement à ces planetes ainsy
qu'à toutes aultres choses d'*

*uniuers, mais qu'est ce
Dieu, nul ne me l'ha dict encores,
et sy mon asme le peult
reuerer ne sçauroit mon
esperit se le représenter et luy
adioindre forme corporelle.
Mille et mille fois ont
mué en l'imagination des hommes
les figures des diuins maistres
du monde, mais
nature, elle est tous iours mesme.
Amour est tous iours loy
de ces bas lieux, à qui hommes
et femmes ne peuuent eschaper
sinon qu'iceulx soient
malades du cerueau, ou du
foye ou d'humeur qu'on
nomme melancholieuse.
Cueur bat tous iours à senestre
en la poitrine et regard
ou bruyt de pas
ou seulement souuenance
de la personne aymée
font tous iours battre cestuy cueur,
frisser le corps, paslir
le visaige et trembler la
voix. Leçon d'amour, que
Lycænon donne est tous iours*

*la mesme que Chloé receoit,
et l'heure des nopces venuë,
il la fault mettre en acte,
de qui on la tienne.
Enfant qui naist à ce monde,
n'y peult naistre que par
cestuy moyen et hommes
et femmes seroient bien
fols de s'enquerir d'ung
aultre, celluy la estant d'usaige
commode avecques
parcelle congrue de volupté
supellatiue et celeste, suf-
fisante aux capacités hu-
maines. Doncques laissons
docteurs à bonnets en poincte
ou quarrés, songes creux
matheologiens et maniaques,
denommes generalement
philosophes, propres à rien
qu'à tabuster et emburelucoquer
l'entendement, laissons iceulx
cryer, disputer, ergoter, tonner
tousser, suer, cracher,
extrauaguer et finalement
expirer comme simples
vermissaulx, et faisons nous
resiouyssance et reconfort de*

*ce que nature nous donne
sans nous enquerter ce qu'elle
ne veult nous laisser veoir.
Aussi bien auons nous assez
à faire de naistre, trauailler,
gaingner nostre pain quotidien,
estre preud'hommes,
engendrer, vieillir et decentement
trespasser sans
grimaces de cinge et sans trop compter
sur une secunde vie qui d'ailleurs
ne sçauroit être à celle-cy pre
ferable si nous auons sceu
bien viure en cette terre,
comme est possible. Qui aura
seulement vescu comme *Daphnis*
aura ià bien vescu et qui
aura été iusques à la mort
aymé de *Chloé* ne sera pas
à plaindre et n'aura vrayment
droict de requerir aultre chose.
*Dieux anciens ou Dieu
nouueau n'en demandent
ny doiuent accorder d'aduantaige,
et le conteur Longus n'en
dict plus long au delà du
mariage faict, pour ce qu'il sçait
qu'ayant tant bien commencé**

*les deux pastoureaux ne peuvent
mal finir."*

*J'ai ouy dire
souventes fois grant mal
de l'antiquité payenne et
que nulle vraye morale et,
par consequence, nul vray
bonheur n'habitoient alors
nostre terre. Diray-ie ceste
fois cy ma pensée comme
ay coustume de faire? Ouy?
Hé bien, ie fais supposition
que nouveau deluge a eu
lieu que meritroyent bien
plus que ceulx d'aultrefois
les hommes du tems present,
à commencer par moy, et
vous peut-estre; ie fais supposition
encores que Dieu treuant la
nouuelle descendance de Noé
(qu'il auoyt conseruée en
une arche comme chacun sçait)
aussi mauuayse
que la prime engeance humaine,
il n'a layssé quictes ny homme
ny femme ny enfant sur
la terre et que tout ce qui
viuoit en nos corps perissables*

*a péri sous les flots. Le globe
 terrestre, tout rond qu'il est ne
 paroît plus qu'une nappe
 liquide comme sçauants
 narrent qu'il feut primement,
 et. brief, de tout ce qui feut au tems
 iadis en ce monde ne reste
 plus rien que deux petits
 liures qui sont Daphnis et
 Chloé et cet aultre qui, mil
 cinq cens ans après, est yssu
 certainement de celluy-là :
 Paul et Virginie. L'homme nouveau
 fassonné par Nature après
 ce grand deluge, n'a aultres
 renseignements sur le monde destruit
 que ces deux liurets.
 Doncques il les lit et médite. Je fays
 troisieme supposition
 qu'un ange luy apparoit
 comme il est aduenu bien
 des foys, nul n'en doute,
 et luy dict : " Quel Dieu veulx
 tu adorer et croys tu qui
 ayme le plus les mortels ?
 Le Dieu de Daphnis et Chloé
 ou le Dieu de Paul et Virginie ?"
 Cestuy homme respondroit : " Je veulx*

*adorer celuy de Daphnis et
Chloé, lequel donne bonheur à
l'innocence et recompense
à la vertu en unissant ceulx
qui s'ayment et non ce
Dieu de Paul et Virginie
qui barbarement ne les ioinct
que dans la tombe, après
trespas horrible et non mérité,
en la flour de leur eage et
sans qu'ils ayent congneu en
leur vie, la plus grande
ioye qui soyt pour homme
et femme : Amour."*

*Mais c'est là seulement
fiction, ung petit malseante
de mon esperit
et comme nouveau deluge
n'a eu lieu et ne semble
se préparer au Ciel, comme
avons aultres liures à lire que
Daphnis et Chloé et Paul et
Virginie pour nous parler du
vray Dieu et nous démonstrer
que ce monde cy est meilleur
plus innocent et plus
heureulx que celluy du
tems iadis, adorons et*

*glorifions le Dieu des
sainctes bibles, qui faict
la vie et la mort comme
il luy plaist, pour peremptoires
raisons qu'il ha et qu'il ne veult
communiquer aux hommes et
sus tout aux femmes qui
ne sçauent garder
ung secret.*

Ainsy soit-il.

A. DUMAS FILS.



DAPHNIS ET CHLOË.





STANT un jour à la chasse en l'isle de Metelin, dedans le parc qui est sacré aux Nymphes, j'y vis une des plus belles choses que je sache jamais avoir veuës : c'estoit une paincture d'une histoire d'amour. Le parc de soy mesme estoit bien beau, aussi planté de force arbres, semé de fleurs, et arrosé d'une fresche fontaine, qui nourrissoit et les arbres et les fleurs ; mais la peinture estoit encore plus plaisante que tout le reste, tant pour la nouveauté du subject, dont l'aventure estoit merveilleuse, que pour l'artifice et l'exellence de la peinture amoureuse ; tellement que plusieurs passans, qui en avoyent ouy parler, alloient visiter le parc, non moins pour voir celle peinture que pour faire prieres aux Nymphes.

Il y avoit des femmes grosses qui acouchoient, et d'autres qui enveloppoient de langes leurs enfans ; de petits poupards en maillot exposez à la mercy de Fortune, des bestes qui les nourrissoient, des pasteurs qui

les enlevoient; une compagnie de jeunes gens qui s'alloient esbatre aux champs; des coursaires qui escumoient les costes de la mer; des ennemis qui couroient le pais; avec plusieurs autres choses, et toutes amoureuses, lesquelles je regarday en si grand plaisir, et les trouvay si belles, qu'il me prit envie de les coucher par escript.

Si cherchai quelcun qui me les donnast à entendre par le menu; et ayant le tout particulierement entendu, en composai quatre livres, que maintenant je dedie, comme une offrande, à Amour, aux Nymfes et Pan, esperant que le compte en sera plaisant et agreable à plusieurs manieres de gens, **pource qu'il pourra servir à guerir le malade, consoler le dolent, remettra en memoire de ses amours celuy qui aura autrefois esté amoureux, et instruira celuy qui ne l'aura encores point esté: car il ne fut ny ne sera jamais homme qui du tout se puisse tenir d'aymer, tant qu'il y aura beauté au monde, et que les yeux auront puissance de regarder.**

Mais Dieu vueille qu'en descripvant les amours des autres, je n'en sois moy mesme travaillé!





LE PREMIER LIVRE.



YTILENE est une forte ville en l'isle de Metelin, belle et grande, environnée d'un canal d'eau de mer qui fluë tout à l'entour, sur lequel y a plusieurs ponts de pierre blanche et polie, tellement qu'on diroit, à la veoir, que c'est une isle, et non pas une ville.

Loing d'icelle environ cinq quarts de lieuë, l'un des plus riches habitans avoit un fort bel heritage, car il y avoit des montaignes où se nourrissoit grand nombre de bestes sauvages, des coustaux revestus de vignes, des plaines de terres labourables à porter froument, et pasturages pour le bestail : le tout estendu au long de la marine, qui rendoit le lieu plus delicieux.

En ceste terre un chevrier nommé Lamon, gardant son troupeau, trouva un petit enfant que l'une de ses chevres allaitoit ; et voicy la

maniere comment. Il y avoit un hallier fort espès de ronces et d'espines, couvert tout alentour de lierre, et au dessoubz la terre feutrée d'herbe deliée et menue, sur laquelle estoit le petit enfant gisant. Là s'en couroit la chevre ordinairement, de sorte que bien souvent l'on ne sçavoit qu'elle devenoit, et, abandonnant son petit chevreau, se tenoit auprès du petit enfant. Lamon, ayant pitié du pauvre chevreau que la mere abandonnoit en ce point, prist garde en quelle part elle s'en alloit ; et un jour, au chault du mydi, la suivit à la trace, et vit comme elle entroit dessoubz le hallier tout doucement, comme si elle eust eu peur de blecer avec ses ongles le petit enfant en entrant. L'enfant sucçoit le pis de la chevre ne plus ne moins que s'il eust tété la mamelle de sa mere nourrice : de quoy Lamon s'esbahyssant, ainsi que l'on peult penser, s'approcha de plus près, et trouva que c'estoit un enfant masle, grand pour son aage, et beau à merveilles, plus richement emmaillotté que ne portoit sa fortune, estant ainsi miserablement exposé et abandonné à l'adventure : car il estoit enveloppé d'un riche manteau de pourpre, qui se fermoit au collet avec une boucle d'or, et auprès y avoit une petite espée dorée, ayant le manche d'yvoire.

Si fut de prime face entre deux d'emporter

seulement ces enseignes de reconnaissance, sans autrement se soucier de l'enfant; mais, y ayant un peu pensé, il eut honte de ne se montrer pour le moins aussy charitable et humain que sa chevre; de sorte que, quand la nuict fut venue, il enleva le tout, et porta à sa femme, qui avoit nom Myrtale, les bijoux, l'enfant et la chevre.

Sa femme, toute estonnée, luy demanda s'il estoit possible que les chevres portassent de telz enfans; et son mary luy compta tout, comment il avoit trouvé l'enfant abandonné, comment la chevre luy donnoit son pis à tetter, et comment il avoit eu honte de le laisser perir. Myrtale fut bien d'avis qu'il ne l'avoit pas deu faire. Ainsi, estans tous deux d'accord de l'eslever, ilz serrent les bijoux et enseignes de reconnaissance que l'on avoit exposées avec l'enfant, dirent partout qu'il est à eux, et le feirent allaiter à la chevre; et, afin que le nom mesme sentist mieux son pasteur, l'appellerent Daphnis.

De là à deux ans, un berger demourant non gueres loing de là, qui avoit nom Dryas, en gardant ses moutons, vit aussi une toute pareille chose, et trouva une semblable aventure.

Il y avoit en ce quartier là une caverne que l'on nommoit la Caverne des Nymphes, qui estoit une grande et grosse roche, creuse par le dedans, et toute ronde par dehors, au dedans de

laquelle y avoit des images et statues des Nymphes, taillées de pierre, les pieds sans chaussure, les bras tout nudz et reboursez jusques aux espauls, les cheveux espars au dessoubz du col sans tresses, ceinctes sur les reins, toutes aiant le visage riant, et la contenance telle comme si elles eussent ballé ensemble. Le dessus, pour mieux dire la voulte de ceste caverne, estoit le meillieu de la roche, au fond de laquelle sourdoit une fontaine qui faisoit un ruyseau, dont estoit arrouzé le beau pré verdoyant. Au devant de la caverne, où l'humeur de la fontaine nourrissoit la belle herbe menue et delicate, là estoient attachez et penduz force potz à traire les bestes, force fleustes, flageoletz et chalumeaux, que les anciens bergers y avoient donnez pour offrandes.

En ceste caverne des Nymphes, une brebis ayant nagueres aignelé alloit et venoit si souvent que le berger mesme cuida plusieurs fois qu'elle se fust perduë; et à ceste cause la voulant chastier, afin qu'elle demourast par après au troupeau, paissant avec les autres, sans plus s'escarter ny esgarer comme elle faisoit ordinairement, il feist un collet d'une verge de franc ozier, en maniere de lacs courant, et s'approcha de la caverne, pour y surprendre sa brebis; mais, quand il fut auprès, il y trouva bien autre chose qu'il n'avoit esperé: car il vit la brebis

qui donnoit à tetter son pis à un petit enfant aussi gentillemeut et aussi doucement que sçau-roit faire une nourrice. Le petit enfant, sans crier, prenoit de grand appetit puis l'un puis l'autre bout du pis de la brebis, avec sa petite bouche, qui estoit belle et nette, pource que la brebis luy lechoit le visage avec sa langue après qu'estoit saoul de tetter. L'enfant estoit une fille, avec laquelle auoient esté exposées quelques bagues et enseignes pour la pouuoir reconnoistre à l'aduenir : c'est à sçauoir une coiffe d'or, des patins dorez, et des chausses brodées d'or.

Aussi le berger, estimant ceste rencontre estre chose aduenue par expresse disposition des Dieux, et quant et quant ayant appris de sa brebis qu'il en deuoit auoir pitié, enleva l'enfant entre ses bras, serra les bagues dedans un bissac, et feit prieres aux Nymphes qu'à bonne heure peust il eslever et nourrir le pauvre enfant, qui, comme implorant leur ayde et mercy, auoit esté gettée à leurs piedz. Puis, quand l'heure fut venue de remener son troupeau au tect, retournant au lieu de sa demourance champestre, compta à sa femme ce qu'il auoit veu, et luy monstra ce qu'il auoit trouvé, en luy commandant qu'elle teint de là en auant l'enfant pour sa fille naturelle, et que secrettement elle la nourrist comme sienne. Parquoy la bergere,

qui avoit nom Napé, devint incontinent mère d'affection, et commença à aymer et traiter l'enfant avec telle diligence et telle sollicitude qu'il sembloit proprement qu'elle eust peur que la brebis n'emportast le pris de douceur et de benignité devant elle ; et, afin que plus facilement on creust que l'enfant fust sienne, elle luy donna aussi un nom pastoral, et la nomma Chloé.

Ces deux enfans en peu de temps devindrent grands, et monstroyent bien, à leur gentillesse et beauté, qu'ils n'estoient point yssus de gens de village ne de paysans. Et sur le point que l'un fut parvenu à l'eage de quinze ans, et l'autre de deux moins, Lamon et Dryas en une mesme nuict songerent tous deux un tel songe. Il leur fut advis que les Nymphes (dont les statuës estoient en la caverne où il y avoit une fontaine, et où Dryas avoit trouvé la fille) livroient Daphnis et Chloé entre les mains d'un jeune garsonnet fort gentil et beau à merveilles, lequel avoit des æles aux espaules, et portoit de petites fleches avecques un petit arc ; et que ce jeune garsonnet, les touchant tous deux d'une mesme flesche, commanda à l'un paistre de là en avant les chevres, et à l'autre les brebis.

Les pasteurs, ayans tous deux eu ceste vision en dormant, furent bien marris de ce que leurs nourrissons estoyent aussi bien comme eux des-

tinez à garder les bestes, et mesmement pource que les marques de recongnissance qu'ils avoyent trouvées exposées quand et eulx leur avoyent promis quelque bien plus grand estat et fortune bien plus eminente; à l'occasion de quoy ils les avoyent jusques là nourris plus delicatement que l'on ne fait les enfans des bergers, et leur avoyent faict apprendre les lettres, et tout le bien et l'honneur qu'ilz avoient peu en un lieu champestre; mais toutesfoiz ilz delibererent d'obeyr aux dieux touchant l'estat de ceux qui par leur providence avoient esté saulvez. Et après avoir communiqué leurs songes ensemble, et sacrifié en la caverne des Nymphes à ce jeune garsonnet qui avoit des æles aux espaules (car ilz n'en eussent sceu dire le nom), les envoyerent tous deux aux champs garder les bestes, leur enseignans particulièrement toutes choses nécessaires à l'estat de pasteur: comment il fault faire paistre les bestes avant mydi, et comment après que le chauld est passé; à quelle heure il les fault remener au tect; à quoy faire il est besoing user de la houlette, et à quoy de la voix seulement.

Ces deux jeunes enfans receurent ceste charge aussi volontiers et avec autant de plaisir comme si c'eust esté quelque grande seigneurie, et aimoyent leurs chevres et brebis trop plus affec-

tueusement que n'est la coustume des bergers : elle, pource qu'elle se sentoit tenue de sa vie à la brebis qui l'avoit alaictée ; et luy, pource qu'il se souvenoit qu'une chevre l'avoit nourry.

Or estoit il lors environ le commencement du printemps, que toutes fleurs sont en vigueur, celles des bois, celles des prez et celles des montaignes ; aussi jà commençoient les abeilles à bourdonner, les oyseaux à rossignoler, et les aigneaux à sauteler ; les petits moutons bondissoient par les montaignes, les mouches à miel murmuroient par les prairies, et les oyseaux faisoient resonner les buissons de leurs chantz. Ainsi ces deux jeunes et delicates personnes, voyans que toutes choses faisoient bien leur devoir de s'esgayer à la saison nouvelle, se mirent pareillement à imiter ce qu'ilz voyoyent et qu'ils oyoient aussi : car, oyans chanter les oyseaux, ilz chantoient ; voyant saulter les aigneaux, ilz saultoient ; et, comme les abeilles, alloient cueillans des fleurs, dont ilz gettoient une partie en leurs seins, et de l'autre faisoient de petits chapelletz, qu'ilz portoyent aux Nymphes ; et faisoient toutes choses ensemble, paissans leurs troupeaux l'un auprès de l'autre.

Souventefois Daphnis alloit faire revenir les brebis qui s'estoient un peu trop loing escartées du troupeau ; et souventefois Chloé faisoit des-

cendre les chevres trop hardies, estans montées au plus hault de quelques rochers droitz et couppuz ; quelquefois l'un tout seul gardoit les deux troupeaux ensemble, pendant que l'autre vacquoit à quelque jeu.

Leurs jeux estoyent jeux de bergers et d'enfans : car elle alloit quelque part cueillir des joncs, dont elle faisoit un cofin à mettre des cigales, et ce pendant ne se soucyoit aucunement de son troupeau ; luy, d'autre costé, alloit couper des rouseaux, et en pertuisoit les jointures, puis les recolloit ensemble avec de la cyre molle, et aprenoit à en jouer, bien souvent jusques à la nuict. Quelquefois ilz s'entredonnoient du laict ou du vin, et s'entrecommuniquoient les autres vivres qu'ilz avoient apportez de la maison. Brief, on eust plus tost veu les brebis ou les chevres toutes escartées les unes des autres que Daphnis éloigné de Chloé.

Ainsi comme ilz estoient occupez à telz jeux, Amour leur dressa à bon escient une telle embusche. Il y avoit assez près de là une louve, laquelle, ayant n'aguères louveté, ravissoit souvent des autres troupeaux de la proye à foison, dont elle nourrissoit ses petitz louveteaux : parquoy les paisans du prochain village faisoient la nuict des fosses et pieges de quatre brassées de largeur et autant de profondeur, et espandoient

au loing la plus grande partie de la terre qu'ilz en avoyent tirée, puis les couvroient avec des verges longues et gresles, et semoient par dessus le demourant de la terre, à celle fin que la place semblast toute plaine et unie comme devant ; en maniere que, s'il n'eust passé par dessus qu'un lievre seulement en courant, il eust rompu les verges, qui estoient, par maniere de dire, plus foibles que brins de paille, et lors eust on bien veu que ce n'estoit point terre ferme, mais une fainte seulement. Ayans faict plusieurs telles fosses et en la montaigne et en la plaine, ilz ne peurent neantmoins prendre la louve, car elle s'apperceut bien de leur ruze, mais tuerent plusieurs chevres et plusieurs brebis, et presque Daphnis luy mesme, par tel inconvenient.

Deux boucz de son troupeau s'eschaufferent tellement à combattre l'un contre l'autre, et se heurterent si rudement, que la corne de l'un fut rompue ; de quoy sentant grande douleur celuy qui estoit escorné, se mist en bramant à fourir, et le victorieux à le poursuyvre, sans luy donner loisir de reprendre son halaine. Daphnis fut fort marry de veoir l'un de ses boucz ainsi mutilé de sa corne ; et, bien courroucé contre la fierté de l'autre, qui encore estoit si aspre à le poursuivre après l'avoir battu. Si prent un baston en son poing, et sa houlette à l'autre, et s'en

court après ce poursuivant. Ainsi le bouc fuyant les coupz, et Daphnis le poursuivant en courroux, ne regarderent pas bien ne l'un ne l'autre devant eux : car ilz tomberent tous deux dedans l'un de ces pieges, le bouc le premier, et Daphnis après : ce qui luy sauva la vie, pource que le bouc soutint sa cheute ; mais, se voyant tombé en ceste fosse, il ne peut faire autre chose que se prendre à plorer en attendant si quelcun viendroit point pour l'en retirer.

Chloé, ayant de loing veu son inconvenient, y accourut soudainement ; et, voyant que Daphnis estoit en vie, s'en alla vistement appeller un bouvier de là auprès, pour luy ayder à le mettre hors de ceste fosse. Le bouvier chercha par tout une corde qui fust assez longue pour luy tendre, mais il n'en peut finer ; parquoy Chloé deslia le cordon dont les tresses de ses cheveux estoient liées, pour en tendre un des bouts à Daphnis. Ainsi firent-ilz tant eux deux ensemble, en tirant de dessus le bord de la fosse, et luy en s'aidant de son costé le mieux qu'il pouvoit, que finalement ilz le mirent hors du piege. [Puis, après avoir tiré le bouc, dont les cornes en tombant s'estoient brisées, tant le bouc vaincu avoit esté promptement vengé, ilz le donnerent au bouvier pour sa recompense. Si convinrent entre eux que, si on leur demandoit à la

maison ce qu'il estoit devenu, ilz diroient que le loup l'avoit enlevé.

Ilz retournerent ensuite vers leurs troupeaux, et, les ayant trouvez paissant tranquillement, ils s'assirent sur un tronc de chesne, et regarderent si en tombant il ne s'estoit point blecé en quelque endroit du corps. N'y ayant rien veu de blecé ny de meurdry, ains estant seulement tout couvert de terre et de boue, Daphnis resolut de se laver, avant que Lamon et Myrtale sceussent ce qui luy estoit arrivé. Venant doncques avec Chloé dans l'antre des Nymphes, il luy donna sa pennetiere et son sayon] à garder, et se mit au bord de la fontaine à laver ses cheveux et son corps. Ses cheveux estoyent noirs comme ébene, tombant sur son col, brusni par le hasle ; on eust dit que c'estoit leur ombre qui en obscurcissoit la teinte. Chloé le regardoit, et lors elle s'avisait que Daphnis estoit beau ; et comme elle ne l'avoit point jusques là trouvé beau, elle s'imagina que le bain luy donnoit ceste beauté. Elle luy lava le dos et les espaulles, et en le lavant sa peau luy sembla si fine et si douce, que plus d'une fois, sans qu'il en vist rien, elle se toucha elle-mesme, doutant à part soy qui des deux avoit le corps plus délicat. Comme il se fesoit tard pour lors, estant jà le soleil bien bas, ils ramenerent leurs bestes aux estables, et de là en

avant Chloé n'eut plus autre chose en l'idée que de revoir Daphnis se baigner. Quand ils furent, le lendemain, de retour au pasturage, Daphnis, assis sous le chesne, à son ordinaire, jouoit de la flûte, et regardoit ses chevres couchées, qui sembloient prendre plaisir à si douce mélodie. Chloé, pareillement assise auprès de luy, voyoit paistre ses brebis ; mais plus souvent elle avoit les yeux sur Daphnis jouant de la flûte, et alors aussy elle le trouvoit beau ; et pensant que ce fust la musique qui le fesoit paroistre ainsy, elle prenoit la flûte après luy pour veoir d'estre belle comme luy. Enfin elle voulut qu'il se baignast encore, et, pendant qu'il se baignoit, elle le voyoit tout nud, et le voyant, elle ne se pouvoit tenir de le toucher ; puis le soir, retournant au logis, elle pensoit à Daphnis nud, et ce penser là estoit commencement d'amour.

Bientost elle n'eut plus soucy ny souvenir de rien que de Daphnis, et de rien ne parloit que de luy. Ce qu'elle esprouvoit, elle n'eust sceu dire ce que c'estoit, simple fille, nourrie aux champs, et n'ayant ouy en sa vie le nom seulement d'amour. Son ame estoit oppressée, et malgré elle bien souvent ses yeux s'emplissoient de larmes. Elle passoit les jours sans prendre de nourriture, les nuicts sans trouver de sommeil ; elle rioit, et puis ploroit ; elle s'endormoit,

et aussitost se resveilloit en soursault ; elle passissoit, et au mesme instant son visage se coloroit de feu. La génisse picquée du taon n'est point si follement agitée. De fois à autre elle tomboit en une sorte de resverie, et toute seulette discourroit ainsy : “ A ceste heure, je suis malade, et ne sçais quel est mon mal. Je souffre, et n'ay point de blessure. Je m'afflige, et si n'ay perdu pas une de mes brebis. Je brusle, assise sous une ombre si espaisse. Combien de fois les ronces m'ont esgratignée, et je ne plorois pas ! Combien d'abeilles m'ont picquée de leur esguillon, et j'en estois bientost guérie ! Il faut donc dire que ce qui m'atteint au cœur ceste fois est plus poignant que tout cela. De vray, Daphnis est beau ; mais il ne l'est pas seul. Ses joues sont vermeilles, aussy sont les fleurs : il chante, aussy font les oyseaux : pourtant quand j'ay veu les fleurs ou entendu les oyseaux, je n'y pense plus après. Ah ! que ne suis-je sa fluste, pour toucher ses lèvres ! que ne suis-je son petit chevreau, pour qu'il me prenne dans ses bras ! O meschante fontaine qui l'as rendu si beau, ne peux-tu m'embellir aussy ! O Nymphes, vous me laissez mourir, moy que vous avez veu naistre et vivre icy parmy vous ! Qui, après moy, vous fera des guirlandes et des bouquets, et qui aura soin de mes pauvres agneaux, et de toy aussy, ma

jolie cigale, que j'ay eu tant de peine à prendre ? Hélas, que te sert maintenant de chanter au chauld du midy ? Ta voix ne peut plus m'endormir soubs les voultres de ces antres ; Daphnis m'a ravi le sommeil." Ainsy disoit et souspiroit la dolente jouvencelle, cherchant en soy-mesme ce que c'estoit qu'amour, dont elle sentoit les feux, et si n'en pouvoit trouver le nom.

Mais Dorcon, ce bouvier qui avoit retiré de la fosse Daphnis et le bouc, jeune gars à qui le premier poil commençoit à poindre, estant jà de cette rencontre féru de l'amour de Chloé, se passionnoit de jour en jour plus vivement pour elle ; et tenant peu de compte de Daphnis, qui luy sembloit un enfant, fit dessein de tout tenter ou par présents, ou par ruse, ou à l'aventure par force, pour avoir contentement, instruit qu'il estoit, luy, du nom et aussy des œuvres d'amour. Ses présents furent d'abord, à Daphnis une belle fluste ayant ses cannes unies avec du laiton au lieu de cire ; à la fillette une peau de faon toute marquetée de taches blanches, pour s'en couvrir les espauls. Puis, croyant par de tels dons s'estre fait amy de l'un et de l'autre, bientost il négligea Daphnis ; mais à Chloé chaque jour il apportoit quelque chose. C'estoient tantost fromages gras, tantost fruits en maturité, tantost chapelets de fleurs nouvelles, ou bien des oyseaux qu'il prenoit

au nid : mesme une fois il luy donna un gobelet doré sur les bords, et une autre fois un petit veau qu'il luy porta de la montaigne. Elle, simple et sans défiance, ignorant que tous ces dons fussent amorces amoureuses, les prenoit bien volontiers, et en montrait grand plaisir ; mais son plaisir estoit d'avoir que donner à Daphnis.

Et un jour Daphnis (car si falloit-il qu'il cogneust aussy la détresse d'amour) prit querelle avec Dorcon. Ils contestoient de leur beauté devant Chloé, qui les jugea, et un baiser de Chloé fut le prix destiné au vainqueur ; là où Dorcon le premier parla : “ Moy, dict il, je suis plus grand que luy ; je garde les bœufs, luy les chevres : or, autant les bœufs valent mieux que les chevres, d'autant vaut mieux le bouvier que le chevrier. Je suis blanc comme le laict, blond comme gerbe à la moisson, frais comme la feuille au printemps : aussy est-ce ma mere, et non pas quelque beste, qui m'a nourry enfant. Il est petit, luy, chétif, n'ayant de barbe non plus qu'une femme, le corps noir comme peau de loup. Il vit avec les boucs, ce n'est pas pour sentir bon ; et puis chevrier, pauvre here, il n'a pas vaillant tant seulement de quoy nourrir un chien. On dict qu'il a tété une chevre ; je le croys, ma fy, et n'est pas merveille si, nourrisson de bique, il a l'air d'un biquet.”

Ainsy dict Dorcon ; et Daphnis : “ Oui, une

chevre m'a nourry de mesme que Jupiter, et je garde les chevres, et les rends meilleures que ne seront jamais les vaches de celuy-cy. Je mene paistre les boucs, et si n'ay rien de leur senteur, non plus que Pan, qui toutefois a plus de bouc en soy que d'autre nature. Pour vivre je me contente de laict, de fromage, de pain bis, et de vin clair, qui sont mets et boissons de pastres comme nous ; et, les partageant avec toy, Chloé, il ne me soucie de ce que mangent les riches. Je n'ay point de barbe, ni Bacchus non plus ; je suis brun, l'hyacinthe est noir, et si vaut mieux pourtant Bacchus que les Satyres, et prefere-t-on l'hyacinthe au lys. Celuy-là est roux comme un renard, blanc comme une fille de la ville, et le voilà tantost barbu comme un bouc. Si c'est moy que tu baises, Chloé, tu baiseras ma bouche ; si c'est luy, tu baiseras ces poils qui lui viennent aux levres. Qu'il te souviene, pastourelle, qu'à toy aussy une brebis t'a donne son laict, et cependant tu es belle."

A ce mot, Chloé ne put le laisser achever. Mais en partie pour le plaisir qu'elle eut de s'entendre louer, et aussy que de longtemps elle avoit envie de le baiser, sautant en pied d'une gentille et toute naïve façon, elle luy donna le prix. Ce fut bien un baiser innocent et sans art ; toutefois c'estoit assez pour enflammer un cœur dans ces jeunes années.

Dorcon, se voyant vaincu, s'enfuit dans le bois pour cacher sa honte et son desplaisir ; et depuis cherchoit autre voye à pouvoir jouir de ses amours. Pour Daphnis, il estoit comme s'il eust receu non pas un baiser de Chloé, mais une picqueure envenimée. Il devinst triste en un moment, il soupiroit, il frissonnoit, le cœur luy battoit ; il palissoit quand il regardoit la Chloé, puis tout à coup une rougeur luy couvroit le visage. Pour la premiere fois, il admira ses cheveux parce qu'ils estoient blonds, ses yeux parce qu'ils étoient beaux, ses joues parce qu'elles avoient la couleur des roses. On eust dict que d'alors il commençoit à veoir, et qu'il avoit esté aveugle jusques là. Il ne prenoit plus de nourriture que comme pour en guster, de boisson seulement que pour mouiller ses levres. Il estoit pensif, muet, luy auparavant plus babillard que les cigales ; il restoit assis, immobile, luy qui avoit accoustumé de saulter plus que ses chevreaux. Il oubloit son troupeau ; sa fluste estoit mesme par terre abandonnée ; il baissoit la tête comme une fleur qui se penche sur sa tige ; il se consumoit ; il sechoit comme les herbes au temps chauld, n'ayant plus de joye, plus de babil, fors qu'il parlast à elle ou d'elle. Aucune fois, s'il se trouvoit seul, **il alloit ainsy devisant puerilement en luy mesme** : " Dea ! que me fera le baiser de Chloé ? Ses levres sont

plus tendres que roses, sa bouche et son haleine plus douces qu'une gaufre à miel ; et toutefois son baiser est plus piquant que l'aiguillon d'une abeille ! J'ay souvent baisé de petis chevreaux qui ne faisoient encore que naistre, et le petit veau que Dorcon m'a donné ; mais ce baiser icy est toute autre chose ; le poux m'en bat, le cœur m'en tressaut, mon ame en languit, et neantmoins je desire la baiser derechef. O mauvaise victoire ! ô estrange mal, dont je ne sçaurois dire le nom ! Chloé n'avoit elle point gousté de quelques poisons avant que me baiser ? Il faut dire que non : car j'en fusse mort. O ! comment ! les harondelles chantent, et ma fleuste ne dict mot ! Comment ! les chevreaux sautent, et je suis assis ! Comment ! toutes fleurs sont en vigueur, et je n'en fais point de bouquets ny de chapelets ! La violette et le muguet florissent, Daphnis se fene ! Dorcon à la fin deviendra plus beau que moy."

Voyla comment le pauvre Daphnis se passionnoit, et les paroles qu'il disoit, comme celuy qui lors premier experimentoit les estincelles d'amour.

Mais le bouvier Dorcon, amoureux de Chloé, ayant trouvé l'occasion que Dryas plantoit un arbre assez près de luy, et estant son amy de long temps, dès l'aage que luy-mesme gardoit les

bestes aux champs, luy fait present de beaux fromages gras, et, commençant à entrer en propos par leur ancienne congnoissance, fait tant qu'il tomba sur les termes du mariage de Chloé, luy offrant par promesse plusieurs beaux et riches dons pour un bouvier s'il la luy vouloit donner à femme. Ses offres estoyent une paire de bœufs à labourer la terre, quatre ruches d'abeilles, cinquante pieds de pommiers, un cuir de bœuf à semeler souliers, et par chascun an un veau qui seroit prest à sevrer : tellement que Dryas, alleché par la friandise de tant de beaux presents, luy cuida presque accorder le mariage ; mais, quand il vint puis après à penser en luy mesme que la fille estoit digne de bien plus grand et plus riche party, craignant que, si à l'advenir elle venoit à estre recongneüe, et que ses parents sceussent que pour la friandise de ses dons il l'eust mariée en si bas lieu, on ne luy en voulust mal de mort, il refusa toutes ses offres et ses dons, et l'esconduisit tout à plat, en le priant de luy pardonner.

Par ainsi Dorcon, se voyant pour la deuxiesme fois frustré de son esperance, et encores qu'il avoit pour neant perdu ses bons frommages gras, delibera, puisqu'autrement ne pouvoit, attenter de jouyr par force de Chloé, la premiere fois qu'il la trouveroit seule à seul. Pour à quoy par-

venir il s'advisa qu'ils menoient l'un après l'autre boire leurs bestes, Chloé un jour, et Daphnis un autre ; à l'occasion de quoy il imagina une finesse qui estoit merueilleusement sortable et convenable à un gros bouvier comme luy.

Il print la peau d'un grand loup qu'un sien thoreau, en combattant pour la garde et defense des vaches, avoit tué avec ses cornes, et l'estendit sur son dos, si bien que les piedz de devant luy tomboyent jusques sur les mains, et ceux de derriere luy pendoyent sur les cuysse jusques aux tallons, et la hure luy couvroit la teste, ne plus ne moins que faict le cabasset à un homme de guerre. S'estant ainsi desguisé en loup le mieux qu'il avoit peu, il s'en vint droict à la fontaine en laquelle beuvoient les chevres et les brebis après qu'elles avoyent assez pasturé. Or estoit ceste fontaine en une vallée assez creuze, et toute la place à l'environ pleine de ronces, d'espines poignantes, de chardons et de bas genevriers, tellement qu'un vray loup s'y fust bien aysément caché. Dorcon se fourra leans entre ces espines, attendant l'heure que les bestes vinsent boire ; et avoit bonne esperance qu'il espouventeroit Chloé avecques ceste peau de loup, et qu'il la saisiroit au corps entre ses deux bras pour en faire à son plaisir.

Tantost après arriva Chloé, qui amenoit ses

bestes boyre, ayant laissé Daphnis qui couppoit de la plus tendre ramée verte pour donner à brouter aux chevreaux après qu'ilz seroyent retournez de pasture. Les chiens qui leur aidoyent à garder leurs brebis et leurs chevres suyvoyent le troupeau ; et comme naturellement ils chassent mettans le nez par tout, ils le sentirent remuer et se prindrent à abbayer, se ruerent sur luy comme sur un loup, et l'environnant de tous costez, sans qu'il s'osast dresser sur ses piedz, tant il avoit de peur, commencerent à le mordre de toute leur puissance. Or, jusques là, craignant et ayant honte d'estre descouvert, et davantage estant defendu de la peau du loup qui le couvroit, il se tenoit tapy contre terre dedans le hallier sans dire mot ; mais quand Chloé, effroyée de prime face de le veoir, se print à appeller Daphnis à son ayde, et que les chiens, luy ayants arraché la peau de loup de dessus les espaulles, commencerent à le mordre luy mesme à bon escient, il se print adonc à crier à haute voix, et à prier Chloé et Daphnis, qui ja estoit survenu, de luy vouloir estre en ayde : ce qu'ils firent, et avec leur siflement accoustumé eurent incontinent appaisé les chiens ; puis amenerent le malheureux Dorcon, qui avoit esté mors et aux cuisses et aux espaulles, à la fontaine, et luy laverent ses blesseures où les dents des chiens l'avoy-

ent atteint ; puis luy mirent dessus de l'escorce verte d'orme maschée : estans tous deux si peu rusez, et si peu experimentez aux hardies entreprises d'amour, qu'ilz estimerent que ceste embusche de Dorcon avec sa peau de loup ne fust que jeu seulement ; au moyen de quoy ils ne se courroucerent point à luy, ains le reconforterent et le reconvoierent quelque espace de chemin, en le menant par la main. Et luy qui avoit esté en si grand danger de sa personne, et que l'on avoit recoux de la gueule, non du loup, comme l'on dict communément, mais des chiens, s'en alla faire panser les morsures qu'il avoit par tout le corps.

D'autre costé, Daphnis et Chloé eurent bien de la peine jusques à la nuict à rassembler leurs chevres et brebis, lesquelles, effroyées pour la peau du loup, et quant et quant esperdues et effarouchées d'ouyr si fort abbayer les chiens, estoyent les unes montées jusques à la cyme des plus haults rochers, les autres courues jusques à la mer, combien qu'elles fussent au demourant bien apprinses d'obeir à l'appeau de leurs pasteurs, de se renger au son du flageolet, et de s'amasser ensemble en oyant seulement battre des mains. Mais la peur leur avoit adonc fait tout oublier ; et après les avoir suyvies et retrouvées à la trace, comme on fait les lievres, les re-

menerent à bien grande peine toutes au tect ; puis s'en allerent eux mesmes reposer, où ils dormirent ceste seule nuict de bon sommeil ; car le travail qu'ils avoyent prins le soir precedent leur servit de medecine contre leur mesaise d'amour.

Mais, quand le jour fut revenu, ils commencerent de rechef à estre passionnez comme devant ; ils tressailloyent de joye quand ils s'entrevoyoyent, et estoyent bien ennuyez et marris quand il failloit qu'ils s'entrelaissassent ; ils se douloyent pource qu'ils le vouloyent ; quant tout est dict, ils ne sçavoyent qu'ils vouloyent : cela seulement sçavoyent ils bien, l'un que son mal estoit venu d'un baiser, et l'autre d'un baigner.

Outre ce que la saison de l'année les enflammoit encore davantage : car il estoit ja environ la fin du printemps et le commencement de l'esté ; et estoyent toutes choses en vigueur, les arbres chargez de fruicts, les champs couverts de bleds ; les cigales chantoyent, et rendoyent les fruicts une tres-delicate et soefve odeur ; l'on eust dict que les fonteines, ruisseaux et rivieres convioient les gens à se baigner ; que les vents estoyent orgues ou flustes, tant ils souspiroyent doucement à travers les branches des pins ; que les pommes amoureuses se laissoyent d'elles mesmes tomber par terre, et que le soleil, prenant plaisir à voir de belles personnes nues, faisoit

chascun despouiller. Au moyen de quoy Daphnis, estant de toutes pars eschauffé, se jettoit dedans les rivieres, et tantost se lavoit, tantost s'esbattoit à chasser, à prendre les poissons qui s'enfuyoyent au fond de l'eau ; et souventefois beuvoit, pour veoir si avec l'eau il pourroit estaindre l'ardeur qu'il sentoit en son cueur.

Mais Chloé, après avoir tiré les brebis et la plus part des chevres, demoura encore long temps à faire prendre le laict : car il falloit qu'elle eust le soing de chasser les mouches qui fort la moles-toyent, et la picquoyent quand elle les chassoit. Cela faict, elle se lava le visage, et met dessus sa teste un chapelet des plus tendres branchettes de pin, se vestit d'une peau de cerf qu'elle ceignit dessus ses reins, et emplit un pot de vin et un autre de laict pour boire avec Daphnis.

Puis, quand ce vint sur le midy, adonc furent ilz tous deux plus ardemment espriz que jamais, pource qu'elle, voyant en Daphnis entierement nud une beauté de tous pointz accomplie, se fondoit et se distiloit d'amour, considerant qu'il n'y avoit en toute sa personne chose quelconque à redire ; et luy d'autre costé, la voyant couverte de ceste peau de cerf, avec le beau chapelet de pin sur la teste, luy tendant son pot à laict, cuyda voir l'une des Nymphes propres qui estoient dedans la caverne : si acourut incontinent, et, luy

ostant le chapelet qu'elle avoit sur sa teste, après l'avoir baisé, le mist dessus la sienne ; et elle, pendant qu'il se baignoit tout nud, print sa robe et se la vestit, en la baisant aussi premierement.

Tantost ilz s'entrejettoyent des pommes l'un à l'autre, tantost ilz s'entrepeignoient et mypartisoient leurs cheveux en greve ; disant Chloé que les cheveux de Daphnis ressembloient aux grains de meurte, pource qu'ilz estoient noirs, et Daphnis accomparant le visage de Chloé à une belle pomme, parce qu'il estoit blanc et vermeil. Parmi aucunesfois il luy monstroït à jouïer de la fluste ; puis, quand elle commençoit à souffler dedans, il la luy ostoit des mains, pour toucher de la langue et des levres là où elle avoit touché des siennes ; et faisoit semblant de luy vouloir enseigner où elle avoit failly, pour avoir occasion de la baiser à demy en baisant la fluste où elle avoit touché.

Ainsi comme ilz estoyent après à en sonner joyeusement sur la chaleur du midy, pendant que leurs trouppeaux estoyent tapiz à l'ombre, Chloé ne se donna garde qu'elle fut endormie : ce que Daphnis appercevant, posa tout beau sa fluste pour regarder à son ayse par tout et son saoul, comme celuy qui n'avoit alors honte de personne ; et disoit à part luy ces paroles tout bas : **“O ! comme ces beaux yeulx dorment soiëvement ! Que son alaine sent bon ! Les pommiers ny les**

aubepines fleuries n'ont point la senteur si douce. Mais pourtant je ne l'oserois baiser, car son baiser picque et perce jusques au cœur, et faict devenir les gens folz, comme le miel nouveau ; d'avantage j'ay peur de l'esveiller si je la baise. O ! que ces cigales font de bruit ! elles ne la laisseront ja dormir, si hault elles crient. Et d'autre costé ces boucquins icy ne cesseront aujourd'huy de s'entreheurter avecques leurs cornes. O loups plus coüars que renards ! où estes vous à ceste heure, que vous ne les venez happer ?”

Ainsi que Daphnis estoit en ces termes, une cigale poursuivie par une erondelle se vint jeter en sauvegarde dedans le sein de Chloé ; au moyen dequoy l'erondelle ne la peult prendre, ny ne peult aussi retenir la roideur de son vol, qu'elle n'approchast si pres du visage de Chloé qu'avecq' l'une de ses æsles elle ne luy touchast la joüe, dont Chloé s'esveilla en soursault ; et pource qu'elle ne sçavoit que c'estoit, s'escria bien hault ; mais quand elle eut veu l'arondelle volletant encores à l'entour d'elle et Daphnis se riant de sa peur, elle s'asseura et frotta ses yeulx, qui avoient encore envie de dormir. La cigale se prit à chanter encore entre les tetins mesmes de la gente pastourelle, comme si avec son chant elle luy eust voulu rendre graces de son salut ; à l'occasion dequoy Chloé, ne sachant que c'estoit, s'escria de rechef

bien fort ; et Daphnis s'en prit aussi de rechef à rire, et, usant de ceste occasion, luy mist la main bien avant dedans le sein, dont il tira la gentille ciguale, qui ne se pouvoit encore taire, quoy qu'il la tint dedans la main. Chloé fut bien aise la veoir, et, l'ayant besée, la remet chantant de rechef en son sein.

Une autrefois ilz ouyrent du bois prochain chanter un ramier, au chant duquel Chloé ayant prins plaisir, demanda à Daphnis que c'estoit qu'il disoit ; et Daphnis racompta ce que l'on en dit communément. "Mamyé, dict-il, au temps passé y avoit une jeune garse, belle et jolye, en fleur d'aage comme toi ; elle gardoit les vaches et chantoit fort plaisamment. Ses vaches prenoient si grand plaisir à l'ouyr chanter qu'elle les gouvernoit au son de sa voix seulement, sans jamais leur donner coup de houlette, ne picqueure d'esguillon. Estant assise à l'ombre de quelque beau pin, la teste couronnée de feuillage de l'arbre, elle chantoit tousjours quelque chanson à la louenge de Pan ; dont ses vaches estoient si aises qu'elles ne s'eslongnoient jamais si loing d'elle qu'elles ne peussent bien ouyr le son de sa voix. Or y avoit il au près de là un jeune garçon qui gardoit des beufz ; il estoit beau, et chantoit bien aussi. Un jour, pour monstrier qu'il sçavoit autant de chanter comme elle, il se mist

à chanter si doucement et si melodieusement qu'il attira à luy huict des plus belles vaches qu'elle eust en son troupeau, et les fit venir au sien. Dequoy la pauvre garse fut si desplaisante, pour veoir son troupeau diminué, et en partie pour avoir esté vaincue au chanter, qu'elle fit prieres aux Dieux de la muer en un oyseau, plus tost que de retourner ainsi à la maison. Les Dieux luy accorderent sa demande, et en firent un oyseau de montaigne, qui ayme à chanter comme elle faisoit quand elle estoit fille ; et encore au jourd'huy en chantant se plaint elle de sa deconvenuë, et va disant qu'elle cherche ses vaches esguarées."

Tels estoyent les plaisirs que l'esté leur donnoit. Mais quand l'arriere-saison de l'autonne fut venuë, que le raisin fut meur et prest à vendenger, certains coursaires de la ville de Tyr, ayans une fuste du país de Carie, à celle fin peult estre que l'on ne pensast que ce fussent barbares, vindrent aborder en celle coste, et, descendans en terre avec leurs brigandins et espées, pillerent tout ce qu'ilz peurent trouver aux champs, comme force bon vin, force grains, force miel estant encor avec la cire, et mesme emmenerent quelques bœufz et vaches du troupeau de Dorcon.

Or, en courant ainsi ça et là, ilz rencontrerent de male adventure Daphnis qui s'alloit esbatant le long du rivage de la mer : car Chloé, comme

simple fille, qui craignoit que les autres pasteurs ne luy feissent peut estre quelque violence, ne partoit si matin du logis et ne menoit pas si tost les brebis de Drias aux champs. Les coursaires, voyans ce jeune garson grand et beau, et de plus de valleur que tout ce qu'ilz eussent peu d'avantage ravir par les champs, ne s'amuserent plus ne à poursuyvre ses chevres, ny chercher ou desrober autre chose par la campagne, ains rentrent dedans leur fuste plorant et ne sachant que faire, sinon qu'il appelloit à haulte voix Chloé tant qu'il pouvoit crier.

Or ne faisoient-ilz gueres que remonter en leur vaisseau et prendre les rames ès mains pour voguer, quand Chloé entra avec son troupeau de brebis, apportant une nouvelle fluste à Daphnis; et voyant toutes les chevres esperdues et escartées ça et là, oyant d'avantage sa voix qu'il l'appelloit tousjours de plus fort en plus fort, elle abandonna ses brebis, jetta la fluste, et s'en alla courant vers Dorcan pour le prier de luy venir ayder.

Mais elle le trouva couché par terre de son long, tout détaillé de grandz coupz d'espée que les brigands coursaires luy avoyent donnez, de sorte qu'à peine pouvoit il plus respirer, tant il perdoit de son sang. Et neantmoins, quand il apperceut Chloé, la souvenance de son amour le

rechauffa et renforça un petit ; si luy dist : “ Chloé mamye, je m'en vois rendre l'ame bien tost, car les mechans larrons coursaires m'ont decouppé comme le boucher feroit un bœuf ; mais, si tu veulx, tu sauveras Daphnis, vengeras ma mort, et feras mourir ces mechans larrons mechamment. J'ay accoustumé mes vaches à suyvre le son de ma fluste et de venir au chant d'icelle, encore qu'elles soyent bien loing de moy ; prens la maintenant, et t'en va sur le bord de la mer jouër celle chanson que j'ay, long temps y a, monstrée à Daphnis, et que depuis Daphnis t'a enseignée ; au demourant laisse faire la fluste, et mes bœufz et vaches qu'ilz emmenent en leur vaisseau. Je te donne la fluste de laquelle j'ay autrefois gagné le pris contre plusieurs bouviers et bergers ; et pour recompense, je te prie, baise moy seulement pendant que j'ay encore un peu de vie ; et quand je seray trespasé, plore ma mort, et aye souvenance de moy, à tout le moins quand tu verras un vacher gardant ses bestes aux champs.”

Dorcon, ayant dict ces paroles, rendit aussi tost son esprit en la baisant ; et Chloé, prenant en main la fluste, la mist incontinent à sa bouche et l'entonna le plus hault qu'elle peult. Les vaches, qui l'entendirent, recogneurent aussi tost le son de la fluste et la notte de la chanson, et

toutes d'une secousse se jetterent ensemble dedans la mer : le sault desquelles, pource qu'elles se jetterent toutes à coup dans la mer, le sault sur l'un des costez de la fuste fut si pesant et si lourd, avecques ce que la tourmente y aida un petit, que la fuste en tourna sens dessus dessous, de maniere que tous ceux qui estoient dedans se trouverent plongez en la mer, mais non pas tous avec mesme esperance de salut : car les coursaires avoient tous leurs espées ceintes à leurs costez, et leurs brigandines faictes à escailles sur leurs dos, avecques les cuisotz qui leur pendoyent jusques à my-jambe ; au contraire Daphnis estoit tout deschaux, comme celuy qui gardoit les bestes aux champs, et presque tout nud au demourant, pource que c'estoit en esté, et qu'il faisoit fort chaud. Parquoy les coursaires, après avoir duré un peu de temps à nager, furent tirez à fond, et finalement noyez par la pesanteur de leurs armes.

Et Daphnis, à l'opposite, despoüilla facilement si peu d'abillemens qu'il avoit autour de luy ; et neantmoins encore se lassa il de nager à la fin, comme celuy qui n'avoit accoustumé de nager que dedans les rivieres ; toutesfois la nécessité luy enseigna ce qu'il avoit à faire en ce cas, car il se jetta entre deux vaches qui nageoyent coste à coste l'une de l'autre, et, se prenant avec les

deux mains à leurs cornes, fut par elles porté sans peine quelconque, aussi à son ayse comme s'il eust esté dedans un chariot : car le beuf nage beaucoup mieux et plus longuement que ne fait l'homme, et n'y a bestes au monde qui durent si long temps à nager comme il fait, si ce ne sont animaux aquatiques, et encores poissons ; tellement que jamais un beuf ny une vache ne se noyeroyent, si leurs piedz ne s'accrochoyent en nageant à quelque chose dedans l'eau ; dequoy font foy plusieurs destroitcz en la mer, qui jusques au jourd'huy sont appellez Bosphores, c'est à dire traject ou passage de beuf.

Voyla comment Daphnis se sauva et eschappa contre son esperance de deux grands dangers, l'un d'estre esclave des coursaires, et l'autre d'estre noyé. Au sortir de la mer il trouva Chloé sur la rive, plorant et riant tout ensemble : si se jetta entre ses bras, et luy demanda pour quelle cause elle avoit ainsi joué de la fluste. Chloé luy racompta tout du long comme elle s'en estoit courue vers Dorcon, comment les vaches avoient par luy esté apprinses à suivre le son de la fluste, comment il luy avoit conseillé d'en jouer, et comment il estoit trespasé ; seulement oublia elle (de honte) à dire comment elle l'avoit baisé.

Parquoy ilz delibererent d'honorer la memoire de celui qui leur avoit fait tant de bien ; et s'en

allèrent avec ses parens et amys inhumer le corps du malheureux Dorcon, sur lequel ilz jetterent force terre, et planterent autour de sa fosse plusieurs arbres, y pendirent chacun quelque chose de leur mestier, et outre y espendirent du laict, et espraignirent des grappes de raisin et y casserent plusieurs flustes. Ses vaches s'en prindrent à bramer piteusement, et s'en coururent en mugissant ça et là, comme bestes esgarées ; ce que les autres pasteurs interpreterent estre le dueil que les pauvres bestes menoyent du trespas de leur maistre.

Après que Dorcon fut enterré, Chloé mena Daphnis en la caverne des Nymphes, où elle le nettoya ; et quant et quant lava aussi son beau corps d'elle mesme, blanc et poly comme albastre, et qui n'avoit que faire d'estre lavé pour sembler beau ; puis, en cueillant ensemble des fleurs que portoit la saison, en firent des chapeaux aux images des Nymphes, et attacherent contre la roche la fluste de Dorcon pour offrande ; puis, cela faict, retournerent vers leurs chevres et brebis, lesquelles ilz trouverent toutes tapies contre la terre, sans paistre ny besler, pour l'ennuy et le regret qu'elles avoyent, ainsi qu'il est à presumer, de ne veoir plus ny Daphnis ny Chloé. Mais aussi tost qu'elles les apperceurent, et qu'eux se prindrent à les sifler comme de cous-

tume et à joüer du flageollet, elles se leverent incontinent et se prindrent à pasturer comme devant, et les chevres à sauteler en beslant, comme si elles se fussent esjoüies d'avoir recouvert leur chevrier.

Mais, quoy qu'il y eust, Daphnis ne se pouvoit esjoüir à bon escient depuis qu'il eut veu Chloé toute nue et sa beauté à descouvert, car il ne l'avoit au paravant jamais veüe ; son cœur en languissoit ne plus ne moins que s'il eust esté attainct et envenimé de quelque poison ; son poux estoit aucunesfois fort et hasté, comme si on l'eust chassé, et quelque fois foible et debile, comme si à la surprinse des coursaires il eust perdu toute sa force ; et luy sembloit la fontaine où il avoit veu Chloé se laver plus effroyable et plus redoubtable que la mer. Brief, il luy estoit advis que son ame estoit encores entre les brigands, tant il estoit en grande peine, comme un jeune garson nourry aux champs qui n'avoit encore jamais experimenté que c'est que du brigandage d'amour.







LE SECOND LIVRE.

D STANT ja l'automne en sa vigueur et la saison des vendanges venue, chacun aux champs estoit en besongne à faire ses aprestz : les uns racoustroyent les pressouïers, les autres racloyent les tonneaux, les autres faisoient les hottes et penniers à porter la vendange, les autres esmouloient leurs serpettes et sacleaux pour vendanger, les autres apprestoyent la meule pour fouler et briser les raisins, et les autres preparoyent de l'ozier sec, dont on avoit osté l'escorce à force de le battre, pour en faire des flambeaux à tirer et entonner le vin la nuit ; et, à ceste cause, Daphnis et Chloé, entremettant aussi pour quelques jours la sollicitude de mener leurs bestes aux champs, presterent l'un à l'autre, ce temps pendant, l'œuvre et labeur de leurs mains.

Daphnis portoit la vendange dedans une hotte

et la fouloit en la cuve, puis entonnoit le vin dedans les tonneaux; et Chloé, de l'autre costé, appareilloit à manger aux vendangeurs et leur portoit du vin vieil de l'année precedente, puis se mettoit à vendanger aussi elle mesme les plus basses branches des vignes ausquelles elle pouvoit advenir: car les vignes du vignoble de Metelin sont toutes basses, au moins non elevées sur arbres fort haultz, tellement que les branches en pendent jusques contre terre et s'estendent ça et là comme lierre, si qu'un enfant de mamelle (par maniere de dire) attaindroit aux grappes.

Et, comme la coustume est en telle feste du Dieu Bacchus et à la naissance du vin, on avoit appelé des villages de là entour plusieurs femmes pour ayder à faire les vendanges, lesquelles femmes jettoient toutes les yeulx sur Daphnis, et en le loüant disoyent qu'il estoit aussi beau que Bacchus; et y en eut une, plus affectée que les autres, qui le baisa. Daphnis en fist du courroucé, mais Chloé en fut à bon escient marrie.

D'autre costé, les hommes qui estoient dedans les cuves et pressouiers jettoient à Chloé plusieurs paroles à la traverse et sautoient après elle, comme feroient les Satyres autour de Bacchus, disans qu'ilz seroyent contens de devenir moutons, moyennant qu'une telle bergere les menast aux champs. Chloé en estoit bien ayse,

et Daphnis au contraire marry ; tellement que l'un et l'autre desiroit que les vendanges passassent bien tost, afin qu'ilz peussent retourner aux champs à la maniere accoustumée, et, au lieu des chants de ces vendangeurs, ouyr jouier de la fluste, ou plus tost leurs troupeaux besler.

Dedans peu de jours les vendanges furent achevées et le vin entonné, si qu'il ne fut plus besoin d'en empescher tant de gens ; au moyen dequoy ilz recommencerent à mener leurs bestes aux champs comme devant, et allerent à grande joye saluer les Nymphes, en leur portant, pour les primices de vendenges, des moissines de raisins pendues encore aux branches ; dequoy faire ilz n'avoient par le passé jamais esté paresseux : car, et le matin, dès que leurs troupeaux commencerent à brouter, ilz les alloient saluer, et le soir, quand ilz les ramenoient au tect, les alloient de rechef adorer ; et jamais n'y alloient les mains vuydes, qu'ilz n'y portassent tantost quelques fleurs, tantost quelques fruictz, une fois de la ramée verte, et une autrefois quelque petit de laict : dont puis après ilz receurent des Déesses bien ample recompense. Mais pour lors ilz folastroient ensemble comme deux jeunes levrans ; ilz saultoient, ilz flustoient, ilz chantoient, ils luctoient bras à bras l'un contre l'autre, à l'envie de leurs beliers et boucquins.

Et ainsi comme ilz s'esbatoient, survint en leur

compagnie un vieillard vestu d'une pelisse de peau de chevre, des sabotz en ses piedz, et un bissac tout usé pendu à son col, lequel, se seant auprès d'eux, se prit à leur dire: " Mes enfans, je suis le vieillard Philetas, qui ay chanté maintes chansons à l'honneur de ces Nymphes et maintefois joué de la fluste en l'honneur du dieu Pan, et qui ay gouverné maint troupeau avec la musique seulement ; et maintenant viens icy pour vous declarer ce que j'ay veu et annoncer ce que j'ay ouy.

" J'ay un beau verger, que j'ay moy-mesme planté, semé, labouré et acoustré de mes propres mains, depuis le temps que pour ma vieillesse j'ay cessé de garder et mener les bestes aux champs. Il y a dedans ce verger tout ce que l'on y pourroit souhaitter pour la saison : au printemps des rozes, des violettes, des lys ; en esté du pavot, des poires, des pommes ; maintenant qu'il est Automne, des raisins, des figues, des grenades, des grains de meurte ; et y viennent par chacun jour à grandes vollées toutes sortes d'oyseaux, les uns pour y trouver à repaistre, et les autres pour y chanter : car il est umbragé et couvert de grand nombre d'arbres, et arrosé de trois belles fonteines, et est si espès que, qui en osteroit la haye qui le clost, on diroit, à le veoir, que ce seroit un bois.

" Aujourd'huy, environ le midy, j'y ay apperceu un jeune garsonnet dessoubz mes meurtes et gre-

nadiers, qui tenoit en ses mains des pommes de grenade et des grains de meurte: il estoit blanc commelaict, rouge comme feu, poly et nect comme s'il ne venoit que d'estre lavé; il estoit nud, il estoit seul, et se jouoit à cueillir de mes fruictz comme si le verger eust esté sien. Si m'en suis couru vers luy, craignant que (comme il estoit fretilant et remuant) il ne rompist quelque branche de mes meurtes et grenadiers; mais il m'est legerement eschappé des mains, tantost se coulant par entre les rosiers, tantost se cachant soubz les pavotz, comme feroit un petit perdriau. J'ay autrefois eu bien de la peine d'aller après de jeunes chevreaux de laict, et souvent ay travaillé à courir après de jeunes veaux qui venoient de naistre; mais cecy est toute aultre chose, et n'est pas possible au monde de le prendre. Parquoy me trouvant las et recreu, comme vieil et ancien que je suis, en m'appuyant sur mon baston, en prenant garde qu'il ne s'en fouist, je luy ay demandé à qui il estoit de noz voisins et à quelle occasion il venoit ainsi cueillir les fruictz du jardin d'autruy. Il ne m'a rien respondu; mais, s'approchant de moy, s'est pris à rire fort delicatement en me jettant des grains de meurte, ce qui m'a (ne sçay comment) amolly et attendry le cueur: de sorte que je n'ay plus sceu me courroucer à luy. Si l'ay prié de s'en venir hardiment à moy sans rien craindre,

jurant par mes meurtes que je le laisseroy aller quand il voudroit, avec des pommes et des grenades que je luy donneroys, et luy souffrirois prendre des fruictz de mes arbres et cuillir de mes fleurs tant comme il voudroit, moyennant qu'il me donnast un baiser seulement.

“ Et adoncq', se prenant à rire avec une chere gaye et bonne et gentille grace, m'a jetté une voix si amiable et si douce que ny l'arondelle, ny le rossignol, ny le cigne, fust il aussi vieil comme moy, n'en sçauroit jeter de pareille, disant:
“ Quant à moy, Philetas, ce ne me seroit point de
“ peine de te baiser, car j'ayme plus à estre baisé
“ que tu ne desires retourner en ta jeunesse; mais
“ garde que ce que tu me demande ne soit un don
“ mal seant et peu convenable à ton aage, pour
“ ce que ta vieillesse n'empeschera point que tu ne
“ brusle de desir de me suivre après que tu m'au-
“ ras baisé; et il n'y a aigle, ny faulcon, ny autre
“ oyseau de proye, tant ayt il l'ælle viste et legere,
“ qui me peust consuivre. Je ne suis point enfant,
“ combien que j'en aye l'apparence; ains suis
“ plus ancien que le vieil Saturne et que de toute
“ ancienneté. Je te congnois deslors que, estant
“ en la fleur de ton aage, tu regardoys en ce
“ prochain marestz un si beau et gras troupeau
“ de bœufz et de vaches, et estois auprès de toy
“ quand tu jouoys de ta fluste dessoubz ces fous-

“ teaux là, lors que tu estois amoureux de la belle
“ Amaryllide ; mais tu ne me voyois pas, encore
“ que je fusse continuellement auprès de ton
“ amye, laquelle je t’ay à la fin donnée ; et tu en
“ as eu de beaux enfans, qui maintenant sont bons
“ laboureurs et bons bouviers. Et pour le present
“ je gouverne aussi Daphnis et Chloé ; et, après
“ que je les ay le matin mis ensemble, je m’en
“ viens en ton verger, là où je prendz plaisir aux
“ arbres et aux fleurs que tu y as plantez, et me
“ lave en ces fontaines : qui est la cause que toutes
“ les plantes et les fleurs de ton jardin sont si
“ belles à veoir, pour ce qu’elles sont nourries et
“ arrosées de l’eau où je me suis lavé. Regarde
“ si tu verras pas une branche de tes arbres rom-
“ puë, ton fruct aucunement pillé, ou aucune
“ plante de tes herbes et de tes fleurs foulée, ny
“ pas une de tes fontaines troublée ; et te repute
“ bien heureux de ce que toy seul entre les
“ hommes, en ta vieillesse, tu es encore bien voulu
“ de cest enfant.”

“ Si tost qu’il a eu achevé ces parolles, il s’en
est envollé dessus les meurtes, ne plus ne moins
que feroit un petit roussignol, et, en sautelant de
branche en branche par entre les fueilles, est à
la fin monté jusques à la cime. J’ay veu ses
petites aëles, son petit arc et ses fleches en es-
charpe sur ses espauls, puis ay esté tout esbahy

que je n'ay plus veu ny ses fleches ny luy. Or, si je n'ay pour neant la teste blanche, et que la longue vieillesse ne m'ayt diminué le sens et l'entendement, mes enfans, je vous assure que vous estes tous deux devoüez et dediez à l'Amour et qu'Amour a soing de vous."

Ilz furent aussi aises d'ouyr ces propoz comme si on leur eust compté quelque belle et plaisante fable: si luy demanderent que c'estoit que d'Amour, si c'estoit un enfant ou bien un oyseau, et quelle puissance il avoit.

Adonc Philetas commença derechef à leur dire: "Amour est un dieu, mes enfans, jeune, beau, et qui a des æsles, et pour ceste cause prend il plaisir à hanter entre les jeunes gens; il cherche les beautez, et faict voller les cueurs des hommes, ayant si grand pouvoir que le grand Juppiter mesme n'en a point tant; il domine sur les elementz, sur les estoilles, et sur ceulx qui sont dieux comme luy; vous mesmes n'avez pas tant de maistrise sur voz chevres et sur voz brebis qu'il en a sur tout le monde. Toutes les fleurs sont ouvrages d'Amour; toutes les plantes et tous les arbres sont de sa facture; c'est par luy que les rivieres coulent et que les ventz soufflent. J'ay souventefois veu des toreaux amoureux mugir d'amour aussi fort comme s'ilz eussent esté poingt et picquez d'un frolon, et un boucquin baiser sa

chevre et la suyvre par tout. Moymesme ay autrefois esté jeune et ay aymé Amarylide ; mais lors il ne me souvenoit de menger ny de boire, ny ne prenois aucun repos ; j'estois tousjours triste et pensif ; le cueur me battoit, et estoit comme transi ; je cryois comme qui m'eust battu, et ne parlois non plus que si j'eusse esté mort ou muet ; je me jettois dedans les rivieres pour estaindre la chaleur qui me brusloit, et appellois à mon ayde le dieu Pan, comme celuy qui autrefois avoit esté amoureux de la belle Pitys ; je remercyois la nymphe Echo pource qu'elle nommoit après moy m'amy Amarylide ; et puis rompois mes flustes par despit de ce qu'elles sçavoient bien donner plaisir à mes vaches, et ne pouvoient faire venir à moy mon Amarylide : car il n'y a medicine quelconque, soit qu'on la mange ou la boive, ny espee aucune de charme, qui puisse guerir le mal d'amour, sinon le baiser, embrasser et coucher ensemble nuë à nu."

Philetas, après les avoir ainsi enseignez, se departit d'avecq' eux, emportant pour son loyer quelques fromages et chevreau à qui les cornes commençoient ja à poindre, qu'ilz luy donnerent.

Mais, après qu'il se fut party, les deux jeunes amans, demourans tous seulz, et ne ayans jamais au paravant ouy parler d'amour, se trouverent en plus grande detresse que paravant, pource

que l'amour commenceoit à les toucher au vif; et, retournez qu'ilz furent en leurs maisons, se mirent chascun de son costé à rapporter ce qu'ilz sentoient en leurs cœurs avecq' ce qu'ilz avoyent ouy raconter au vieillard. Si disoient ainsi à par eulx: "Les amans sont douloureux, aussi le sommes-nous; ilz ne font compte de boire ny de manger, aussi peu en faisons-nous; ilz ne peuvent dormir, nous sommes tout de mesme; il leur est advis qu'ilz bruslent, et je croy que nous avons du feu dedans le corps; ilz desirent s'entrevoir, et pour ce faire nous souhaitons que la nuict ne dure gueres et que le jour revienne bien tost. A l'adventure doncques, est ce cela que l'on appelle amour; et nous entreaymons l'un l'autre, et si ne le sçavions pas. Mais, si c'est amour que je sens, et qu'elle m'ayme, pourquoy doncques sommes nous ainsi mal à nostre ayse? à quoy faire nous entrecherchons nous? Philetas nous a dict la verité: ce jeune garçonnet qu'il a veu en son verger apparut aussi jadis à noz peres, quand il leur commanda en songe qu'ilz nous envoyassent garder les bestes aux champs. Mais comment le pourroit on prendre? Il est petit et s'en fouyra; et si n'est possible d'échapper de luy, car il a des ælles et nous attaindra. Il faut avoir recours à l'ayde des Nymphes. Pan luy mesmes ne servit de rien à

Philetas lors qu'il estoit amoureux d'Amarilide : il vault doncques mieux chercher les remedes qu'il nous a enseignez de baiser, accoler et coucher ensemble nuë à nud. Vray est qu'il faict froid ; mais nous l'endurerons." **Ainsi leur estoit la nuict une seconde escole, en laquelle ilz recordoyent les enseignemens de Philetas.**

Le lendemain, au point du jour, ilz menerent leurs bestes aux champs, s'entrebaiserent l'un l'autre, ce qu'ilz n'avoient point encore faict au paravant, et, croisans leurs bras, s'entreaccolerent ; mais ilz n'oserent essayer le troisieme point de la medecine, qui estoit de se despoüiller pour coucher ensemble nuë à nud : car ce eust esté trop hardiment fait, non seulement pour la jeune bergere, mais aussi pour le jeune chevrier.

Parquoy la nuict ensuyvant ilz ne peurent reposer, et ne firent autre chose que rememorer ce qu'ilz avoyent faict et regretter ce qu'ilz avoyent obmis à faire, disans ainsi en eux mesmes : " Nous nous sommes entrebaisez, et il ne nous a de rien servy ; nous nous sommes l'un l'autre acolez, et il ne nous en est presque de rien amendé : il fault donc dire que le coucher ensemble est le souverain remede du mal d'amour ; il le fault donc essayer aussi, car, pour certain, il y doibt avoir quelque chose d'avantage qu'au baiser."

Or, pour avoir eu ces pensées amoureuses en veillant, il leur venoit aussi, comme il est ordinaire, des songes amoureux en dormant, et leur sembloit qu'ilz s'entrebaisoyent, qu'ilz s'entreacolloyent, et qu'ilz faisoient de la nuict ce qu'ilz n'avoient osé faire le jour, en se couchant ensemble nuë à nu : de sorte que le lendemain ilz se leverent plus espris d'amour que devant, et chassans avec le siflet leurs troupeaux aux champs, leur tardoit qu'ilz ne se trouvoient pour s'entrebaiser ; et, si loing qu'ilz s'entrevirent, se prirent, en riant, à courir l'un contre l'autre, s'entrebaisèrent premierement, et puis s'entreacollèrent ; mais le troisieme ne pouvoit venir, ne voulant point Chloé commencer, jusques à ce que l'adventure les conduysit à ce faire en ceste maniere.

Ilz s'estoyent assis l'un près de l'autre au pied d'un chesne, et, ayant gousté du plaisir de baiser, ne se pouvoient saouler de celle volupté. L'embrassement suyvoit quand et quand pour baiser plus serré ; et pour autant que Daphnis tiroit sa prise un peu trop fort, Chloé, ne sçay comment, se coucha sur un costé, et Daphnis, suyvant la bouche de Chloé pour ne perdre l'aise du baiser, se lessa aussi de mesme tomber sur le costé ; et recognoissans tous deux en ceste contenance la forme de leur songe, demeurèrent long temps ainsi couchez, s'entretenans bras à bras aussi

estroitement comme s'ilz eussent esté collez ensemble, sans sçavoir riens du surplus, et pensans que ce fust le dernier point de joiüyssance amoureuse. Si y passerent la plus grande partie du jour, jusques à ce que le soir les contraignit de se separer ; et lors, en mauldissant la nuict, ilz remenerent leurs bestes au tect. Et peult estre à la fin eussent ilz faict quelque chose à bon escient, n'eust esté un tel trouble et tumulte qui survint en celle contrée.

Il y avoit une compagnie de jeunes riches hommes de la ville de Methyne, lesquelz, voulans passer joyeusement le temps des vendenges et s'aller esbatre hors du territoire de leur ville, tirerent un batteau en mer, meirent leurs varletz à la rame, et s'en allerent esbatans le long de la coste des Mithyleniens, pour ce qu'il y a par tout bon abryt pour se retirer, et est bornée de beaux edifices, et y trouve l'on force ruisseaux, fontaines, vergers pleins d'arbres, que la nature y a produict en partie, et en partie la main des hommes y a edifiez, et par tout seur abbord et delicieux sejour.

Ces jeunes gens, en vogant au long de ceste coste, et descendant en terre en quelques endroitz, ne faisoient mal ne desplaisir quelconque à personne, ains s'esbattoyent à divers passe-temps. Une fois, avec des hamessons attachez

d'un petit filet au bout de quelques cannes et roseaux, ilz peschoient des poissons qui hantent au long des rochers, de dessus quelque escueil getté avant dedans la mer ; une autrefois ilz prenoient avec des chiens et des filetz les lievres qui s'enfuyoient des vignes pour le bruit des vendeurs ; une autrefois ilz prenoient grand plaisir à tendre aux oyseaux, et avec des lacz courans et colletz prenoient des oyes sauvages, des halebrans et ostardes : de sorte qu'outre le plaisir qu'ilz en avoyent, ilz fournissoient encore leur table ; et, si leur falloit quelque chose d'avantage, ilz le prenoient au plus prochain vilage, en payant beaucoup plus que les choses ne valloient. Il ne leur falloit que le pain, le vin et le logis seulement : car ilz ne trouvoient pas qu'il fust trop seur de coucher la nuict en mer dedans leur batteau, estant la saison de l'automne ; et à ceste cause tiroient la nuict leur batteau en terre, craignant qu'il ne se levast quelque tourmente pendant qu'ilz dormiroient.

Mais quelque paisant de là entour, ayant affaire d'une corde dont on tourne la meule qui presse le marc des raisins après qu'ilz ont esté foullez en la cuve, pource que la sienne estoit usée et rompue, s'en vint secrettement vers le bord de la mer, et, trouvant le batteau sans garde, deslya la corde avec laquelle on l'attachoit

à terre, l'apporta en son logis, et s'en servit à ce qu'il en avoit affaire.

Le lendemain au matin ces jeunes hommes de Methymne chercherent par tout leur corde ; mais personne ne confessoit l'avoir prise : parquoy, après qu'ilz eurent un peu tencé avec leurs hostes, ilz tirerent outre, et, ayans faict environ deux lieues, vindrent abborder à l'endroit des champs où se tenoient Daphnis et Chloé, pource qu'il leur sembla qu'il y avoit belle plaine à courir le lievre.

Or n'avoient ilz plus de corde pour attacher leur batteau, et à ceste cause prirent du franc osier verd, le plus long qu'ilz peurent trouver, qu'ilz tordirent, et en feirent une hard dont ilz attacherent leur batteau par la proue et le lierent à terre, puis se meirent à chasser avec leurs chiens, et tendirent leurs toilles aux endroitz qui leur semblerent plus à propoz. Leurs chiens, courans çà et là, en abboyant efroyerent les chevres, lesquelles abandonerent incontinent les coustaux et s'en foyrent vers la marine, là où, ne trouvant rien à brouter parmy le sable, aucunes d'elles, plus hardies que les autres, s'approcherent du batteau et mengerent la hard d'osier dont il estoit attaché.

De fortune la mer estoit un peu esmeue, par ce qu'il s'estoit levé un vent de terre, tellement

que la tormente eut incontinent esloigné le bateau du rivage et l'eut emporté en pleine mer : dequoy les jeunes hommes Methymniens s'estans apperceuz, les uns s'en coururent vers la mer, les autres rappellerent leurs chiens, et tous ensemble menerent tel bruit que tous les payens de là autour, les entendans ainsi crier, y coururent de toutes partz. Mais tout cela ne servit de rien : car le vent, se refrechissant tousjours de plus en plus, le mena si roide et si loing qu'il n'y avoit plus ordre de le pouvoir atteindre.

Parquoy ces jeunes hommes, se voians privez de beaucoup de biens qui estoient dedans leur bateau, chercherent tant le chevrier qui devoit garder les chevres qu'ilz trouverent Daphnis, et en chaulde colle commencerent à le battre et à le vouloir despouiller ; si y en eut un d'entre eux qui destacha la lesse dont il menoit son chien, et prit les deux mains de Daphnis pour les luy lier derriere le doz.

Le pauvre Daphnis, qu'on battoit, ne pouvoit autre chose faire que crier, et prioit les voisins de luy ayder ; mais sur tous autres il appelloit en son ayde Lamon et Dryas, qui estoient deux verdz vieillardz, et qui avoient les mains rudes et endurcies du labour des champs ; lesquels survenuz feirent cesser la violence et le tort que l'on faisoit à Daphnis, remonstrans à ces jeunes

hommes de Methymne que, s'il leur avoit faict aucun tort, ilz le devoient contraindre à le reparer par justice.

Ceux de Methymne le voulurent, et esleurent pour leur arbitre le bouvier Philetas, à cause que c'estoit le plus ancien de tous ceux qui s'estoient trouvez à ceste emeute, et qu'entre tous ceux de son village il avoit le bruit d'estre homme de plus grande legalité. Cela accordé, les Methymiens, comme ceux qui avoient à plaider devant un juge bouvier, commencerent en termes courtz et clers leur accusation, de telle sorte :

“ Nous estions descenduz en ces champs pour y cuider chasser, et avons attaché nostre batteau au rivage de la mer avec une hard d'osier verd, puis nous estions mis en queste avec noz chiens ; et ce pendant les chevres de cestuy cy sont descendues vers la marine, lesquelles ont mengé l'osier dont nostre batteau estoit attaché, et consequemment l'ont destaché, comme vous mesme l'avez peu voir emporté par les vagues en haulte mer. Il y a dedans grande quantité de biens qui sont perduz pour nous, et entre aultres choses force beaux colliers pour noz chiens, et de l'argent plus qu'il n'en faudroit pour achepter tout le vaillant de ceux cy ; en recompense de laquelle perte nous voulons emmener comme nostre esclave ce meschant chevrier icy, lequel entend

si mal le mestier dont il se mesle que de mener ses chevres au rivage de la mer, comme s'il estoit marinier."

Voylà dequoy les Methymniens accuserent Daphnis, qui se trouvoit tout moulu de coupz de poing qu'il avoit receuz ; mais neantmoins, voyant Chloé presente, il ne s'estonna de rien, et leur respondit franchement en ceste maniere :

" Je garde bien mes chevres, et n'y a personne en tout le village qui se soit jamais plainct que pas une d'elles ayt rien brouté en son jardin, ny rompu ou gasté un seul cep en sa vigne. Mais ceux cy eux mesmes sont mauvais chasseurs, et ont des chiens mal appris, qui ne font que courrir çà et là et abbayer si terriblement qu'ilz ont effarouché mes chevres et les ont chassés de la montagne et de la plaine vers le rivage de la mer, comme si ce eussent esté loupz ; et puis ilz me vont mettant sus qu'elles ont mengé de l'osier : c'est pour ce qu'elles ne trouvoient emmy le sable autre verdure quelconque, ne ronce, ny thym. Si leur batteau est pery en la mer par la force des ventz, il s'en fault prendre à la tourmente : ce n'ont pas esté mes chevres qui l'ont faict ; mais, s'il y avoit dedans tout plein de biens, et mesmes de l'argent comptant, qui seroit si fol de croire qu'un batteau où il y auroit tant de richesse n'eust autre chose pour l'attacher qu'une hard d'osier verd ?"

Daphnis, en disant ces parolles, se prit à plorer, et fait pitié à tous les assistans, tellement que le juge Philetas fist serment aux Nymphes et à Pan que Daphnis, à son advis, n'avoit point de tort, ne ses chevres aussi, et que la faulte (si faulte y avoit) estoit aux vents et à la mer, desquelz il n'estoit pas juge pour la leur faire reparer.

Ce neantmoins, le bon Philetas ne sceut si bien dire que les Methymniens s'en contentassent ; ains de rechef en grand' fureur prirent Daphnis et le voulurent lier pour l'emmener prisonnier, n'eust esté que les paisans, de ce mutinez, se ruèrent sur eux et leur osterent d'entre les mains. Daphnis, de son costé, se defendoit aussi, et combattoit luy mesme ; si qu'à grands coups de pierres et de bastons chasserent les Methymniens, et ne cesserent de les poursuyvre jusques à ce qu'ilz les eussent chassez battans hors de leur territoire.

Mais, ce pendant qu'ilz les chassoient, Chloé tout à loisir mena Daphnis en la caverne des Nymphes, et luy essuya le visage tout souillé du sang qui luy estoit coulé du nez ; et, tirant de sa pennetiere un morceau de fromage et de gasteau, luy en donna à manger, et, qui plus encore le contenta, luy donna de sa tendre bouche un baiser plus doux que miel. Ainsi eschappa Daphnis de ce danger.

Mais la chose n'en demoura pas là : car ces jeunes hommes de Methimne ne furent pas plus tost de retour en leurs maisons par terre, au lieu qu'ilz estoient partiz par mer sus un basteau, blessez et mal menez, au lieu qu'ilz estoient issus gays et bien deliberez, qu'ilz firent assembler le conseil de la ville, auquel ilz requirent humblement à leurs citoyens qu'il leur pleust venger l'excès et outrage qu'on leur avoit fait. Pour à quoy plus les inciter ilz ne dirent pas un mot de verité, craignans que, s'ilz eussent recité le faict au vray comme il estoit allé, ilz n'eussent encore esté moquez de s'estre laissé chasser à coups de baston par des païsans ; mais, en desguisant le faict, affermerent que les Mytileniens leur avoient osté leur batteau et pillé leurs biens, tout ainsi que s'ilz eussent esté en guerre ouverte. Ceux de Metymne adjousterent facilement foy à leur dire, pource qu'ilz les voyoient ainsi blessez et mal menez ; et quant et quant estimans que c'estoit chose juste et raisonnable de venger un outrage tel fait aux enfans des plus nobles maisons de leur ville, decernerent sur le champ la guerre contre les Mytileniens, sans la leur envoyer denoncer, et commanderent à leur capitaine qu'il tirast promptement de leur arcenal en mer dix galleres pour aller faire le pys qu'ilz pourroient en toute leur coste, pour autant qu'ilz pensoient

que ce ne seroit pas seurement ny sagement faict de mettre, lors que l'hyver approchoit, plus grosse flotte en mer.

Le capitaine, dès le lendemain matin, eut dressé son equipage, et, usant de ses soldatz mesmes au lieu de forsaires pour ramer, alla fourrager toutes les terres des Mytileniens qui estoyent prochaines du rivage de la mer, où il pilla grand nombre de bestail, grande quantité de bledz et de vins, pour autant qu'il n'y avoit gueres que vendanges estoyent achevées, et grande multitude de prisonniers, tous vigneron et laboureurs ; puis alla aussi courir les terres où Daphnis et Chloé gardoyent leurs bestes, et y descendit soudainement à l'impourveu, ravit et roba tout ce qu'il y trouva.

Daphnis, pour lors, n'estoit pas avec son troupeau, ains estoit allé ès bois prochains cueillir de la plus tendre et plus verte ramée pour donner l'hyver à brouster à ses petitz chevreaux, et, voyant de loing la descente et incursion des ennemys, se cacha dedans le tronc d'un chesne sec et creux.

Mais Chloé, qui estoit auprès des deux troupeaux, si tost qu'elle apperceut les courriers, se cuyda sauver de vitesse et s'enfuyt dedans la caverne des Nymphes. Elle fut poursuyvie jusques au lieu mesme, là où elle faict priere aux soldatz, en l'honneur des Nymphes, de ne vouloir point

faire de desplaisir ny à elle ny à ses bestes. Toutesfois sa priere n'eut point de lieu: car les soldatz de Methymne, après avoir faict plusieurs villenies par derision aux images des Nymphes, l'emmenèrent elle et ses bestes, en la chassant devant eux à tout de l'ozier, comme on feroit une chevre ou une brebis; et, voyans qu'ilz avoient ja leurs vaisseaux tous pleins de toute sorte de butin, ne voulurent plus tirer oultre, ains reprindrent la route de leur maison, craignans l'incertitude de l'yver et leurs ennemys. Ainsi se retirerent les Methymniens à force de ramer, pource que le temps fut si calme qu'il ne tiroit ne vent ny alaine quelconque.

Après que tout le bruit de ceste course fut apaisé, Daphnis sortit de son creux, et s'en vint en la plaine où leurs bestes avoyent accoustumé de pasturer; et, n'y voyant ny ses chevres ny les brebis de Chloé, ny Chloé elle mesme, ains seulement les champs tous seulz, et la fluste de laquelle Chloé se souloit esbatre jettée par terre, il se print à crier tant qu'il peut, et, en souspirant amèrement, s'en courut premierement soubz le fousteau à l'ombre duquel ilz avoient accoustumé de se seoir, et puis vers le rivage de la mer, pour voir s'il la trouveroit, et finalement vers la caverne des Nymphes, là où il l'avoit veüe fuir; et là, se gettant par terre devant leurs images, se com-

plaignit à elles, disant qu'elles luy avoyent bien failly au besoing.

“ Chloé, disoit-il, a esté ravie d'entre voz mains, et vous avez bien eu le cœur de le voir et l'endurer! celle qui vous faisoit tant de beaux chapeletz de fleurs! celle qui vous offroit tousjours du premier laict! celle qui vous a donné ce flageolet mesme que je voy icy pendu! Jamais loup ne me ravit une seule chevre, et les ennemys m'ont maintenant ravy le troupeau entier tout à un coup, et ma compaigne bergere aussi! Or quant à mes chevres, ilz les tueront et escorcheront incontinent, et Chloé desormais demourera en la ville loing de moy. Comment oseray je à ceste heure m'en aller devers mon pere et ma mere sans mes chevres et sans Chloé? Il faudra doresenant que je sois un faict-neant: car il n'y a plus chez nous de bestes que je puisse garder; je ne bougeray d'icy, attendant la mort ou une autre guerre. Hélas! Chloé, es tu en mesme peine que moy? te souvient il point de ces champs, des Nymphes et de moy? ou si tu te reconfortes avec noz brebis et noz chevres, qui sont prisonniers avec toy?”

En disant ces paroles, le pauvre Daphnis fut si saisy de tristesse qu'après avoir bien ploré il s'endormit fort serré; et en dormant luy apparurent les trois Nymphes en guise de trois belles grandes femmes à demy nues, les piedz sans

chasseuse, les cheveux espars, et semblables en tout et par tout aux images qui estoyent en la caverne. Si luy fut bien advis de premiere arrivée qu'elles avoyent pitié de luy; puis la plus aagée se print à luy dire, en le reconfortant :

“ Daphnis, ne te plains point de nous, car nous avons plus de soing de Chloé que tu n'as toy mesmes: nous avons eu pitié d'elle dès qu'elle venoit de naistre, et, ayant esté jettée et exposée en ceste caverne, avons pourveu à ce qu'elle fust enlevée et nourrie. Ne pense pas qu'elle soit fille de Dryas, ny née en ce village, ou que ce soit l'estat appartenant au lieu dont elle est venue que de garder les brebis. A ceste heure mesmes nous avons pourveu à son affaire, de sorte qu'elle ne sera point menée prisonniere en la ville de Methymne, ny ne sera partie de leur butin: car nous avons prié à Pan, qui est là debout souz ce pin, lequel vous n'avez jamais honoré à tout le moins de quelques fleurettes, qu'il nous vueille ayder à la recouvrer, pource qu'il frequente plus souvent entre gens de guerre que nous; et luy mesme a conduit plusieurs guerres en delaisant ces lieux champestres. Il est desja party pour s'en aller dangereux ennemy pour ceux de Methymne. Pourtant ne te fasche point, mais te leve et t'en va voir Lamon et Myrtale, lesquelz sont jettez par terre comme toy, cuydans que tu ayes esté

prins et emmené prisonnier avec elle. Ne te soucie point : ta Chloé reviendra demain avec toutes voz brebis et voz chevres, et si les garderez encore et joierez de la fluste ensemble. Au demourant, Amour aura soing de vous.”

Daphnis, ayant ouy et veu telles choses, s'esveilla soudain en sursault, et, plorant autant de joye que de tristesse, adora les images des Nymphes, et leur promist, si Chloé retournoit à sauveté, de leur sacrifier la plus grasse de ses chevres ; et, courant incontinent vers l'image du dieu Pan ayant les piedz d'un bouc et deux cornes en la teste, estant dressé dessoubz un pin, et tenant de l'une de ses mains une fluste et de l'autre un boucquin sautelant, l'adora aussi, et le pria qu'il luy pleust faire retourner Chloé, luy promettant semblablement de luy sacrifier un bouc. Et à la fin, sur le soir, environ le soleil couchant, à peine cessa il de plorer et de prier les Dieux et les Déesses pour le retour de sa Chloé ; puis, ayant recueilly la ramée qu'il avoit coupée, s'en retourna au village, là où il osta de grand esmoy le pauvre Lamon et le remplit de liesse. Puis mengea un petit et s'en alla coucher ; mais ce ne fut pas sans tendrement plorer et sans affectueusement prier les Nymphes qu'elles luy apparussent encore la nuict en dormant, et que le jour vint bien tost auquel elles luy avoyent promis que

Chloé retourneroit. Jamais nuict ne luy sembla si longue que fait celle là. Mais voicy comment la chose estoit allée.

Ce pendant le capitaine de Methymne, ayant fait ja long chemin en s'en retournant, voulut un petit refreschir ses gens, qui estoient travaillez d'avoir couru en terre et vogue en mer ; et, trouvant un escueil qui se gettoit fort avant en la mer en forme de croissant, au dedans des pointes duquel la mer estoit platte, et où il y avoit abrit pour les vaisseaux aussi seur que dedans un bon port, il y posa les ancrs, sans autrement aborder à terre, afin que les paisans, à toutes adventures, ne luy peussent faire aucun desplaisir, et, au demourant, permit à ses gens de se traiter et faire bonne chere en aussi grande assurance comme s'ilz eussent esté en pleine paix. Eux, qui avoient foison de tous vivres qu'ilz avoient pillez, se meirent à boire et à jouer, ne plus ne moins que quand on fait les feuz de joye et la feste d'une victoire. Mais, si tost que le jour fut failly et que la nuict eut mis fin à leur bonne chere, il leur fut soubdainement advis que toute la terre devint en feu, et entendirent de loing un bruict tel que seroit le flot d'une grosse armée de mer qui fust venuë contre eux : l'un cryoit à l'arme, l'autre appelloit ses compaignons ; l'un pensoit estre ja blessé, l'autre cuydoit veoir un homme mort gi-

sant devant luy ; brief, il y avoit tout tel tumulte que si c'eust esté un combat de nuict ; et si n'y avoit point d'ennemis.

Si la nuict avoit esté espouventable, le jour d'après leur fut encore bien plus effroyable : car les boucz et les chevres de Daphnis avoient les cornes entortillez de fueillage de lyerre avec leurs grapes, et les brebis, moutons et beliers de Chloé hurloient comme loups. On luy trouva à elle mesme un chapeau de fueillée de pin sur la teste. Et en la mer semblablement se faisoient des choses si estranges qu'à peine les pourroit on croire : car, quand ilz cuydoient lever les ancres, elles tenoient si ferme au fond qu'ilz ne les pouvoient aracher, quelque effort qu'ilz en feissent ; quand ilz cuydoient abbattre leurs rames pour voguer, elles se rompoient ; les daulphins, saultans tout au tour de leurs vaisseaulx et les battans de leurs queues en descousoient les jointures, et entendoit on le son d'une trompe du dessus d'une roche haute et droicte estant à la cyme de l'escueil au pied duquel ilz estoient à l'abrit ; mais ce son n'estoit point plaisant à ouyr comme seroit le son d'une trompe ordinaire, ains effrayoit ceux qui l'entendoient ne plus ne moins que le son d'une trompette de guerre la nuict : dequoy les Methymniens estoient en merveilleux effroy, et couroient aux armes, disans que c'estoient leurs

ennemis qui leur venoient courir sus sans ce qu'ilz les apperceussent, tellement qu'ilz desiroient que la nuict revint, comme s'ilz eussent deu avoir paix et repoz quand elle seroit venue.

Or estoit il aisé à cognoistre à gens qui n'eussent point esté troublez de sens que toutes ces illusions qu'ilz pensoient veoir et ouyr venoient du dieu Pan, qui estoit indigné contre eux pour quelque mallefice ; mais ilz n'en sçavoient deviner l'occasion, pource qu'ilz n'avoient rien pillé qu'ilz pensassent estre dedié ne consacré à Pan ; jusques à ce qu'environ midy, le capitaine, non sans expresse ordonnance divine, s'endormit, et luy apparut Pan luy mesme en dormant, qui luy usa de telles parolles :

“ O meschans sacrileges ! comme avez vous esté si forcenez que d'oser emplir d'effroy et d'exploictz de guerre les champs que j'ayme uniquement, ravir les troupeaux de bœufz, de brebis et de chevres qui sont en ma protection, et arracher par force d'un lieu saint une jeune fille de laquelle Amour veult faire une histoire singuliere ? et n'avez point eu de craincte ny de reverence aux Nymphes qui le vous ont veu faire, ny à moy aussi, qui suis le dieu Pan ? Je vous denonce que vous ne reverrez jamais la ville de Methymne si vous entreprenez d'y retourner avec tel pillage, et n'eschapperez jamais le son de la trompe qui vous a

nagueres effroyez : car je vous feray tous abismer au fond de la mer et manger aux poissons si tu ne rends, et bien tost, Chloé aux Nymphes à qui tu l'as ostée par force, et quant et elle les troupeaux de ses brebis et de ses chevres. Pourtant leve toy sans delay et remectz incontinent en terre la bergere Chloé avec ce que je t'ay dit, et je vous reconduiray tous deux à sauveté, elle par terre, et toy pas mer."

Le capitaine, qui s'appelloit Bryaxia, ces paroles ouyes, s'esveilla tout effroyé en sursault, et fait incontinent appeller les capitaines de chacune gallere, ausquelz il commanda que l'on cherchast promptement Chloé entre les prisonniers: ce qui fut aussi tost fait ; et la luy amena l'on couronnée de fueillage de pin ; et à cela remarqua le capitaine que c'estoit elle pour laquelle il avoit eu ceste apparition en dormant. Si la fait remettre en terre dedans la gallere capitainesse, dont elle ne fut pas plus tost sortie que l'on entendit de rechef le son de la trompe dedans le rocher, mais non plus effroyable en maniere de l'alarme, ains tel que les bergers ont accoustumé de sonner quand ilz menent leurs bestes aux champs. Les brebis mesmes couroient au sortir par dessus la planche sans que les piedz leurs glissassent, et les chevres encore bien plus hardiment, comme celles qui ont accoustumé de gra-

vir jusques à la cyme des plus haultz et plus droictz rochers, et environnoient Chloé tout à l'entour en sautant et bellant, comme si elles luy eussent voulu donner à cognoistre qu'elles se resjouyssoient de sa delivrance.

Mais les troupeaux des autres bergers et chevrriers demourerent au lieu où on les avoit mis et ne bougerent de dessoubz le tillac des galleres, comme si le son de la trompe ne les eust point appelez ; dequoy tout le monde s'esmerveilla grandement et en loua la puissance et bonté de Pan.

Encores veit on de plus estranges merveilles en l'un et en l'autre element : car les galleres des Methymniens desmarerent d'elles mesmes avant qu'on eust levé les ancrs, et y avoit un daulphin qui les conduisoit, sautant hors de l'eau devant la capitainesse ; et sur la terre un fort doux et plaisant son de trompe conduisoit les brebis et les chevres, sans que l'on veit personne qui en sonnast, de maniere que les brebis et les chevres marchoient et pasturoient tout ensemble, avec tresgrand plaisir d'ouyr si douce melodie.

Environ le temps que les pasteurs remenant leurs bestes aux chams après midy, Daphnis, appercevant (de tout loing, de dessus une haulte butte où il estoit monté) Chloé avec ses deux troupeaux, descendit le plus viste qu'il peut en la plaine, criant à haulte voix : **“O Nymphes ! O gentil Pan !”**

et, courant embrasser Chloé, fut espris de si grande joye qu'il en tomba par terre tout pasmé ; mais Chloé, en le baisant et embrassant, le rechauffa si bien qu'elle le feit revenir ; et, après qu'il eut repris ses espritz, s'en alla avec elle soubz le fousteau où ilz avoient accoustumé de se trouver, là où, s'estant tous deux assis à l'ombre, il ne faillit pas à demander comme elle avoit peu eschapper des mains de tant d'ennemis.

Elle luy compta tout de point en point : comment il estoit creu du lierre autour des cornes de ses chevres, comment ses brebis avoient hurlé, comment il s'estoit trouvé sur sa teste un chapeau de feuilles de pin, le feu qu'on avoit veu sur la terre, le bruit que l'on avoit ouy en la mer, les deux sortes de son de trompe, l'un de paix et l'autre de guerre, la nuict espouventable, et comment une certaine melodie musicale l'avoit conduite par tout le chemin sans qu'elle en veist rien. Adonc Daphnis, congnoissant manifestement que c'estoit le secours de Pan, selon ce que les Nymphes luy avoient dict et promis à luy mesme en dormant, compta aussi de sa part à Chloé tout ce qu'il avoit ouy et veu en son absence, et comme, estant bien près de rendre l'ame, la vie luy avoit esté sauvée par les Nymphes.

Après luy avoir tout compté, il envoya querir par Chloé Dryas et Lamon, et quant et quant

tout ce qui fait besoing pour un sacrifice ; et luy mesmes ce pendant print la plus grasse chevre qui fust en tout son troupeau, de laquelle il entortilla les cornes avecq' du lierre, en la sorte et maniere que les ennemys les avoyent trouvées le matin ; et, après luy avoir versé un peu de laict entre les deux cornes, la sacrifia aux Nymphes, la pendit et escorcha, et leur en sacrifia la peau.

Puis, quand Chloé et la compagnie fut venue, il fist rostir une partie de la chair et bouillir l'autre ; mais devant toutes choses il mist apart les primices pour les Nymphes, et leur espendit une pleine tasse de vin doux ; et, ayant accoustré de petits sieges pour se seoir, avec force fueillage et verde ramée, se mist au surplus à faire bonne chere avec toute la compagnie, en ayant neantmoins tousjours les yeux sur les troupeaux, de peur que le loup, y survenant d'emblée, n'y fist autant de dommage que pourroyent faire les ennemys. Puis, quand ilz eurent tous bien repeu, ilz se mirent à chanter des chansons à la louenge des Nymphes, que les vieilz pasteurs avoyent anciennement composées ; puis, la nuict survenue, ilz se coucherent en la place mesme à descouvert emmy les champs, et le lendemain au matin eurent aussi souvenance de Pan.

Si menerent le bouc qui guidoit tout le troupeau, couronné de fueillage de pin, vers l'arbre

soubz lequel estoit l'ymage de Pan, et, luy res-
pandans du vin sur la teste, en loüant et remer-
ciant la bonté de Pan, le luy sacrifierent, le pen-
dirent et l'escorcherent ; puis firent bouïllir une
partie de la chair et rostir l'autre, qu'ilz estendi-
rent emmy le beau pré sur verde fueillade, et at-
tacherent la peau avec les cornes à la tige du pin,
tout contre l'ymage de Pan : c'estoit une grande
pastorale, propre à un Dieu pastoral, auquel ilz
mirent aussi apart les primices du sacrifice, et
respendirent, en l'honneur de luy, le plus grand
gobelet qu'ilz eussent, plein de vin. Chloé chanta
et Daphnis joüa de son flageolet ; puis se mirent
à repaistre, et firent bonne chere.

Ainsi comme ilz estoyent à table, survint de cas
d'aventure le bon homme Philetas, qui appor-
toit quelques petitz chappeletz de fleurs à l'ymage
de Pan et des moissines de raisins pendues en-
cores aux branches de la vigne avec toutes leurs
fueilles. Quant et luy estoit son plus jeune filz
Tytire. Si tost qu'ilz l'apperceurent, ilz se leverent
tous et luy ayderent à faire ses offrandes à l'ymage
de Pan ; puis couronnerent leurs testes de fueil-
lage de pin, et, se remettans à table, firent soir
auprès d'eulx le bon Philetas.

Or, quand ces vieillards eurent un peu beu,
adonc commencerent ilz à compter de leurs
jeunes ans : comment ilz gardoyent les bestes

quand ilz estoyent jeunes, comment ilz estoyent eschappez de plusieurs dangers et plusieurs surprises d'escumeurs de mer et de larrons ; l'un se vantoit qu'il avoit autresfois tué un loup, l'autre qu'après Pan il n'y avoit homme qui sceust si bien jouër de la fluste que luy. C'estoit le bouvier Philetas qui se donnoit ceste louenge, et Daphnis et Chloé le prierent bien instamment qu'il leur voulust monstrer un petit de sa science et qu'il daignast jouër un petit de sa fluste à ce sacrifice fait en l'honneur du dieu Pan, lequel prenoit plaisir à en oüir bien jouër.

Philetas leur accorda, combien que pour sa vieillesse il se plaignist de n'avoir plus gueres d'aleine, et prit en main la fluste de Daphnis ; mais elle se trouva trop petite pour y monstrer beaucoup de sçavoir et d'artifice, comme celle dequoy jouïoit un jeune garçon seulement ; parquoy il envoya son filz Tytire en sa loge, qui estoit distante de là environ d'une demie lieuë, pour apporter la sienne. Tytire jetta sa jaquette à terre et s'en courut tout nud en chemise, viste comme un jeune fan de bische.

Et ce pendant le vieillard Lamon se mist à leur faire le compte de la belle Syringe, qu'il disoit avoir ouy compter et chanter à un chevrier Sicilien. " Ceste Syringe n'estoit point (dict il) anciennement un instrument à jouër de musique,

ains estoit une belle jeune fille qui aymoît fort à chanter ; elle gardoit les chevres et se jouïoit avec les Nymphes. Le dieu Pan la voyoit, comme il nous faict maintenant, garder ses bestes, jouïer et chanter ; si s'approcha d'elle et la pria de ce qu'il voulut, luy promettant faire que toutes ses chevres porteroient deux chevreaux à chacune portée. Elle se mocqua de son amour, disant qu'elle n'auroit jamais amy, non seulement tel comme luy, qui sembloit proprement un bouc, mais ny autre, quel qu'il fust. Pan la voulut prendre à force : elle s'en fuyt, et il la poursuyvit. A la fin, se sentant lasse de courir, elle se jetta parmy les cannes et roseaux, et là ne sceut on qu'elle devint dedans le marais. Pan couppa les cannes en courroux, et, n'y trouvant point la pucelle, cogneut son inconvenient, car elle avoit esté tournée en une canne. Si trouva lors ceste sorte d'instrument, en joignant ensemble avec de la cire des roseaux de grandeur non egale, pour autant que leur amour n'avoit point esté reciproque ny egale ; de sorte qu'elle, qui paravant avoit esté belle jeune fille, depuis a esté un plaisant instrument de musique."

Lamon ne faisoit gueres que d'achever son compte, et Philetas de le loïer, disant qu'il avoit fait un compte plus plaisant à ouyr reciter que n'eust esté une chanson à ouyr jouïer, quand

Tytire arriva, apportant la fluste de son pere, qui estoit composée des plus grosses cannes que l'on trouve, accoustrée de laton, de sorte que l'on eust dict que c'estoit celle là mesmes que Pan avoit faicte la premiere.

Philetas adoncques se leva en pied sur son siege, et essaya premierement les chalumeaux, pour voir s'il y auroit point quelque chose qui empeschast le vent ; et, après avoir esprouvé qu'il n'y avoit rien, souffla dedans à bon escient. L'on eust dit que c'estoyent plusieurs flustes ensemble, tant cela menoit de bruit ; puis, diminuant petit à petit la force de son vent, ramena son jeu en un son plus doux et plus plaisant, en leur monstrant tout tant qu'il peut avoir d'artifice à jouier de telle maniere de fluste pour bien mener et faire paistre les bestes aux champs. Puis leur enseigna combien il falloit souffler pour un troupeau de bœufz et de vaches, quel son est mieux seant à un chevrier, quel jeu aiment les brebis et moutons : celui des brebis estoit doux et moyen, celui des bœufz fort et pesant, celui des chevres cler et agu ; et toute ceste diversité de sons se faisoient d'une seule fluste.

Toute la compagnie ce pendant demouroit assise sans mot dire, prenant tresgrand plaisir à ouyr si bien jouier Philetas, jusques à ce que Dryas, se levant, le pria de jouier quelque gaye

chanson en l'honneur de Bacchus ; et luy ce pendant dança une dance de vendanges, faisant des mines comme s'il vendangeast le raisin, le portast en des penniers, le foulast dedans la cuve, entonnast le vin dedans les vaisseaux, et comme s'il eust beu du vin nouveau : tout ce qu'il fist si proprement et de si bonne grace, approchant du naturel, qu'ilz cuidoyent voir devant leurs yeulx les vignes, les cuves, les tonneaux, et Dryas beuvant à bon escient.

Ce vieillard, ayant si bien et si gentiment fait son devoir de dancer, à la fin alla baiser Daphnis et Chloé, lesquelz incontinent se leverent et danserent le compte de Philetas, Daphnis contrefaisant le dieu Pan, et Chloé la belle Syringe. Il luy faisoit sa requeste, et elle s'en rioyt, elle s'en fuyoit ; et il la poursuyvoit, courant sur le bout des artueilz pour mieux contrefaire les piedz de chevre de Pan : elle faisoit semblant d'estre lasse de courir, et, au lieu de se jetter entre deux roseaux, elle s'alloit cacher dedans le bois ; et Daphnis, prenant la grande fluste de Philetas, en sonna un chant piteux, comme d'un amoureux transy, comme d'un poursuivant, comme d'un qui sonne la retraicte, et comme d'un qui va cherchant et rappelant quelque beste qu'il a egarée ; tellement que le bon homme Philetas, s'esbahissant comme il en sçavoit tant, acourut

le baiser, et, après l'avoir baisé, luy fist present de sa fluste, en priant aux Dieux que Daphnis la laissast semblablement à un pareil successeur que luy. Daphnis donna la sienne petite à Pan, et, après avoir baisé Chloé, comme estant retrouvée et retournée d'une veritable fuitte, remena son troupeau au tect en jouiant de sa fluste, pource que la nuict estoit ja venue. Aussi fist Chloé le sien, au son des mesmes chalumeaux.

Les chevres marchoyent coste à coste des brebis, et Chloé tout joignant Daphnis, de sorte que jusques à la nuict toute noire ilz prirent l'un de l'autre tout le plaisir qui leur fut possible, et firent leur complot ensemble de remener le lendemain au plus matin leurs bestes aux champs, comme ilz firent.

Car, incontinent que le jour commença à poindre, ilz revindrent aux pasturages, et, ayans premierement salué les Nymphes, et puis après Pan, s'allèrent assoir dessoubz un chesne, là où ilz jouierent de la fluste ensemble, s'entrebaiserent, s'entrembrasserent et se coucherent l'un auprès de l'autre ; puis se releverent sans y faire rien d'avantage, sinon menger ensemble et boire du vin avec du laict. Toutes lesquelles choses les eschauffoyent de plus en plus et les rendoyent plus hardys : tellement que, faisans à l'envy l'un de l'autre à qui plus aymeroit sa partie, ilz vin-

drent jusques à se vouloir asseurer l'un de l'autre par serment. Daphnis, allant dessouz le pin, jura par le dieu Pan qu'il ne bevroit jamais un seul jour sans Chloé, et Chloé, entrant à la caverne des Nymphes, fist serment qu'elle vivroit et mourroit avecq' Daphnis.

Mais Chloé, comme jeune garse qu'elle estoit, fut si simple qu'elle voulut que Daphnis, au sortir de la caverne, luy jurast un autre serment. Si luy dict : **“Ce dieu Pan (Daphnis) est un Dieu amoureux auquel il n'y a point de fiance : il a aymé Pitys, il a aymé Syringe, et ne cesse jamais de pourchasser les Nymphes Dryades et de rompre la teste aux Epinelides ; de sorte que, si tu me faulsois la foy que tu m'as jurée par luy, il ne s'en feroit que rire, voire quand bien tu serois amoureux de plus de femmes qu'il n'y a de chalumeaux en son flageollet. Et pourtant jure moy, par ton troupeau et par la chevre qui te nourrit et allaicta, que tu ne laisseras jamais Chloé tant qu'elle n'aymera autre que toy ; et là où elle te fera faulte et aux Nymphes qu'elle t'a jurées, fuy la et la hay, ou la tue, tout ainsi que si c'estoit un loup.”**

Daphnis fut bien ayse de voir que Chloé avoit peur de le perdre, et, se mettant au milieu de son troupeau, en tenant de l'une de ses mains un bouc et de l'autre une chevre, jura qu'il l'aymeroit

tant qu'elle l'aymeroit, et que, si elle en preferoit un autre à luy, il tueroit, au lieu d'elle, celuy qu'elle auroit preferé : dont elle fut fort ayse, et s'en assura plus que devant, estimant les brebis et les chevres estre Dieux plus propres aux bergers et aux chevres que nulz autres.





LE TROISIEME LIVRE.



MAIS les Mytileniens, ayans entendu comme ceux de Methymne avoyent envoyé dix galeres à leur dommage, et mesmement ayans esté advertiz par les paisans comment ilz avoyent couru leurs terres et pillé leurs biens, estimerent que c'estoit chose indigne d'eulx de souffrir un tel outrage sans revenge, et delibererent promptement prendre les armes contre eux : si leverent incontinent trois mil hommes de pied et cinq cens chevaulx, et envoyerent par terre leur capitaine general, nommé Hippase, pour leur faire la guerre, craignans de les mettre sur mer en temps approchant de l'yver.

Le capitaine, se partant avec ses gens, ne fourragea point les terres des Methymniens, ny n'emmena le bestail des pauvres laboureurs et des paisans, pource qu'il estimoit cela estre le

fait d'un larron, et non pas d'un capitaine; ains tira droict vers la ville, esperant la surprendre les portes ouvertes et sans gardes. Mais, quand il en fut près environ six lieües, un herault de Methymne luy vint audevant, qui luy apporta nouvelle que les Methymniens ne vouloyent que paix, pource qu'ayans entendu [par ceux] que leurs capitaines avoyent amenez prisonniers, que les Mithileniens ne sçavoyent du tout rien de ce qui avoit esté fait à leurs jeunes gens, et que ce avoyent esté des paisans qui les avoyent battuz pour quelques insolences par eux faictes, se repentoyent bien fort d'avoir si longuement offensé leurs voysins, et se mettoyent en tout devoir, offrant de rendre et restituer tout ce qui auroit esté prins sur eux, à celle fin qu'ilz peussent traffiquer et hanter par terre et par mer avec eux, sans crainte ne danger.

Hippase, capitaine general des Mytileniens, envoya ce herault au conseil de Mytilene, combien qu'il eust toute puissance et auctorité souveraine, et s'en alla camper environ à demie lieüe de Methymne, où il attendit la response du conseil; et de là à deux jours vint par devers luy un messenger qui luy apporta mandement exprès du peuple de Mytilene pour recevoir tout ce que l'on avoit prins et pillé sur eux, et pour s'en retourner à tout, sans faire au demourant mal ne

desplaisir quelconque au territoire de Methymne : car, ayans le chois de la paix ou de la guerre, ilz trouverent que la paix estoit plus profitable pour eux. Ainsi la guerre des Methymniens, entreprise par estrange commencement, fut en ceste maniere aussi tost assopie que commencée.

Là dessus survint l'yver, qui fut à Daphnis et à Chloé plus aspre et plus dur à passer que le temps de la guerre : car incontinent la neige, tombant en grande abondance, couvrit les chemins, et enferma les laboureurs en leurs maisons ; les torrens impetueux tomboyent aval du hault des montaignes, l'eau se geloit, les arbres sembloient mors ; on ne voyoit point la terre, sinon al'entour des fonteines et des rivieres : tellement que l'on ne pouvoit mener les bestes aux champs, non pas sortir de la maison seulement ; et faisoient un grand feu au milieu de leur maison, al'entour duquel, dès que les coqz avoyent chanté le matin, chacun venoit faire sa besongne : les uns filoyent des cordes, les autres tressoyent du poil de chevre, les autres faisoient des laz et colletz à prendre des oyseaux. Le soing qu'il falloit lors avoir des bœufz estoit de leur bailler de la paille pour manger en la bouverie, aux chevres et brebis de la fueillée en la bergerie, et aux pourceaux de la foyne et du gland en la porcherie.

Estant doncques chacun contrainct de garder la maison pour la rudesse du temps, les autres, tant laboureurs que pasteurs, en estoient bien aises, pource qu'ilz avoyent un peu de relasche en leurs travaux, desjeusnoyent matin et dormoyent la grasse matinée; de sorte que l'hyver leur sembloit plus doux que l'esté, ny l'automne ne le printemps avec.

Mais Daphnis et Chloé, se souvenans des plaisirs passez, comment ilz se baisoyent, comment ilz s'entreembrassoyent, comment ilz beuvoient et mangeoyent ensemble, passoyent les nuictz sans dormir, en grande peine, et attendoyent la saison nouvelle, ne plus ne moins qu'une seconde vie après la mort. Toutes les fois qu'ilz n'avoient la pennetiere de laquelle ilz souloient tirer leur manger, cela leur perçoit le cœur; ou qu'ilz voioyent le pot auquel ilz souloyent boire, ou bien la fluste, qui estoit un don d'amouretes, gettée quelque part à terre sans que l'on en tint compte, cela leur renouveloit leur regret; si prioient aux Nymphes et à Pan qu'ilz les delivrassent de ces maulx, et qu'à tout le moins ilz leur remonstrassent à la fin à eux et leurs bestes le soleil beau et clair; et quant et quant, en faisant ces prieres aux Dieux, cherchoient quelque invention par laquelle ilz se peussent entreveoir.

Mais il estoit bien malaisé à Chloé, par ce que celle que l'on estimoit sa mere estoit tousjours après elle, luy enseignant à tourner le fuseau pour filler la laine et luy parlant de la marier ; mais Daphnis, comme celuy qui avoit plus de loysir et plus de sens aussi, trouva une telle finesse pour veoir Chloé.

Au devant de la maison de Dryas estoient creuz deux grandz meurtes et un lierre, les deux meurtes bien près l'un de l'autre, et le lierre au meillieu, de sorte qu'estendant ses branches sur l'un et sur l'autre des meurtes y faisoit comme une loge fort couverte, tant les fueilles estoient espesses les unes sur les autres ; et par dedans pendoient force grappes de lierre, comme si c'eussent esté raisins attachez à des branches de vigne : à l'occasion dequoy y avoit tousjours (mesmement l'hyver) grande multitude d'oiseaux, pour ce qu'ilz ne trouvoient rien à menger ailleurs, force merles, force grives, force ramiers, force bisetz, et de toute autre sorte d'oiseaux qui aiment à menger des grains de lierre.

Daphnis sortit de la maison soubz couleur d'aller tendre à ces oyseaux, emplissant un petit bissac de petitz gasteaux faictz avec du miel, et portant aussi de la gluz et des colletz à prendre des oiseaux, afin que l'on le creust. Or la distance de l'une des maisons à l'autre estoit environ de

demye lieue; et la nege, qui n'estoit point encore fonduë, luy faisoit beaucoup de peine, si n'eust esté qu'Amour passe par tout et marche par dessus le feu et par dessus la nege, fust elle aussi espesse et aussi haulte que celle de la Tartarie.

Quand il fut arrivé, il secoua la nege qu'il avoit aux piedz, tendit ses colletz et englua de longues verges avec la gluz qu'il avoit apportée; puis s'asseit en aguet là auprès, espiant quand Chloé et les oyseaulx viendroient. Or, quant aux oyseaux, il en vint grande compagnie, et en print tant qu'il avoit assez à faire à les amasser, à les tuer et à les plumer; mais de la maison il ne sortoit personne, ny homme ny femme, ny cocq ny poulle, ains se tenoient tous enfermez, clos et couvertz au long du feu: dont le pauvre Daphnis estoit en grand esmoy d'estre venu si mal apoint et à heure si malheureuse.

Si osa bien penser de controuver quelque occasion pour entrer dedans la maison, discourant en luy mesme quelle couleur seroit la plus croyable. S'il disoit: "Je viens querir du feu," on luy eust peu respondre: "Eh! comment! n'avez-vous pas de plus proches voisins?—Je demande du pain.—Ton bissac est tout plein de vivres.—Je cherche du vin.—Il n'y a que trois jours que vous avez faict vendenges.—Le loup m'a poursuivy.—"

Et où en est la trace?—J'estois venu chasser aux oyseaux.—Et bien! que ne t'en vois tu doncques après que tu en as assez pris?—Je veulx veoir Chloé...” Et qui seroit celuy qui confesseroit à un pere ou à une mere estre venu pour veoir leur fille? Ainsi n'y avoit il pas une de toutes ces occasions là où il n'y eust tousjours quelque soupçon. “Il vault doncques mieux, disoit-il, que je me taise : je reverray Chloé au printemps, puis que les Dieux ne veulent pas (comme je croy) que je la voye en hyver.”

Daphnis, ayant fait ces discours en luy mesme, et serrant ja les oyseaux qu'il avoit pris, se vouloit mettre en chemin pour s'en retourner; mais, comme si expressément Amour eust eu pitié de luy, voycy qu'il advint :

Dryas et sa famille estoient à table, le pain et la viande toute preste; chascun entendoit à boire et à menger; et ce pendant l'un des chiens de la bergerie, voyant que l'on ne se donnoit point garde de luy, happa un loppin de chair et s'en fuyt hors la maison à tout; dequoy Dryas courroucé, pour autant mesmement que c'estoit sa part, prit un baston et s'en courut après. En le poursuyvant, il passa au long du lierre où Daphnis avoit tendu ses gluaux, et veit comme il chergeoit desja sa prise sur ses espauls et s'appres-toit pour s'en retourner. Si tost qu'il l'apperceut,

il oublia et chair et chien, et, criant à haulte voix : " Dieu te gard, mon filz ! " le vint acoller et baiser, le prit par la main et le mena en sa maison.

Quand Chloé et Daphnis s'entreveirent, à peine qu'ilz ne tomberent tous deux par terre, de grande aise qu'ilz eurent ; mais toutefois ilz se perforce-rent de se tenir sur leurs piedz, et s'entresaluerent et baisèrent, ce qui leur fut comme une estaye et appuy qui les engarda de tomber.

Ainsi Daphnis, jouyssant, contre son espe-rance, non seulement de la veuë de Chloé, mais en ayant aussi receu un baiser, s'assist auprès du feu et deschargea sur la table les merles et les ramiers qu'il avoit pris, comptant à la compagnie comme, estant ennuyé de tant demourer enfermé en la maison, il s'en estoit venu chasser aux oy-seaux, et comment il en avoit pris aucuns avec des colletz et autres avec des gluaux, ainsi qu'ilz venoient pour menger des grappes de lierre et des grains de meurte.

Ceux de la maison le louerent grandement de son bon esprit et le prierent de menger à bonne chere de ce que le mastin leur avoit laissé, com-mendans à Chloé qu'elle leur versast à boire, ce qu'elle fait bien volontiers, à tous les autres premierement, et puis à Daphnis le dernier, car elle faisoit semblant d'estre marrye contre luy de ce qu'estant approché si près de la maison, il s'en

estoit voulu aller sans la veoir ny parler à elle. Et neantmoins, avant que luy presenter, elle but en la tace, puis luy bailla le demourant ; et luy (encore qu'il eust grand soif) but lentement à longue aleine, pour en avoir tant plus de plaisir.

Si fut tantost la table vuyde : toutefois, se tenans encore assis, ilz luy demandoient comment se portoient Myrtale et Lamon, disant qu'ilz estoient bien heureux d'avoir un tel baston de leur vieillesse. Desquelles louenges Daphnis n'estoit pas marry, mesmement pour ce qu'on les luy donnoit en la presence de sa Chloé ; mais encore, quand ilz luy dirent qu'ilz le retiendroient pour tout le jour, à cause que Dryas devoit le lendemain faire un sacrifice à Bacchus, peu s'en fallut qu'il ne les adorast au lieu de Bacchus. Si tira de son bissac force petitz gasteaux et des oyseaux qu'il avoit pris, lesquelz ilz abillerent pour soupper. Ainsi fust derechef le feu allumé, le vin tiré, la table dressée ; et, si tost qu'il fut nuict close, se meirent à soupper ; après lequel ilz passerent le temps partie à faire de plaisans comptes et partie à chanter, jusques à ce que l'envie de dormir leur fust venuë ; et alors ilz s'en allerent coucher, Chloé avec sa mere, et Daphnis avec Dryas.

Toute la nuict Chloé ne fait autre chose que penser au plaisir qu'elle auroit le lendemain de veoir son Daphnis ; et Daphnis se repeut d'une

vaine volupté, estimant que ce luy seroit grand plaisir de coucher seulement avec le pere de sa Chloé, de sorte qu'il le baisa et l'embrassa plusieurs fois, pensant baiser et embrasser Chloé.

Le lendemain matin il fait un froid extreme, et tira un vent de bise si aspre qui brusloit et perçoit tout. Quand ilz furent levez, Dryas sacrifia à Bacchus un mouton d'un an, aluma un grand feu et apresta le disner. Par ainsi, pendant que Napé estoit embesognée à cuyre le pain et Dryas à rostir le mouton, Chloé et Daphnis, estans de loisir, sortirent tous deux hors de la maison et s'en allerent dessoubz le lierre, ou derechef ilz dresserent des colletz, pendirent des gluaux, et prirent encore un grand nombre d'oyseaux, en s'entrebaisant parmy continuellement, et tenans de telz propoz amoureux :

“ Je suis icy venu pour l'amour de toy, Chloé. — Je sçay bien, Daphnis. — C'est pour l'amour de toy que je tuë ces pauvres merles; comment doncques suis en ta grace? Je te prie qu'il te souviene de moy. — Il m'en souvient aussi, par les Nymphes que je te jure dedans la caverne, où nous nous retrouverons encore si tost que la nege sera fonduë. — Mais elle est bien haulte, disoit Daphnis, et ay grand peur que je ne sois fondu moy mesme devant elle. — Ne te soucy, Daphnis, le soleil est ja chaud. — Pleust à Dieu,

Chloé, qu'il fust aussi chauld que le feu que je sens en mon cueur!—Tu te mocque de moy, disoit Chloé.—Non, faitz, par les chevres que tu m'as fait jurer."

Ainsi que Chloé respondoit en ceste sorte à son Daphnis, ne plus ne moins que l'écho, Napé les appella : ilz s'y en coururent, portans quant et eux leur prise, laquelle estoit bien plus grande que celle du jour de devant. Et après avoir fait l'offrande des primices du sacrifice à Bacchus, se seirent à table pour disner, ayans autour de leurs testes des chappeaux de lierre ; et après avoir bien repeu et bien chanté les louenges de Bacchus, r'envoyèrent Daphnis, luy garnissant tresbien son bissac de pain et de chair, et si luy rebaillerent les grives et ramiers qu'il avoit pris, pour les porter à Myrtale et à Lamon, disans que, quant à eux, ilz en prendroyent bien tousjours quand ilz voudroyent, tant que l'hyver dureroit et que les grappes de lierre ne fauldroient point. Ainsi se partit Daphnis en les baisant tous, fors que Chloé, de peur qu'il ne souillast son baiser. Depuis il y revint plusieurs fois par autres subtilitez, de sorte que l'hyver ne se passa point du tout pour eux sans quelque plaisir amoureux.

Et sur le commencement du printemps, que la neige se fondoit, la terre se descouvroit, et l'herbe dessoubz poignoit, les autres pasteurs menerent

leurs bestes aux champs, mais, devant tous, Daphnis et Chloé, comme ceux qui servoyent à un bien plus grand pasteur ; et incontinent s'en coururent droict à la caverne des Nymphes, et de là au pin souz lequel estoit l'image de Pan, et puis dessoubz le chesne, où ilz s'assirent, en regardant paistre leurs troupeaux, et s'entrebaisans quant et quant.

Puis allerent chercher des fleurs pour faire des chappeaux aux images ; mais elles ne faisoient encore que commencer à poindre par la douceur du petit beat de zephire qui ouvroit la terre, et la chaleur du soleil qui les eschauffoit : toutesfois encore trouverent ilz de la violette, du moron, du muguet, et d'autres telles premieres fleurs que produit la saison nouvelle, dont ilz firent des chappeletz, et en allerent couronner les testes aux images, en leur offrant du laict nouveau de leurs brebis et de leurs chevres.

Puis commencerent aussi à jouier un petit de leurs chalumeaux, comme s'ilz eussent voulu provoquer les rossignolz à chanter, lesquels leur respondirent de dedans les bois, commençant petit à petit à respondre leur chant ramage.

Après un si long silence, les brebis belloyent, les aigneaux sautoyent et se courboient souz le ventre de leurs meres pour teter ; les beliers poursuivoient les brebis qui n'avoient point en-

core aignelé, et, après qu'ilz les avoyent arrestées, sailloient chacun la sienne. Autant en faisoient les boucz après les chevres, sautant à l'environ, et quelques uns combattans pour l'amour d'elles : chacun avoit la sienne, et gardoit qu'autre que luy ne la couvrît.

Toutes lesquelles choses eussent peu inciter des vieillars refroidiz à desirer la jouïssance d'amour ; et, par plus forte raison, inciterent elles ces deux jeunes personnes, qui estoyent en la premiere fleur de leur jeunesse et qui, pourchassans de long temps le dernier but de contentement d'amour, brusloyent en oyant ce qu'ilz oïoyent et se fondoyent de desir en voyant ce qu'ilz voyoyent, cherchant quelque chose qu'ilz ne pouvoient trouver, outre le baiser et l'embrasser.

Mesmemment Daphnis, lequel estant devenu grand et en bon point, pour n'avoir bougé tout le long de l'hyver de la maison à ne rien faire, frisoit après le baiser, et estoit gros (comme l'on dit) d'embrasser, faisant toutes choses plus ardemment, plus curieusement et plus hardiment que paravant, pressant Chloé de luy octroyer tout ce qu'il vouloit et de se coucher nuë à nud avec luy plus longuement qu'ilz n'avoyent accoustumé : *“ Car il n'y a (disoit il) que ce seul point qui nous reste des enseignemens de Philetas*

pour la dernière et seule médecine qui appaise l'amour."

Chloé luy demandoit : " Et qui a il plus à coucher nuë à nud par dessus le baiser et l'embrasser qu'à coucher tout vestu?—**Cela, respondoit Daphnis, que les beliers font aux brebis et les boucz aux chevres. Vois-tu comment, après cela, les brebis ne s'en fuyent plus, ny les beliers aussi ne se travaillent plus pour courir après, ains paissent tous deux amiablement ensemble, comme estans tous deux assouviz et contens? Et doit estre quelque chose plus douce que ce que nous faisons, et qui surpasse l'amertume d'amour.**—He dea ! disoit Chloé, ne vois tu pas comment les beliers et les brebis, les boucz et les chevres, en faisant ce que tu dictz, se tiennent tous debout, les masles saillans dessus les femelles et les femelles soustenans les masles sur le dos? et tu veux que je me couche par terre avec toy, et encore toute nuë, là où les femelles sont plus garnies de laine et de poil et plus velues que je ne suis couverte quand je suis toute vestue!"

Daphnis ne sçavoit que répondre à cela, et, luy obeissant, se couchoit auprès d'elle tout vestu, où il demouroit long temps, gisant tout de son long, ne sachant par quel bout se prendre pour faire ce que tant il desiroit. Il la faisoit relever et l'embrassoit par derrière, mais il s'en trouvoit

encore moins satisfait que devant. Si se rassist à terre et se print à plorer sa sotise de ce qu'il sçavoit moins que les belins comment il falloit accomplir les œuvres d'amour.

Or y avoit il près de là un laboureur qui ne tenoit point de terres d'autrui, ains labouroit son propre heritage : on l'appelloit Chronis, homme ayant ja passé le meilleur de son aage et estant fort cassé. Sa femme, au contraire, estoit jeune, belle, et plus delicate que ne sont ordinairement les femmes des paisans : elle avoit nom Lycœnion ; laquelle, voyant tous les matins passer Daphnis au long de leur maison, menant ses bestes en pasture et les ramenant tous les soirs au tect, eut envie de s'accointer de luy et faire en sorte, par dons, par appastz et caresses, qu'il devint son amoureux. Et, l'ayant un jour trouvé seulet, luy donna une fluste, une gauffre à miel et une pennetiere de peau de cerf : mais elle ne luy osa rien dire ne demander pour ce coup là, se doutant bien qu'il estoit amoureux de Chloé, parce qu'il estoit tousjours avec elle ; et neantmoins n'en sçavoit autre chose, sinon qu'elle les voyoit rire l'un à l'autre et faire quelque signes de la teste.

Mais, pour en estre plus certainement informée, elle fist lors entendre à son mary Chronis qu'elle s'en alloit voir une sienne voysine qui estoit en

travail d'enfant, toute preste d'acoucher, et suyvit à la trace ces deux jeunes gens, pour estre du tout assurée de ce dont elle se doutoit : si se cacha derriere un buisson, afin qu'elle ne fust point apperceuë ; et de là vit tout ce qu'ilz firent et entendit tout ce qu'ilz dirent, et mesmes remarqua tresbien qu'elle ouyt plorer Daphnis pource qu'il ne sçavoit trouver le moyen de jouyr de ses amours. Parquoy, ayant pitié de ces deux pauvres jeunes amans, et quant et quant considerant que double occasion de bien faire se presentoit à elle, l'une de les instruire de leur bien et l'autre d'accomplir son desir, elle usa d'une telle finesse :

Le lendemain matin, faisant semblant de s'en aller voir sa voisine qui travailloit d'enfant, elle s'en alla droict, sans se cacher, vers le chesne souz lequel Daphnis estoit assis, et en contrefaisant parfaitement bien la marrie troublée : **“ Helas ! mon amy (dist elle) Daphnis, je te prie, ayde moy : je n'avois que vingt pauvres oysons, et voyla un aigle qui m'en vient de ravir le plus beau ; mais, pource que c'estoit un trop grand fardeau pour elle, elle ne l'a peu porter jusques sur ceste haute roche, là où est son aire, ains est tombée à tout en ce petit bois taillis icy près ; et pource je te prie, en l'honneur des Nymphes et de Pan, que tu y viennes avecques moy pour**

m'ayder à le recourir, car j'ay peur d'y entrer toute seule. Ne vueille souffrir que mon compte soit imparfait ; à l'adventure pourras tu bien tuer l'aigle mesme, et par ainsi elle ne ravira plus voz petitz aigneaux ny voz chevreaux ; et cependant Chloé gardera tous voz deux troupeaux, car tes chevres la cognoissent aussi bien comme toy, pource que vous estes tousjours par les champs ensemble."

Daphnis, ne se doubtant point de l'embusche, se leva incontinent, print sa houlette en sa main et s'en alla après Lycœnion, qui le mena le plus avant qu'elle peut dedans le bois et le plus loing de Chloé, jusques auprès d'une fontaine, où elle fist seoir Daphnis, et luy dist : " Amours et les Nymphes ceste nuict me sont venus en dormant compter comment et pour quelle cause tu plorois hier, et si m'ont commandé que je te ostasse de celle peine, en te monstrant comment il fault faire le jeu d'amours, qui n'est pas seulement baiser et accoller, ny faire comme les beliers et les boucz : c'est bien autre chose, et bien plus plaisante et plus douce que tout cela. Par quoy, si tu veux estre delivré du desplaisir que tu en as et esprouver l'ayse que tu y cherches, ne fais seulement que te donner à moy pour apprenty joyeux et gaillard, et, en faveur des Nymphes, je t'en monstreray ce qui en est."

Daphnis perdit toute contenance, tant il fut ayse, comme un pauvre garçon de village jeune et amoureux : si se met à genoux devant Lycœnion, la priant bien fort de luy enseigner ce plaisant mestier le plustost qu'elle pourroit, afin qu'il peust faire ce qu'il desiroit à Chloé ; et, comme si c'eust esté quelque grand et malaisé secret, luy promist qu'il luy donneroit un chevreau, des fromages molz, de la cresse, et plustost la chevre avec.

Aussi Lycœnion, trouvant en ce jeune chevrier une simplicité plus grande qu'elle n'eust pensé, commença à le passer maistre en ceste maniere. Elle lui commanda de s'asseoir auprès d'elle, puis de la baiser tout ainsi qu'ils avoient de coutume entre eux, et en la baisant de l'embrasser, et finalement de se coucher à terre au long d'elle. Comme il se fut assis, qu'il l'eut baisée, se fut couché, elle, le trouvant en état, le souleva un peu et se glissa sous lui, puis elle le mit dans le chemin qu'il avoit jusque-là cherché, où chose ne fit qui ne soit en tel cas accoutumée, nature elle-même du reste l'instruisant assez.

Finy cest apprentissage, Daphnis, aussi simple comme devant, s'en voulut courir incontinent devers Chloé pour luy faire tout aussi tost ce qu'il venoit d'apprendre, comme s'il eust eu peur d'oublier sa leçon si plus il differoit; mais Lycœnion le retint et luy dist: " Il fault que tu saches

encore cecy, Daphnis: c'est que, pour autant que j'estois desja femme, tu ne m'as point fait de mal à ce coup, car un autre homme (il y a ja quelque temps) me monstra le mestier, et en eut mon pucelage pour son loyer. Mais quand Chloé lutera ceste lute avecques toy, elle sentira du mal pour la premiere fois et ciera, et si seignera comme qui l'auroit tuée; mais n'aye point de peur pour cela: et quand tu auras tant faict envers elle qu'elle se vueille abandonner à toy, amene la en ce lieu, à celle fin que, si elle crie, personne ne l'oye, et si elle ploie, que personne ne la voye, et si elle seigne, qu'elle se lave en ceste fontaine; et te souviene dorese-navant que je t'ay faict homme premier que Chloé."

Après luy avoir donné ces enseignemens, Lycœnion s'en alla d'un autre costé du bois, faisant semblant d'aller encore chercher son oyson.

Et Daphnis, pensant à ce qu'elle luy avoit dict, retint et refrena un peu son premier appetit, delibérant ne fascher point Chloé, outre le baiser et l'embrasser acoustumé: car il ne vouloit point la faire crier, pource qu'il eust semblé que c'eust esté son ennemy; ny la faire plorer, car c'eust esté signe qu'elle eust senty mal; ou la faire seigner comme qu'il l'auroit blecée, pource qu'estant encore nouveau ap-

prenty il craignoit merueilleusement ce sang, et pensoit estre chose impossible qu'il sortist du sang, sinon d'une grande blesseure. Si s'en retourna hors du bois, en resolution de prendre avec elle les plaisirs accoustumez seulement.

Se rendant au lieu où elle estoit assise, faisant un chapelet de violette, luy controuva qu'il avoit arraché d'entre les serres mesmes et les griffes de l'aigle l'oyson de Lycœnion ; et, se gettant sur elle, la baisa de la sorte que Lycœnion l'avoit baisé durant le deduict, car cela seul pouvoit il, à son advis, faire sans danger. Et Chloé luy mist sur la teste le chapeau de violettes qu'elle venoit de faire, et luy baisa (en le mettant) les cheveux, comme sentans, à son gré, meilleur que les violettes ; puis tira de sa pennetiere un morceau de gasteau qu'elle luy donna à menger ; et, comme il mordoit dedans, elle luy ostoit de la bouche et le mengeoit elle mesme, ne plus ne moins qu'un petit oyseau qui prent sa becquée du bec de sa mere.

Ainsi qu'ilz mengeoient ensemble, et s'entrebaisoient plus de fois qu'ilz n'avalloient de morceaux, ilz apperceurent une barque de pescheurs qui passoit au long de la coste. Il ne faisoit bruit quelconque et estoit la mer fort calme ; au moyen dequoy les pescheurs s'estoient mis à ramer à la plus grande diligence qu'ilz pouvoient, pour



porter en quelques bonnes maisons de la ville du poisson tout fraiz pesché; et ce que les autres mariniers et gens de rame ont tousjours accoustumé de faire pour soullager leur travail, ces pescheurs le faisoient alors : c'est que l'un d'entre eux, pour donner courage aux autres, chantoit ne sçay quel chant de marine, et les autres luy respondoient à la cadence, comme l'on faict en une dance.

Or, tant qu'ilz voguerent en pleine mer, le son se perdoit, à cause que la voix s'esvanoyssoit en l'air; mais quand ilz vindrent à passer la pointe d'un escueil et entrer en une baye creuse en forme de croissant, on ouyt bien plus fort le bruit des rames, et entendit on plus clairement le son de leur chanson, pour ce que le champ voisin du rivage de la mer en cest endroict là estoit une longue vallée, au dessoubz d'un coustau de montagne, laquelle recepvant le son, comme le vent qui s'entonne dedans une fluste, rendoit un retentissement qui representoit apart le son des rames et la voix des mariniers apart, qui estoit une chose assez plaisante à ouyr; car, pour ce que la voix venoit de la mer, celle qui retentissoit sur la terre finissoit d'aultant plus tard que plus tard elle commençoit.

Daphnis, qui sçavoit bien dont ce retentissement procedoit, ne regardoit seulement qu'en

la mer, et taschoit à retenir quelque couplet de la chanson, afin de la jouer puis après sur sa fluste; mais Chloé, qui jamais n'avoit ouy ce resonnement de la voix qu'on appelle echo, tournoit sa teste tantost vers la mer, pendant que les pescheurs chantoyent, et tantost vers le bois, regardant où estoient ceux qui leur respondoient; et quand ilz furent passez et esloignez, voyans qu'il y avoit un si grand silence en la mer, elle demanda à Daphnis si derriere l'escueil il y avoit une autre mer, et une autre barque, et d'autres mariniers qui vogassent.

Daphnis se prit doucement à sousrire, et la baisa encore plus doucement; puis, luy mettant le chapeau de violettes sur la teste, commença à luy compter la fable d'Echo, luy demandant (pour loyer de luy faire ce beau compte) dix autres baisers. Si luy dist :

“ Mamyé, il y a plusieurs sortes de Nymphes : les unes sont Nymphes de prez, les autres des eaues, les autres des boys ; et de l'une de celles là fut jadis fille Echo, mortelle, pour ce qu'elle avoit esté engendrée d'un pere mortel, et belle, comme fille d'une belle mere. Elle fut nourrie par les Nymphes et aprise par les Muses, qui luy monstrerent à jouier de la fluste, de la lyre, et de tous autres instrumens de musicque ; tellement qu'estant ja venüe en la fleur de son aage, elle dansoit

avec les Nymphes, et chantoit avec les Muses ; mais elle fuyoit les masles, autant les Dieux que les hommes, ayment trop la virginité. Pan se courrouça à elle, ayant envie de ce qu'elle chantoit si bien, et estant despit de ce qu'il ne pouvoit venir à bout de jouyr de sa beauté, tellement qu'il feit devenir enragez les bergers et les chevres du país où elle estoit, qui, comme loupz et matins afamez, dechirerent la pauvre fille en pieces, et en getterent les membres ça et là, chantant encore ses chansons. Mais la terre, en faveur des Nymphes, conserva son chant et retint sa musique, de maniere qu'au gré des Muses elle rend encores maintenant toute telle voix que l'on veult, representant, ainsi que faisoit la pucelle de son vivant, les Dieux, les hommes, les instrumens de musique, les bestes ; et Pan luy mesme, quant il joüe de sa fluste, et luy entendant contrefaire son jeu, saulte et court après, non pour desir ou esperance qu'il ayt d'en jouyr, mais seulement pour sçavoir qui est celuy qui aprend à contrefaire son jeu sans qu'il le voye ne congnoisse."

Daphnis ayant faict ce compte, Chloé le baisa non seulement dix fois, comme il avoit demandé, mais beaucoup plus de fois : car Echo repeta après luy presque tout ce qu'il avoit dict, comme voulant tesmoigner qu'il n'avoit point menty.

La chaleur du soleil alloit tous les jours de

plus en plus augmentant, par ce que le printemps finissoit et l'esté commençoit ; ainsi avoient ilz de nouveaux passetemps convenables à la saison d'esté ; Daphnis se baignoit dedans les rivieres, et Chloé se lavoit dedans les fontaines ; Daphnis jouoit du flageolet à l'envie des pins que les ventz faisoient resonner, et Chloé chantoit à l'encontre du rossignol, à qui mieux mieux. Ilz chassoient aux cigales, prenoient des saulterelles, cueilloient des fleurs, croulloient des arbres fruitiers et en mengeoient des fruictz ; et quelquefois se couchoient ensemble nuë à nud, en se couvrant d'une peau de chevre : et lors eust Chloé facilement esté faicte femme, si Daphnis n'eust eu crainte de luy faire sang ; dequoy il avoit si belle peur, que, craignant de ne pouvoir pas tousjours estre maistre de soy, il ne permettoit pas que Chloé se depouillast souvent toute nuë : tellement que Chloé mesme s'en esmerveilloit, mais elle avoit honte de luy en demander la cause.

Or, en cest esté, plusieurs poursuyvans de tous costez vindrent de rechef à Dryas luy demander Chloé à mariage ; les uns luy apportoyent des presens, les autres luy en promettoyent de grans : tellement que Napé, meuë d'avarice, luy conseilloit de la marier, sans garder plus longuement une fille si grande en sa maison, pource que, si on ne se hastoit de luy donner mary, elle pourroit,

à l'adventure bien tost, en gardant ses bestes par les champs, perdre son pucelage, et se marier pour des pommes ou des roses avec quelque berger; et pourtant disoit elle qu'il valloit mieux, pour le bien de la fille et d'eux aussi, la faire maistresse de la maison de quelque bon laboureur et prendre beaucoup de biens que l'on leur offroit pour ce faire, lesquels ilz garderoient à leur petit filz : car elle avoit non gueres au paravant faict un petit garson.

Dryas luy mesme se laissoit aller à ces promesses, car chacun des poursuyvans luy faisoit des offres plus grandes qu'il ne meritoit pour la poursuite du mariage d'une simple bergere. Toutefois, pensant en luy mesme puis après que la fille estoit de meilleur lieu venuë que d'estre mariée avec un paysant, et que, s'il advenoit qu'elle retrouvast ses vrays parens, elle les feroit tous riches et heureux, il differoit d'en rendre certaine response et les remettoit tousjours d'une saison à autre; en quoy faisant il gaignoit tout plein de beaux presens que l'on luy donnoit.

Ce que Chloé entendant en estoit fort desplaisante; et toutefois fut long temps sans vouloir decouvrir à Daphnis la cause de son ennuy, de peur de le fascher aussi; mais, à la fin, voyant que Daphnis l'en pressoit et importunoit tant et

si souvent, et qu'il s'ennuyoit plus de n'en rien sçavoir qu'il n'eust peu faire après l'avoir sceu, elle luy compta tout : combien il y avoit de riches poursuyvans qui la demendoient en mariage ; les parolles que Napé disoit à son mary pour l'induire à la marier ; et comment Dryas n'y avoit point contredict, ains avoit remis le mariage aux prochaines vendenges.

Daphnis ayant ouy ces parolles, à peine qu'il ne perdit sens et entendement ; et, se seant en terre, se prit à plorer chaudement, disant qu'il mourroit de regret si Chloé desistoit de venir aux champs garder les bestes avecques luy, et que non luy seullement, mais que les brebis et moutons aussi en mourroient de desplaisir s'ilz perdoient une telle bergere. Toutefois, après avoir bien ploré, il se revint un petit, et, reprenant ses espritz, se meit en la teste qu'il la pourroit bien avoir luy mesme s'il la demendoit à son pere, esperant surmonter facilement tous les autres et estre præferé à eux.

Il n'y avoit que une chose seule qui le troublast, c'est que son pere nourricier Lamon n'estoit pas riche : ce seul point luy affoiblissoit fort son esperance. Toutefois il proposa, quoy qu'il en deust advenir, de la demander à femme, et Chloé mesme en fut bien d'avis ; si n'en osa il de prime face rien dire à Lamon, mais descouvrit plus

hardiment son amour à Myrtale, et luy tint propoz comme il la desiroit espouser.

Myrtale, la nuict, en parla à son mary : mais Lamon le trouva fort mauvais, et appella sa femme beste, de vouloir que son nourriçon fust marié avec la fille d'un berger, veu que, par les enseignes de congnoissance qu'il avoit trouvées quant et luy, luy promettoit bien plus grand estat et meilleure fortune ; de sorte qu'il esperoit que, quelque jour, quand il auroit retrouvé ses parens, il les pourroit non seulement affranchir et delivrer de servitude, mais aussi les faire propriétaires d'une meilleure et plus grande terre que celle qu'ilz tenoient de leur maistre.

Toutefois Myrtale, craignant que Daphnis, quand il se verroit totalement descheu de l'esperance de pouvoir parvenir à ces nopces tant desirées, ne prit la hardiesse de faire quelque mauvais coup de sa main, tant il estoit furieusement espris d'amour, luy allegua autres occasions et moins de refuz. *“ Nous sommes, dict elle, pauvres, mon filz, et avons besoing d'une fille qui nous apporte plus tost qu'à qui y faille donner : au contraire, ilz sont riches, eux, et si veullent avoir un mary qui leur donne. Mais va, faictz tant envers Chloé, et elle envers son pere, qu'il ne nous demande pas grande chose et qu'il la te donne en mariage ; je sçay bien qu'elle*

t'aime, et qu'elle aimera beaucoup mieux coucher avec toy, pauvre et beau comme tu es, qu'avec pas un de ces autres poursuyvans, qui sont riches et laidz comme marmotz."

Myrtale cuidoit bien, par ce moyen, avoir honnestement esconduit Daphnis, pource qu'elle tenoit pour tout certain que jamais Dryas ne s'y consentiroit, ayant en main d'autres plus riches poursuyvans qui luy offroient beaucoup de biens.

Et neantmoins Daphnis ne se pouvoit plaindre de la response; mais, cognoissant qu'il s'en failloit beaucoup qu'il ne peust payer ce qu'on luy demandoit, fist ce que les amans qui sont pauvres ont ordinairement accoustumé de faire: c'est qu'il se mist de rechef à plorer, en invoquant les Nymphes en son aide, lesquelles, la nuict ensuyvant, comme il dormoit, s'apparurent à luy en mesme forme et maniere qu'elles avoyent fait au paravant; et luy dist la plus aagée d'elles:

" Touchant le mariage de Chloé, Daphnis, une autre Deité que nous en a la superintendance; mais nous te donnerons moyen de gagner et adoucir envers toy Dryas. Le bateau des jeunes hommes Methymniens, duquel tes chevres, l'année passée, brousterent le lien d'ozier verd avecques lequel ilz l'avoient attaché à la

rive de la mer, fut ce jour là emmené par les vents bien loing de la terre : mais, la nuict ensuyvant, il se leva un vent marin qui esmeut tellement la mer que les vagues jetterent le bateau contre les rochers de la coste, où il fut entièrement rompu et fracassé, et la plus part de ce qui estoit dedans perdu, sinon que les ondes pousserent sur la greve une bourse où il a trois cens escuz ; et est encore là envelopée et couverte d'herbes que la mer jette dessus, auprès d'un dauphin mort, qui a esté cause que nul passant ne s'en est approché, fuyant la puanteur de ceste charogne. Mais vas y, et prens la bourse avecques ce qui est dedans : ce sera assez à ceste heure pour montrer à Dryas que tu n'es point pauvre ; mais cy après tu seras bien plus riche."

Elles n'eurent pas si tost achevé ces paroles qu'elles disparurent avec la nuict ; et, si tost que le jour fut venu, Daphnis se leva tout resjoüy, chassa ses chevres aux champs à force de siffler, et, après avoir baisé Chloé et salué les Nymphes, s'en courut incontinent vers la mer, comme si pour se purifier il eust voulu s'asperger de l'eau marine ; et, se pourmenant au long du rivage sur le sable, alloit regardant s'il verroit point ces trois cens escuz : à quoy trouver il n'eut pas grand'peine, car la mauvaise odeur du dauphin

corrompu luy donna incontinent au nez et luy servit de guide pour le conduire au lieu, où il osta les herbes, et trouva dessoubz une bourse pleine d'argent, qu'il enleva et la mist dedans sa penne tiere. Mais il ne partit point de là qu'il n'eust premierement adoré et remercié les Nymphes, et la mer mesme: car, encore qu'il fust chevrier, si estimoit il la mer plus douce et plus benigne que la terre, par ce qu'elle luy aidoit à parvenir au mariage de Chloé.

Estant saisy de cest argent, il n'attendit plus; ains, s'estimant le plus riche, non seulement de tous les paisans de là entour, mais aussi de tous les vivans, s'en alla droict à Chloé luy compter la revelation qu'il avoit eüe en dormant, luy monstra la bourse qu'il avoit trouvée, et luy dist qu'elle gardast bien leurs bestes jusques à ce qu'il fust de retour. Puis s'en alla le plus roide qu'il peut vers Dryas, lequel il trouva batant du bled en l'aire avec sa femme Napé; si luy commença un brave propos, en luy disant ces paroles:

“ Dryas, donne moy ta fille Chloé en mariage: je sçay bien jouer de la fluste; je sçay bien besoigner aux vignes et aux olives, labourer la terre, venner le bled au vent; et au surplus Chloé elle mesme te pourra tesmoigner comment je sçay bien garder et gouverner les bestes. On me bailla au commencement cinquante chevres,

et je les ay fait multiplier deux fois autant ; et si ay élevé de beaux et grans bouquins, là où il failloit au paravant que nous menissions noz chevres aux boucz de noz voysins pour les faire saillir, à cause que nous n'en avions point ; et si suis jeune et vostre voisin, de qui personne ne se sçauroit plaindre. Une chevre m'a nourry, comme une brebis a nourry Chloé. Et, bien que je deusse estre preferé aux autres qui la demandent pour tant de choses, encore ne seray je point vaincu par eux en dons : ilz te donneront quelques chevres, quelques brebis, ou quelque paire de bœufz galleux, et du bled dont on ne sçauroit nourrir trois poules, mais voicy trois cens escuz contans que je te donneray ; mais ce sera soubz condition que personne n'en sçaura rien, non pas Lamon mesme mon pere."

En luy disant ces motz, il luy delivra l'argent, et le baisa quant et quant.

Dryas et Napé, voyans si grosse somme de deniers qu'ilz n'en avoyent jamais tant veu ensemble, luy promirent sur le chemin qu'il auroit Chloé pour sa femme, et dirent qu'ilz feroient bien trouver bon le mariage à Lamon. Si demourerent Daphnis et Napé ensemble sur l'aire, et, en chassant les bœufz en rond avec les harces, faisoyent sortir le bled hors des espiz ; et Dryas, ayant premierement serré la bourse et

l'argent, s'en alla soudain trouver Lamon et Myrtale pour leur demander Daphnis en mariage, qui estoit une façon bien nouvelle.

Il les trouva comme ilz mesuroyent de l'orge que l'on venoit de venner, et se plaignoient de ce qu'à grand peine en trouvoient ilz autant comme ilz en avoyent semé. Il les reconforta, disant qu'ainsi estoit il par tout ; puis leur demanda Daphnis à mary pour Chloé, et leur dist que, combien que d'autres luy offrissent beaucoup de biens pour la accorder, il ne vouloit neantmoins rien avoir d'eux, ains plustost estoit prest de leur donner du sien : " Car ilz ont (disoit il) esté nourriz ensemble, et, en gardant leurs bestes, ont engendré une telle amitié entre eux qu'il seroit maintenant malaysé de la separer ; et si estoyent ja bien d'aage tous deux pour coucher ensemble." Dryas leur alleguoit ces raisons et plusieurs autres, comme celuy qui, pour loyer de leur persuader, avoit ja receu les trois cens escuz.

Lamon, qui ne pouvoit plus s'excuser sur sa pauvreté, attendu que les parens de la fille l'en pressoyent, ne sur l'aage de Daphnis, pource qu'il estoit desja en son adolescence bien avant, n'osa pas neantmoins dire ouvertement à la verité ce qui le faisoit reculer à ce mariage : c'est que Daphnis luy sembloit estre de trop bon lieu

venu pour espouser une bergere ; mais, après y avoir un peu de temps pensé, il luy respondit en ceste sorte :

“ Vous estes gens de bien de preferer voz voisins à des estrangers et de n’aymer point plus la richesse que l’honneste pauvreté : le dieu Pan, en recompense, vous en veulent aider ! Et quant à moy, je vous prometz que j’ay autant d’envie que ce mariage se face que vous mesmes ; autrement serois je bien insensé, me voyant desja sur l’aage, et ayant plus de besoing d’aide que jamais, si je n’estimois que ce me fust un grand heur d’estre alloüé de vostre maison ; et si est Chloé telle que l’on la doit souhaitter, belle et bonne fille, où il n’y a que redire. Mais, estant serf comme je suis, je n’ay rien dont je puisse disposer : ains fault que mon maistre en soit adverty et qu’il le consente ; et pourtant, je vous prie, differons les nopces jusques aux vendanges : car il doit en ce temps là venir icy, et lors nous les marirons ensemble ; et ce pendant ilz s’entrayemeront l’un l’autre comme le frere et la seur. Seulement te veux je bien advertir d’un point, Dryas : c’est que tu purchasses avoir pour ton gendre un qui est yssu de trop meilleur lieu et plus grand estat que nous ne sommes.”

Cela dict, il le baisa et luy presenta à boire, pource qu’il estoit ja près de midy, et le renvoya,

en luy faisant toutes les caresses qu'il luy estoit possible.

Mais Dryas, qui n'avoit pas mis en oreille sourde les dernieres paroles que Lamon luy avoit dictes, s'en alloit resvant en luy mesme qui pouvoit estre Daphnis : Il a esté nourry par une chevre, il fault donc bien dire que les Dieux ayent soing de son salut ; il est beau, et ne ressemble en rien à ce vieillard camus n'y à sa femme pelée ; il a trouvé trois cens escuz, à peine pourroit un chevrier finer autant de pommes : n'auroit il point esté exposé comme Chloé ? Lamon l'auroit il point trouvé comme je fis elle, avec telles marques de recognoissance comme j'en trouvay ? O Pan, et vous, Nymphes, veuillez qu'il soit ainsi ! A l'adventure que Daphnis, ayant esté recogneu par ses parens, pourra bien faire trouver ceux de Chloé aussi.

Dryas s'en alla, pensant et discourant ainsi en luy mesme jusques à son aire, là où il trouva Daphnis en grande devotion d'oüyr quelles nouvelles il apportoit : si l'asseura en l'appellant de tout loing son gendre et luy promettant que les nopces se feroient sans point de doubte en automne ; en fiance dequoy il luy donna la main, l'assurant que Chloé n'auroit jamais autre mary que Daphnis.

Lequel tout aussi tost, sans vouloir ny boire ny

manger, s'en recourut devers Chloé ; et, la trouvant qui tiroit ses brebis et faisoit des fromages, luy annonça la bonne nouvelle de leur futur mariage ; et de là en avant la baisoit devant tout le monde comme sa fiancée, et luy aydoit à faire toute sa besongne : il tiroit les bestes dedans les tiroüers, faisoit prendre le laict pour en faire des fromages, et approchoit les petitz aigneaux et les chevreaux de leurs meres pour les faire teter.

Après qu'ilz eurent achevé toute leur besongne, ilz s'en allerent pourmener et chercher par les champs des fruicts meurs, dont il y avoit grande abondance, pource que l'année estoit bonne et fertile: force poires de bois, force autres poires et pommes, les unes ja tombées, les autres encore pendentes aux branches des arbres ; celles qui estoyent abas avoyent meilleure senteur, mais celles qui estoyent dessus les arbres estoient plus fraisches: les unes sentoient comme bon vin, les autres reluisoyent comme l'or.

En allant ainsi çà et là, ilz trouverent un pommier dont les pommes avoyent ja esté toutes cueillies, et n'y avoit plus ne feuille ne fruict : les branches estoient toutes nues, et n'y estoit demouré qu'une seule pomme à la cime de la plus haulte branche. Ceste pomme estoit belle et grosse à merveilles, et sentoit meilleur que toutes les autres ; mais celuy qui les avoit cueillies

n'avoit osé monter si hault et ne s'estoit point soucié de l'abatre ; et à l'aventure aussi que les Dieux le vouloyent ainsi, qu'une si belle pomme fust reservée pour un pasteur amoureux.

Incontinent que Daphnis l'apperceut, il se mist en point pour l'aller cueillir. Chloé l'en voulut garder, mais il n'en fist compte ; pourquoy elle, ayant peur de le voir tomber, s'en fuyt là où estoyent leurs bestes : et Daphnis, montant alegrement tout au plus hault du pommier, alla cueillir la pomme, qu'il luy porta ; et, la voyant mal contente, luy dist telles paroles :

“ Chloé, mamie, le beau temps a produict ceste belle pomme, un bel arbre l'a nourrie, le beau soleil l'a meurie, et la bonne fortune l'a contre-gardée pour une belle bergere : j'eusse bien esté aveuglé si je l'eusse laissée là, où elle fust tombée par terre et eust esté froissée des piedz des bestes, ou envenimée de quelque serpent qui eust frayé au long, ou bien eust esté gastée et pourrie par le temps. La pomme d'or fut jadis donnée à Venus pour le pris de sa beauté, et je te donne celle cy, pource que tu es plus belle que toutes les autres filles du monde. Nous sommes, Paris et moy, juges et tesmoins pareilz : car il estoit berger, et je suis chevrier.”

En disant ces paroles, il la luy mist en son giron ; et elle, s'approchant de luy, le baisa si

soüefvement, que Daphnis ne se repentit point d'avoir osé monter sur l'arbre si hault pour la cueillir, en ayant eu en recompense un baiser qui valoit mieux, à son gré, que ne faisoit la pomme d'or.







LE QUATRIÈME LIVRE.



UR ces entrefaictes vint de la ville de Mytilene un serviteur du maistre de Lamon, qui luy apporta nouvelles que leur seigneur commun devoit venir un peu devant les vendenges, pour veoir si les Methymniens auroyent point faict de dommage en ses terres : à l'occasion de quoy Lamon, approchant ja l'automne, et l'esté vieillissant, acoustra diligemment le logis, afin que le maistre n'y veist rien qu'il ne luy fust plaisant à veoir ; il cura les fontaines, afin que l'eau en fust plus claire et plus nette ; il osta le fumier hors de la court, afin que la mauvaise odeur ne luy en faschast, il mit en ordre le verger, afin qu'il le trovast plus beau.

Vray est que le verger de soy mesme estoit une bien fort belle et plaisante chose, et qui approchoit des parcz des grandz princes et des roys : il contenoit bien demy quart de lieuë en longueur

et avoit la largeur environ [de] quatre arpens. On eust dict, à le veoir, que ce n'estoit point un verger, mais un grand champ : car il y avoit de toutes sortes d'arbres fruictiers, des pommiers, des meurtes, des poiriers, des grenadiers, des figuiers, des orengiers et des oliviers ; d'un autre costé de la vigne haulte, qui montoit sur les pommiers et sur les poiriers, dont les raisins commençoient ja à se tourner, comme si la vigne eust estrivé avec les arbres à qui porteroit de plus beau fruict. D'un autre costé estoient les arbres non portant fruict, comme loriers, plantains, cyprez, puis sur lesquelz, au lieu de vigne, y avoit du lierre, dont les grappes grosses et ja noirsissantes contrefaisoyent le raisin. Les arbres fruictiers estoyent tous au dedans vers le centre du jardin, pour estre mieux gardez ; et les sterilles estoyent aux orées tout à l'entour, comme une closture faicte toute expressément ; et tout cela ceint et environné d'une bonne et forte haye.

Tout y estoit fort bien compassé : les tiges des arbres estoyent assez distantes les unes des autres ; mais les branches s'entrelassoient tellement que ce qui estoit de nature sembloit estre fait par exprès artifice. Il y avoit des carreaux de fleurs, dont nature en avoit produit aucunes, et l'art des hommes les autres : les roses, les œilletz et les lys y estoyent venuz moyennant

l'œuvre de l'homme ; les violettes, le muguet et le moron de la seule nature. En esté y avoit de l'ombre ; au printemps des fleurs ; en l'automne toutes delices ; et en tout temps de fruit selon la saison. Il descouvroit toute la campagne, et en pouvoit on veoir les troupeaux des bestes paisant emmy les champs : on en voyoit à plain la mer et les allans et venans sur icelle au long de la coste, ce qui estoit un des plus delicieux plaisirs du verger. Et droictement au meilieu de la longueur et de la largeur y avoit un temple, avec un autel dedié à Bacchus : l'autel estoit vestu de lierre et le temple couvert de branches de vigne. Au dedans estoient les hystoires de Bacchus painctes : Semele qui acouchoit, Ariadne qui dormoit, Lycurgus lié, Pentheus deschiré en pieces, les Indiens vaincuz, les Tyreniens transformez en daulphins ; par tout des Satyres et des Bacchantes qui dansoyent. Pan n'y estoit point oublié, ains estoit assis sur une roche, jouant de sa fluste, en maniere qu'il sembloit qu'il joiüst une notte commune aux Bacchantes qui dansoyent et aux assistens qui regardoyent.

Le verger estant tel d'assiette et de nature, Lamon encore l'approprioit de plus en plus, esbranchant ce qui estoit sec et mort aux arbres et relevant les vignes qui tomboyent en terre : tous les jours il mettoit sur la teste de Bacchus

un chapeau de fleurs nouvelles; il conduisoit l'eau de la fontaine dedans les carreaux où estoient les fleurs, car il y avoit dedans ce verger une fontaine que Daphnis avoit trouvée, dont on arrousoit les fleurs, et l'appeloit on la fontaine de Daphnis. Et luy avoit Lamon commandé qu'il engressast bien ses chevres le plus qu'il pourroit, pource que le maistre ne faudroit pas à les vouloir veoir, à cause qu'il y avoit long temps qu'il ne les avoit veues.

Mais Daphnis n'avoit pas peur qu'il ne fust loué de son maistre, quand il verroit son troupeau : car il l'avoit acru d'une autrefois autant comme on luy en avoit baillé au commencement, et n'en avoit le loup ravy pas une ; et si estoient en meilleur point et plus grasses que les ouailles. Mais neantmoins, afin que son maistre eust de tant plus affection de le marier où il vouloit, il employoit toute la peine, soing et diligence qu'il luy estoit possible à les engresser encore d'avantage ; les menant aux champs dès le plus matin et ne les en ramenant qu'il ne fust bien tard, les faisant boire deux fois le jour et cherchant les endroitz où il y avoit mieux à pasturer pour elles ; outre ce, il trouva moyen d'avoir des battes neufves, force tiroirs à tirer les chevres et des esclices plus grandes qu'il n'avoit ; et estoit si soigneux de ses chevres qu'il leur oignoit les

cornes afin qu'elles fussent reluisantes et leur pignoit le poil ; brief on eust dict proprement à les veoir que c'estoit le troupeau mesme du dieu Pan. Chloé en portoit la moitié de la peine et, oubliant ses brebis, estoit la pluspart du temps embesognée après ses chevres, tellement que Daphnis estimoit qu'elles sembloient belles principalement pource que Chloé y mettoit la main.

Mais en ces entrefaictes il vint un second messenger de la ville, qui commanda que l'on feist les vendenges le plustost que l'on pourroit, et dist qu'il avoit charge de demourer là jusques à ce que le vin fust faict et entonné, pour puis après retourner en la ville querir son maistre. Chacun s'efforçoit de faire la meilleure chere que l'on pouvoit à ce second messenger, que l'on appelloit Eudrome, pour ce qu'il estoit laquetz et estoit son mestier de courir çà et là où on l'envoyoit.

Si se mirent à faire les vendenges en toute diligence ; de sorte qu'en peu de jours le vin fut entonné dedans les vaisseaux, et garda l'on une quantité des plus beaux et plus fraiz raisins pendans aux branches de la vigne pour ceux qui devoient venir de la ville, afin qu'ilz sentissent quelque partie du plaisir des vendenges et qu'ilz pensassent y avoir esté.

Quand ce laquetz Eudrome fut prest de s'en

retourner à la ville, Daphnis luy fait don de plusieurs choses, mesmement de ce que peult donner un chevrier, comme de bons frommages, d'un petit chevreau, d'une peau de chevre blanche, ayant le poil fort long, pour mettre dessoubz luy quand on l'envoyoit l'hyver aux champs : dont le laquetz fut fort aise, et baisa Daphnis, en luy promettant qu'il diroit tous les biens du monde de luy à leur maistre. Ainsi s'en alla le laquetz bien affectionné en leur endroit.

Et Daphnis demoura, traictant ses bestes en grand soing et grande sollicitude avec Chloé, qui de sa part n'avoit pas moins de peur aussi, pour ce que c'estoit un jeune garson qui n'avoit jamais rien veu, sinon ses chevres, la montaigne où elles pasturoyent, les gens de son village, et Chloé ; et devoit bien tost voir son maistre, qu'il n'avoit jamais veu, et duquel il n'avoit oncques ouy le nom avant ceste heure là.

Chloé se soulcyoit aussi comment Daphnis parleroit à ce maistre ; et estoit en grand esmoy touchant leur mariage, ayant grand peur qu'il ne s'en allast comme un songe en fumée : tellement que, pour ces pensemens, leurs ordinaires baisers estoient meslez de crainte et leurs embrassemens soucieux, comme si ja leur maistre eust esté present, ou comme s'ilz eussent eu peur qu'il n'en apperceust quelque chose.

Eux estans en ceste transe, encore leur survint il un autre malheur. Il y avoit là auprès un bouvier nommé Lapes, mauvais homme, outrageux et presomptueux, qui pourchassoit aussi avoir Chloé à mariage; et ayant senty le vent que Daphnis la devoit espouser, moyennent que le maistre en fust content, chercha les moyens de faire que le maistre fust fort courroucé à eux; et sachant qu'il prenoit tresgrand plaisir à son verger, delibera de la gaster et diffamer le plus qu'il pourroit. Or, s'il se fust mis à couper les arbres, il eust peu estre surpris par le son de sa coignée, et pourtant s'arresta il à la résolution de gaster et froisser toutes les fleurs; si attendit que la nuict fust venuë, puis passa par dessus la haye et s'en alla arracher, fouller, rompre et froisser tout ce qu'il peut, comme feroit un sanglier. Cela faict, il se retira secrettement, sans que personne l'apperceust.

Lamon (le lendemain matin) entrant au verger pour mettre l'eau de la fontaine dedans les carreaux de fleurs, veit toute la place si outrageusement villanée qu'un ennemy, venant à propos deliberé pour tout gaster, n'y eust sceu pis faire: si deschira incontinent sa jacquette et s'escria à haulte voix, disant: O Dieux! si fort que Myrtale, laissant ce qu'elle avoit en main, s'en courut vistement vers luy; et Daphnis, qui

avoit ja mené ses bestes aux champs, ayant ouy le bruyt, s'en recourut aussi à la maison : et voyant ce grand desarroy, se prirent tout à crier, et, en criant, à larmoyer.

Si n'estoit pas de merveille que eux, qui redoubtoyent l'ire de leur seigneur, en plorassent ; car un estranger à qui le fait n'eust point touché en eust bien ploré, de veoir un si beau lieu ainsi despouillé de sa beaulté, et toute la terre gourfoulée, sinon en certains endroitz, où la malice de l'envieux n'avoit point touché, par lesquelz on pouvoit juger quelle avoit esté la singularité de tout le reste estant en son entier : car, bien que tout y fust renversé s'ensdessus dessoubz, encore appercevoit on bien qu'il avoit esté autrefois beau ; les abeilles volletoyent à l'entour en murmurant continuellement, comme si elles eussent lamenté ce desgast ; et Lamon, tout exploré, disoit telles parolles :

“ Hélas ! comment ! mes pauvres violliers sont foullez ! mes pauvres oiellez et rosiers sont arrachez ! Ça bien esté quelque meschant ou mauvais homme qui me les a ainsi mal acoustrez ! Le printemps reviendra, et cecy ne fleurira point ! l'esté retournera, et il n'y aura point icy de fruit ! l'automne recommencera, et il n'y aura en ce verger point de fleurs pour faire un boucquet seulement ! Et toy, sire Bacchus,

n'as tu point eu de pitié de ces pauvres fleurs, que l'on a ainsi, tout auprès de toy, devant tes yeux, diffamées, desquelles je te mettois souvent un chappellet sur la teste? **Comment monstrey-je maintenant à mon maistre son verger? que me dira il quand il le verra ainsi piteusement accoustré? ne fera il pas pendre ce malheureux vieillard, comme Marsias, à l'un de ces pins? Si fera, et à l'adventure Daphnis aussi quant et quant, pensant que ce aura esté par sa faulte, par ce qu'il n'aura pas esté assez soigneux de bien garder ses chevres!"**

Ces regretz et lamentations de Lamon les firent encore plorer plus chauldement, pour ce qu'ilz deploroyent (non seulement le gast du jardin) mais aussi le danger de leurs personnes. Chloé lamentoit son pauvre Daphnis, s'il falloit qu'il fust pendu, et prioit aux Dieux que ce maistre qu'ilz avoyent tant désiré ne vint point; et luy estoyent les jours bien longz et penibles à passer, cuidant ja veoir devant ses yeulx comment l'on fouetteroit le pauvre Daphnis.

Sur le soir arriva derechef le laquetz Eudrome, lequel apporta nouvelles que leur vieil maistre viendroit dedans trois jours, mais que le jeune, qui estoit son filz, viendroit le lendemain. Si commencerent à consulter entre eux ce qu'ilz avoyent à faire touchant cest inconvenient, et

appellerent à ce conseil Eudrome, lequel, voulant beaucoup de bien à Daphnis, fut d'opinion qu'ilz declarassent à leur jeune maistre la chose tout ainsi comme elle estoit advenue : et si leur promist qu'il leur aideroit, ce qu'il pouvoit bien faire, estant à la grace de son maistre, à cause qu'il estoit son frere de laict.

Et le lendemain feirent ce qu'il leur avoit conseillé : car Astyle, qui estoit le filz du maistre, arriva le lendemain, accompagné d'un sien plaisant, nommé Gnathon, qu'il menoit quant et luy pour luy faire passer le temps. Astyle estoit un jeune homme à qui la barbe ne faisoit que commencer à poindre, et Gnathon ja de long temps avoit accoustumé de la raser.

Si tost que ce jeune maistre fut arrivé, Lamon, Myrtale et Daphnis se getterent à genoux devant ses piedz, le supplians avoir pitié du pauvre vieillard et le garantir de la fureur et courroux de son pere, attendu qu'il ne pouvoit mais de l'inconvenient, et quant et quant luy compterent ce que c'estoit. Astyle en eut pitié ; et entrant dedans le verger, et ayant veu le gast, promist qu'il les excuseroit envers son pere et en prendroit la coulpe sur luy, disant que çauroyent esté ses chevaulx qui, s'estant destachez, auroyent ainsi tout rompu, fonné, froissé et arraché ce qui estoit le plus beau dedans le jardin.

Pour ceste benigne response, Lamon et Daphnis feirent prieres aux Dieux de luy octroyer l'accomplissement de ses desirs. Mais Daphnis luy apporta d'avantage de beaux presens, comme des chevreaux, des frommages, des oiseaux avec leurs petitz, des moissines de raisins, des pommes tenans encore aux branches, et, oultre tout cela, du bon vin nouveau de Methelin : dequoy Astyle lui sceut fort bon gré, et, en attendant son pere, se delectoit de chasser aux lievres, comme un jeune homme de bonne maison qui ne cherchoit que nouveaux pasetemps, et qui estoit là venu pour prendre l'air des champs.

Mais Gnathon estoit un gourmand, qui ne sçavoit autre chose faire que manger et boire jusques à s'enyvrer ; lequel, ayant veu Daphnis quand il apporta ses presens, fut incontinent feru de son amour : car, oultre ce qu'il estoit de nature vicieux, aymant les garsons, il vit en Daphnis une beauté si exquise qu'à peine en eust il sceu trouver de pareille en la ville ; si proposa en luy mesme de l'accoincter, esperant facilement en venir à bout.

Ayant resolu cela en son entendement, il ne voulut point aller à la chasse quand et Astyle ; ains s'en alla au champ où Daphnis gardoit ses bestes, faisant semblant que c'estoit pour voir les chevres, mais, à la vérité, c'estoit pour le chevrier.

Et pour essayer à le gagner, si commença à luy loüer ses chevres, et le pria de jouër de sa fluste quelque chanson de chevrier, en luy promettant que de brief il le feroit affranchir et lui donner la liberté, attendu qu'il avoit pouvoir et tout crédit envers son maistre.

Quand il vit que le jeune garson estoit doulx et simple, faisant tout ce qu'on luy disoit, il espia le soir sur la nuict, ainsi qu'il ramenoit son troupeau au tect, et, acourant à luy, le baisa premierement, puis luy dist qu'il le laissast faire ce que les boucz faisoient à ses chevres.

Daphnis fut long temps qu'il n'entendoit point ce qu'il vouloit dire ; mais à la fin il luy respondit que c'estoit bien chose naturelle que le bouc montast sur la chevre, mais qu'il n'avoit onques veu qu'un bouc saillist un autre bouc, ne que les beliers montassent l'un sur l'autre, ny les coqz aussi, au lieu de couvrir les brebis et les poulles.

Non pour cela, Gnathon luy mist la main sur le collet pour tascher à le forcer : mais Daphnis le repoussa si rudement, avec ce qu'il estoit si yvre qu'à peine se pouvoit il soustenir sur ses piedz, qu'il le fist tomber à la renverse, et s'en fuyt, laissant son homme couché tout de son long par terre, ayant affaire de quelqu'un qui luy aidast à se relever.

Daphnis, de là en avant, ne s'approcha plus de

luy, ains mena tous les jours ses chevres aux champs, tantost en un endroit et tantost en un autre, le fuyant autant comme il cherchoit Chloé.

Gnathon mesme ne l'alloit plus poursuyvant, ayant esprouvé qu'il estoit fort et roide jeune garson ; ains chercha occasion propre pour en parler à Astyle, esperant que le jeune homme luy en feroit don, pource qu'il se promettoit qu'il vouloit beaucoup pour luy. Toutefois pour ceste heure là il ne peut pas, car Dionysophanes le pere et sa femme Cleariste arriverent, et y avoit parmy la maison grand tumulte de chevaux, de varletz, d'hommes et de femmes ; mais depuis, le trouvant à part, il luy fist une harengue de son amour.

Or Dionysophanes avoit ja les cheveux à demy blancz : mais au demourant il estoit beau et grand homme, et qui, de la disposition de sa personne, eust tenu bon aux plus roides jeunes hommes ; c'estoit un des plus riches de la ville, et des plus hommes de bien. Le premier jour qu'il arriva, il sacrifia à tous les Dieux des champs, à Cerès, à Bacchus, à Pan et aux Nymphes, et fist le festin à toute sa famille ; les jours ensuyvans il alla voir le labourage de Lamon, et voyant les terres bien cultivées et les vignes aussi, le verger beau au demourant, car Astyle avoit prins sur luy le gast des fleurs et du jardinage, il fut fort joyeux de

trouver tout en si bon ordre, et, louiant Lamon de sa diligence, luy promet que bien tost il luy donneroît liberté.

Cela veu, il alla voir aussi les chevres et le chevrier qui les gardoit. Mais Chloé, ayant peur et honte tout ensemble de si grande compagnie qui venoit quand et luy, s'en fuyt cacher dedans le bois. Daphnis ne bougea, ains se presenta, ayant sur son doz une peau de chevre à long poil et une pennetiere neuve en escharpe à son costé, et tenant en l'une de ses mains de beaux fromages tous frais faictz, et en l'autre deux beaux chevreaux qui tetoient encore. Le faisoit si bon voir, que si jamais Apollo (comme l'on dict) garda les bœufz de Laomedon, il estoit tel que Daphnis estoit lors : et quant à luy, il ne dist mot, ains, s'enclinant seulement devant le maistre, luy offrit ces presens.

Et adonc Lamon print la parole et dist : " C'est celuy, mon maistre, qui garde voz chevres. Vous m'en baillastes cinquante avec deux boucz, et il vous en a faict cent, et dix boucz ; voyez vous comment elles sont grasses et bien vestues, et qu'elles ont les cornes entieres et belles ? Il leur a enseigné à entendre la musique, tellement qu'elles font tout ce que l'on veult en oyant le son de la fluste."

Cleariste, qui estoit là presente, eut envie d'en

voir l'experience : si commanda à Daphnis qu'il jouïast de sa fluste ainsi qu'il avoit accoustumé quand il vouloit faire faire quelque chose à ses chevres, et luy promist, s'il flustoit bien, de luy donner une jaquette, un manteau et des souliers.

Adonc Daphnis se dressant en piedz soubz le fousteau, toute la compagnie estant en rond autour de luy, tira sa fluste de sa pennetiere ; et premierement souffla un bien peu dedans, et soudain ses chevres leverent toutes la teste ; puis sonna le chant auquel il avoit accoustumé de les faire pasturer, et adonc, mettant le nez en terre, se prindrent toutes à paistre ; après il leur sonna un certain chant mol et doux, et incontinent elles se coucherent toutes à terre ; il en sonna un autre hault et agu, et elles s'en fuyrent vistement cacher dedans le bois, comme si elles eussent veu le loup ; tost après il leur sonna un son de rappeau, et adonc, sortans toutes du bois, elles se vindrent rendre à ses piedz. Varletz ne sçauroyent estre plus obeissans au commandement de leurs maistres qu'elles estoient au son de sa fluste : dequoy tous les assistens furent fort esbahis, specialement Cleariste, laquelle jura qu'elle donneroit ce qu'elle avoit promis au gentil chevrier, qui estoit si beau, et qui sçavoit si bien jouier de la fluste.

Si tost qu'ilz furent retournez au logis ilz se

mirent à soupper, et envoyèrent à Daphnis de ce qu'il leur fut servy à table, dequoy il fist bonne chere avec Chloé, estant bien ayse de manger de si bonne viande, accoustrée à la façon de la ville, et, au reste, ayant bonne esperance de parvenir au mariage de son amie, du gré et consentement de ses maistres.

Mais Gnathon, s'estant enflammé d'avantage par ce qu'il avoit veu faire à Daphnis, faisant son compte qu'il ne vivroit jamais à son aise s'il n'en jouïssoit à son plaisir, alla trouver Astyle, qui se pourmenoit dedans le verger, et le mena dedans la chapelle de Bacchus, là où il luy baisa les piedz et les mains. Astyle luy demanda pour quelle cause il faisoit cela, et que c'estoit qu'il vouloit dire.

“ Le pauvre Gnathon (dist il) mon maistre, s'en va mourir, car jusques icy il n'a jamais rien aymé que les morceaux et ne trouvoit rien si beau que le bon vin vieil, et luy sembloient voz cuisiniers plus beaux que tous les jeunes garçons de Mytilene ; mais maintenant il n'estime plus rien beau que Daphnis et ne prend goust quelconque à tant de viandes exquises que l'on sert tous les jours sur vostre table, ains deviendroit volontiers chevre, broutant de l'herbe et de la ramée verde aux champs, moyennant qu'il peust ouyr le son de la fluste et estre gardé par un si beau chevrier. Si te prie que tu vueilles sauver la

vie à ton pauvre Gnathon et le faictes vainqueur de l'amour invincible : autrement je te jure, par ma mort, qu'après avoir bien farcy ma pance de viandes, je me tueray moy mesme devant l'huis de Daphnis, et ne verras plus ton mignon Gnathon comme tu soulois."

Le jeune homme, qui estoit de bonne nature, ne peut souffrir de veoir plorer Gnathon et de rechef luy baiser les mains et les piedz, mesmement qu'il avoit essayé que c'estoit de la destresse d'amour : si luy promist qu'il le demanderoit à son pere et qu'il le meneroit à la ville pour estre son serviteur. Et, pour luy en faire venir encore plus d'envie, luy demanda en riant s'il n'auroit point de honte de baiser le filz d'un paisant tel que Lamon et d'avoir couché à ses costez un garçon gardant les chevres ; et, en luy disant cela, il fist quant et quant une mine d'un homme qui se renfroigne pour sentir la mauvaise odeur que sent un bouc.

Mais Gnathon, comme celuy qui avoit souvent ouy les propoz d'amour qui se tiennent estables des luxurieux, luy respondit : " Un homme de nature amoureuse aime tous corps où il trouve beauté ; pourtant y en a il qui aiment un arbre, une riviere, une beste. Et quant à moy, il est vray que j'ayme un corps serf, mais où il y a une beauté digne d'une franche et noble personne. Voyez vous

comment sa perruque est belle ; comment au dessous des sourcilz ses deux yeulx estincellent et reluysent, ne plus ne moins qu'une belle pierre precieuse bien mise en œuvre ; comment sa bouche est remparée de belles dentz blanches comme yvoire ? Qui est celuy si denaturé et esloigné d'amour qui n'en desirast avoir un baiser ? Si j'ay mis mon amour en un pasteur, j'ay en cela faict comme les dieux : Anchises gardoit les bœufz, et la déesse Venus le choisit pour son amy ; Bauchus paissoit les chevres, et Apolo en fut amoureux ; Guanimesdes estoit berger, et Jupiter le ravit pour en avoir son plaisir. Ne mesprisons point ce jeune garson, auquel nous voyons que les chevres mesmes sont aussi obeissantes, et remercions les aigles de Jupiter, qui souffrent une telle beauté demourer icy entre les hommes."

Astyle, en cest endroit, ne se peut plus contenir de rire, disant qu'Amour, à ce qu'il voyoit, rendoit les amans grandz orateurs ; et depuis chercha l'occasion d'en pouvoir à propos parler à son pere.

Mais le laquetz Eudrome, ayant ouy, sans faire semblant de rien, tous leurs devis, et estant marry qu'une telle beauté fust abandonnée à cest yvrongne pour en abuser à son desordonné plaisir, l'alla incontinent compter à luy mesme et à Lamon.

Daphnis en fut tout esperdu de prime-face, deliberant prendre la hardiesse de s'enfouyr plustost avec Chloé, ou bien de mourir, si elle vouloit mourir avec luy ; et Lamon, appellant sa femme Myrtale hors de la court, luy commença à dire : “ **Ma femme, nous sommes perduz ! le temps est venu qu'il nous fault descouvrir malgré nous ce que nous avons jusques icy tenu couvert et secret ; les pauvres chevres sont desolées et desertes, et tous nous autres aussi, mais, par le dieu Pan et par les Nymphes, si l'on me devoit faire mourir, je ne me tairay point de la fortune de Daphnis, ains diray comment je l'ay enlevé, et monstreray ce que j'ay trouvé quant et luy, afin que le meschant Gnathon entende quel enfant il veult gaster, le malheureux qu'il est ! Prepare moy seulement ses joyaux et enseignes de reconnoissance.**” Cela dict, ilz rentrerent tous deux audedans du logis.

Et Astyle, trouvant son pere à propoz, luy demanda permission d'emmener Daphnis quant et luy à la ville, disant que c'estoit un trop gentil garson pour le laisser aux champs, et que bien tost Gnathon luy auroit montré toute la civilité qu'il fault pour servir à la ville. Le pere luy octroya bien volontiers ; et faisant appeller Lamon et Myrtale, leur cuyda dire une bonne nouvelle, que Daphnis, au lieu de garder les bestes, servi-

roit de là en avant son filz Astyle en la ville, et leur promet qu'il leur bailleroit deux autres chevriers au lieu de luy.

Adonc Lamon, estans ja tous les autres serviteurs acourus, bien joyeux de ce qu'ilz esperoyent avoir un tel compagnon avec eux, demanda à son maistre congé de parler, ce que luy estant octroyé, il parla en ceste sorte :

“ Je vous prie, mon maistre, escoutez un propos veritable de ce pauvre vieillart ; et je vous jure par les Nymphes et par le dieu Pan que je ne vous mentiray d'un seul mot. Je ne suis pas le pere de Daphnis, ny n'a esté ma femme Myrtale si heureuse que de porter un tel enfant ; mais le pere et la mere, pource qu'ilz en avoyent à l'adventure assez d'autres plus grandz, exposerent cestuy cy petit enfant : je le trouvay abandonné de pere et de mere, et alaicté par une de mes chevres, laquelle j'ay enterrée dedans le verger après qu'elle a esté morte de sa mort naturelle, l'ayant aimée pource qu'elle avoit faict œuvre de mere envers cest enfant. Je trouvay quant et quant des joyaux que l'on avoit exposez avecques luy pour une fois le reconnoistre : je le confesse et les garde, car ce sont marques ausquelles on peult congnoistre qu'il est yssu de bien plus hault estat que le nostre. Or ne suis je point marry qu'il devienne varlet de vostre filz Astyle, car ce

sera à un beau et bon maistre un beau et bon serviteur ; mais je ne sçaurois souffrir qu'il soit mené à la ville pour servir à la vilennie de Gnathon, lequel le veult faire emmener à Mytilene pour en abuser comme d'une femme."

Lamon ayant dict ces paroles, il se teut, et espandit force larmes ; et Gnatham fist du courroucé, en le menaçant à battre. Mais Dionysophanes, estonné de ce qu'il avoit ouy dire à Lamon, regarda Gnathon de travers, et luy commanda qu'il se teust ; puis interroga de rechef Lamon, lui enjoignant de dire verité, sans aller controuver des menteries pour cuider retenir Daphnis comme son filz. Lamon le regarda franchement entre deux yeulx sans se troubler, jurant par tous les Dieux que ce qu'il avoit dit estoit veritable, et que, s'il luy plaisoit s'en informer, il trouveroit qu'il n'estoit point menteur.

Dionysophanes adonc se print à examiner en luy mesmes ces paroles, estant sa femme assise auprès du luy : A quelle occasion auroit Lamon controuvé cecy, veu que pour un chevrier je luy en veux donner deux ? et comment est ce qu'un rude paisant comme luy auroit inventé cela ? Car de prime-face il ne luy sembloit pas du tout incroyable qu'un tel enfant ne peust bien estré né de ce vieillard et de sa pauvre femme. Si pensa qu'il n'estoit point besoing d'y songer

d'avantage et qu'il failloit promptement veoir les enseignes de recognoissance, pour cognoistre si elles monstroyent qu'il fust yssu, comme il disoit, de plus hault estat que le sien. Myrtale les alla incontinent querir dedans un vieil sac auquel ilz les gardoyent soigneusement.

Et si tost que Dionysophanes apperceut un petit mantelet d'escarlate avec une boucle d'or, et une petite espée au manche d'yvoire, il s'escria à haute voix : "O Jupiter !" et appella sa femme pour les voir aussi. Si tost qu'elle les vit, elle s'escria semblablement, en disant : "O fatales Déesses ! ne sont ce point icy les joyaux que nous exposasmes avec nostre enfant, quand nous l'envoyasmes exposer par nostre servante Sophrosyne ? Il n'y a point de faulte, ce sont ceux mesmes. Mon mary, l'enfant est nostre. Daphnis est vostre filz, et garde les chevres de son propre pere."

Ainsi qu'elle parloit encore, et que Dionysophanes, jettant grande abondance de larmes de la grande joye qu'il avoit, baisoit ces enseignes de recognoissance, Astyle, entendant que Daphnis estoit son frere, posa vistement sa robe et s'encourut au berger pour le baiser le premier. Mais Daphnis le voyant acourir vers luy avecques grande suite de gens, en criant jetta fluste et pennetiere et s'en fuyt vers la mer pour se

jetter dedans du hault d'une roche couppée, cuidant que ce fust pour le prendre qu'ilz acouroient vers luy. Et à l'aventure estant retrouvé par autruy se fust il luy mesmes perdu (qui eust esté un cas fort estrange), si Astyle, s'estant apperceu de la cause de sa fuitte, ne luy eust crié de tout loing : "Arreste, Daphnis, n'aye point de peur ; je suis ton frere, et ceux que tu as pensé jusques icy estre tes maistres sont tes pere et mere. Lamon nous a maintenant compté comment une chevre t'a nourry et nous a monstré les enseignes ausquelles on t'a recogneu ; regarde seulement, en te retournant vers nous, comment chacun va après toy en riant. Mais vien moy baiser le premier ; je te jure par les Nymphes que je ne te mens point."

A peine s'arresta Daphnis quand il eut ouy ce serment, et attendit Astyle qui acouroit, les bras tenduz, pour l'embrasser et le baiser. Ce pendant les serviteurs et chambrieres de la maison, le pere mesme et la mere acoururent, qui l'embrasserent et le baiserent en plorant de joye ; et luy, de son costé, fist aussi principalement feste à son pere et à sa mere, comme s'il les eust ja de long temps cogneuz, et les tint embrassez fort longuement. A peine les pouvoyt lascher, tant il estoit ayse de retrouver et cognoistre son sang ; de sorte qu'il oublia presque Chloé, tant il

fut espris de joye et de liesse. Si le remena l'on au logis et luy bailla l'on une belle et riche robe neuve. Puis, estant vestu, fut assis joignant son pere, qui luy commença un tel propos :

“ Mes enfans, je fuz marié bien jeune, et après quelque temps devins pere bien heureux, comme il me sembloit pour lors : car le premier enfant que ma femme fist fut un filz, le second une fille, et le troisieme fut Astyle. Je pensay en avoir assez de ces trois, et fis exposer cestuy petit enfant de maillot, avec ces joyaux que je luy baillay, non pas en intention de le retrouver et le reconnoistre un temps advenir, mais afin que celuy qui le trouveroit eust dequoy l'ensevelir. Toutesfois fortune en avoit autrement disposé : car mon fils aîné et ma fille moururent tous deux d'une mesme maladie et en un mesme jour ; et toy, mon filz, par la bonne providence des Dieux, es eschappé, à celle fin que nous eussions plus de support en nostre vieillesse. Si te prie, mon filz Daphnis, que tu n'ayes point de maltalent encontre moy pource que je t'ay faict exposer, car je ne l'ay point faict volontairement. Et toy, Astyle, ne sois point marry de ce que tu n'auras que la moitié de ma succession là où tu esperois avoir le tout, car, tout bien considéré, il n'y a heritage au monde qui vaille un bon frere. **Pourtant aimez vous l'un l'autre, car quant aux**

biens, vous en avez assez, voire pour estre comparez aux plus riches de ce païs. Je vous laisseray grandes terres, grand nombre de serfz qui sçavent tous quelque mestier, de l'or, de l'argent, et de tous autres meubles autant qu'en sçauroyent avoir ceux que l'on estime bien heureux. Mais je veux que Daphnis en son partage ayt entre autres choses cest heritage cy, et que Lammon et Myrtale soyent à luy, et les chevres aussi qu'il souloit mener paistre."

Comme il parloit encore, Daphnis sauta en piedz et dit: "Vous m'en avez faict souvenir tout apoinct, mon pere; je m'en vois mener boire mes chevres, lesquelles endurent grand'soif, et sont maintenant quelque part à attendre le son de ma fluste, pendant que je suis icy à ne rien faire." Toute l'assistance se print à rire à bon escient de ce que Daphnis, estant devenu maitre, cuydoit encore estre varlet: mais on envoya quelque autre pour gouverner et traicter ses chevres, et fist on preparer au logis le sacrifice et le festin en l'honneur de Jupiter Sauveur.

Mais Gnathon ne s'osa trouver au banquet, ains demoura tout le long du jour caché en la chapelle de Bacchus, tenant l'autel comme un suppliant qui s'enfuyt en franchise, pour la peur qu'il avoit de Daphnis.

Le bruict fut incontinent espandu par tout que

Dionysophanes avoit retrouvé et recogneu un sien filz, et que Daphnis le chevrier estoit devenu seigneur et maistre de ses chevres et de tout l'heritage : à l'occasion dequoy tous les voysins paisans y acoururent de toutes pars, les ungs pour se conjoüyr avec Daphnis de la bonne fortune qui luy estoit advenue, les autres pour faire quelques presens à son pere.

Le premier qui y vint entre les autres fut Dryas, le nourrissier de Chloé ; et Dionysophanes les retint tous pour estre au festin : car il faisoit apprester force pain, force vin et force viande, des oyseaux de mer, des petitz cochons de laict, et force moutons que l'on avoit immolez aux Dieux patrons et protecteurs du païs.

Daphnis, d'autre costé, amassa tous les meubles qu'il avoit pendant qu'il gardoit les bestes et les distribua tous aux Dieux : premierement, il donna à Bacchus sa pennetiere et sa peau de chevre aussi ; puis fist offrande de sa fluste à Pan ; il dedia sa houlette aux Nymphes, avec les tiroüiers à tirer les chevres, qu'il avoit faictz luy mesme. Mais, en faisant chacune offrande, il ne se pouvoit tenir de plorer, tant est plus doux un estat, pour petit qu'il soit, quand on l'a acoustumé, qu'une felicité non acoustumée, pource qu'il se dessaisissoit des meubles à quoy il avoit prins si grand plaisir : de sorte que, quand il

vint à offrir ses tiroüiers, il voulut encore premierement y tirer ses chevres, et ne donna point sa pelice de peau de chevre qu'il ne l'eust encore un coup vestue, ny sa fluste qu'il n'en eust jouë; et si les baisa tous en les donnant, et dist adieu à ses chevres, et appella les bouquins par leurs noms, et bien souvent se desroba pour aller boire de l'eau de la fontaine avec Chloé. Mais il n'osoit encore descouvrir son amour, attendant quelque occasion propre pour ce faire.

Or, ce pendant que Daphnis estoit après ces oblations et sacrifices, voicy comment il alla de Chloé. La pauvre fille estoit seulette aux champs, assise en gardant ses moutons, et ploroit chaudement en disant ce qui est vray semblable que peut dire une pauvre bergerotte comme elle : " Daphnis m'a oubliée ; il pretend maintenant à quelques riches mariages. Pourquoi luy ay je faict jurer ses chevres, au lieu des Nymphes ? Il les a delaissées aussi bien comme moy, et n'a point eu de desir de voir Chloé, en sacrifiant aux Nymphes et à Pan ; il a, par adventure, trouvé avec sa mere de plus belles chambrieres que moy. Hé bien ! de par Dieu, bon prou luy fasse ! mais, quant à moy, je ne scaurois plus vivre."

Ainsi qu'elle pensoit et disoit telles choses, le bouvier Lapes, avec quelques autres rustaux de

village, la vindrent enlever, esperant que Daphnis ne penseroit plus à l'espouser et que Dryas la luy donneroit volontiers pour sa femme. La pauvre fille crioit piteusement tant qu'elle pouvoit, ainsi comme on l'emportoit ; et quelqu'un qui vit ceste violence s'en courut vistement en advertir Napé, et elle Dryas, et Dryas Daphnis, lequel à peine qu'il ne sortit du sens, car il ne l'osoit decouvrir à son pere, et si ne pouvoit supporter un tel outrage.

Si se retira dedans le verger ; et là, se promenant tout seul, fist ses regretz et plainctes en ceste sorte : **“ O malheureux que je suis d'avoir retrouvé mes parens ! Helas ! combien m'eust esté meilleur de garder les bestes aux champs ! Combien plus estois je content, lors qu'estant serf je voyois Chloé à mon aise ! Et maintenant Lapes, qui l'a ravye, s'en va à tout ; puis, quand la nuict sera venuë, il couchera avec elle, ce pendant que je m'amuse icy à boire et à faire bonne chere. J'ay doncques en vain juré mes chevres, le dieu Pan et les Nymphes ? ”**

Or Gnathon, qui estoit caché dedans la chapelle du verger, entendit clairement ces complaints de Daphnis ; et, pensant que c'estoit une bonne occasion pour faire sa paix avec luy, il prit quelques jeunes varletz d'Astyle et s'en alla après Dryas, luy disant qu'il les conduisist en la maison

de Lapes, ce qu'il fist ; et diligenterent si bien qu'ilz surprirent Lapes ainsi comme il ne faisoit que d'entrer en son logis avec Chloé, laquelle il luy osta d'entre les mains à force, et dola tres bien les espauls de tous les rustaux qui luy avoyent aidé à faire ce rapt, à grandz coupz de baston ; puis voulut prendre et lier Lapes pour l'amener prisonnier, mais il se sauva de vistesse.

Gnathon, ayant faict un tel exploit, s'en retourna qu'il estoit ja nuict toute noire, et trouva Dionysophanes ja couché en son lict dormant. Mais le pauvre Daphnis veilloit, et estoit encore dedans le verger, où il se desconfortoit et ploroit : si luy amena Chloé, et, la luy livrant entre ses mains, luy compta comme il avoit faict ; le priant au surplus de ne se vouloir point souvenir des parolles qu'il luy avoit dictes, ains le tenir au nombre de ses serviteurs et ne le vouloir point debouter de sa table, sans laquelle il luy seroit force mourir de mallefain.

Daphnis voyant Chloé, et la tenant entre ses bras, fut facile à faire appointment avecques luy, et fit ses excuses envers elle de ce qu'il pouvoit sembler l'avoir oubliée ; et, de commun consentement, furent d'avis de tenir encore leur mariage secret et que Chloé ne descouvrist point son amour qu'à Napé sa nourriciere seulement.

Mais Dryas ne le permit point, ains le voulut

dire luy mesme au pere de Daphnis, se faisant fort de luy faire bien accorder. Si prit le lendemain (aussi tost qu'il fut jour) les enseignes de recongnissance qu'il avoit trouvées avec Chloé, et s'en alla vers Dionysophanes, qu'il trouva dedans son verger, assis avec Cleariste sa femme et ses deux enfans Astyle et Daphnis; si luy commença à dire:

“Necessité me contrainct de vous declarer, sire, un pareil secret que celuy de Lamon, lequel je n'ay encore dict à personne : **c'est que je n'ay engendré ne nourry le premier ceste jeune fille Chloé; autre que moy l'a engendrée, et l'une de mes brebis l'a allaitée dedans la caverne des Nymphes, où elle avoit esté exposée, et là où je l'ay moy mesme trouvée, et depuis nourrie et eslevée jusques icy. Sa beaulté tesmoigne assez qu'elle n'est point ma fille, car elle ne ressemble ny à moy ny à ma femme; aussi font les enseignes de recongnissance que je trouvay avec elle, lesquelles sont plus riches que ne porte l'estat d'un pauvre pasteur. Voyez les, et cherchez ceux qui sont ses vrais parens, pour voir si elle seroit point sortable pour estre femme de Daphnis.**”

Dryas ne jetta point ceste parole en vain, ny Dionysophanes ne la y receut pas aussi; ains, prenant garde au visage de Daphnis, et le voyant changé de couleur et se destourner pour plorer,

congneut bien incontinent qu'il y avoit des amourettes entre eux deux ; et, estant soigneux de son filz plus que de la fille d'autruy, examina le plus diligemment qu'il peut la parole de Dryas ; et quant encores il eust veu les marques de reconnoissance qui avoyent esté exposées avec elle, c'est assavoir des patins dorez, des chausses brodées et une coiffe d'or, adonc appella il Chloé, et luy dist qu'elle fist bonne chere, pource que ja elle avoit trouvé un mary, en bien tost après trouveroit son vray pere et sa mere.

Cleariste, deslors, la prit avec elle, la vestit et acoustra comme femme de son filz. Mais Dionysophanes appella Daphnis à part et luy demanda si elle estoit encore pucelle. Daphnis luy jura qu'elle ne luy avoit rien esté de plus près que du baiser et du serment par lequel ilz avoient promis mariage l'un à l'autre. Dionysophanes se prit à rire de ce serment et les fit tous deux disner avec luy.

Là eust on peu clairement veoir combien un bel acoustrement sert à une naturelle beauté : car Chloé, estant richement vestuë, proprement coiffée, et monstrant au visage un taint de gaye pensée, sembla à un chascun si belle par dessus le passé que Daphnis mesmes à peine la reconnoissoit ; et quiconque l'eust veuë en tel estat n'eust point faict de doubte d'affirmer par ser-

ment qu'elle n'estoit point fille de Dryas, lequel toutefois estoit à la table comme les autres avec sa femme Napé, et Lamon et Myrtale aussi.

Quelques jours après on fist derechef des sacrifices aux Dieux pour l'amour de Chloé, comme l'on avoit fait pour Daphnis, et fist on semblablement le festin de sa reconnoissance ; **et elle de son costé distribua ses meubles de bergerie aux dieux, sa pennetiere, sa fluste et ses tiroirs où elle tiroit les brebis, et espendit dedans la fontaine qui estoit en la caverne des Nymphes du vin, à cause qu'elle avoit esté trouvée et nourrie auprès d'icelle fontaine, et sema des chappeletz et du bouquet de fleurs la sepulture de la brebis, que Dryas luy enseigna, et joua encore de sa fluste pour resjouyr ses brebis, faisant prieres aux Nymphes que ceux qui seroyent trouvez ses naturelz parens fussent dignes d'estre allyez de Daphnis.**

Après qu'ilz eurent fait assez de feste et de bonne chere aux champs, ilz delibererent de s'en retourner à la ville, afin de chercher les parens de Chloé, pour ne differer plus les nopces : parquoy, dès le matin, firent trousser tout leur bagage, **et donnerent à Dryas encore autres trois cens escuz, et à Lamon la moitié des fruitz de toutes les terres et vignes qu'il tenoit, les chevres avec leurs chevriers, quatre paires de bœufz, des**

robbes fourrées pour l'hyver, et, par dessus tout cela, liberté ; puis cheminerent vers Mytilene avec grand train de chevaux et de chariotz.

Or, ce jour là, pour ce qu'ilz arriverent le soir bien tard, les autres citoyens de la ville n'en sceurent rien : mais, le lendemain au plus matin, le bruict en estant couru par tout, il s'assembla au logis de Dionysophanes grande multitude d'hommes et de femmes, les hommes pour s'esjouir avec le pere de ce qu'il avoit retrouvé son filz, mesmement après qu'ilz eurent veu comment il estoit beau et gentil, et les femmes pour s'esjouir aussi avec Cleariste de ce que non seulement elle avoit recouvré son filz, mais aussi trouvé une fille digne d'estre sa femme : car Chloé les estonna toutes quand elles virent en elle une si parfaicte beauté qu'il n'estoit possible d'en veoir une plus belle. Brief, toute la ville ne parloit d'autre chose que de ce jeune filz et ceste jeune fille, et disoit chacun que l'on n'eust sceu choisir une plus belle couple : si prioient tous aux Dieux que la parenté de la fille fust trouvée correspondante à sa beauté. Et y eut plusieurs femmes de riches maisons qui souhaiterent en elles mesmes, et dirent : " Pleust aux Dieux que l'on pensast assurément qu'elle fust ma fille ! "

Mais Dionysophanes, après avoir quelque espace de temps pensé à ses affaires, se r'endor-

mit bien serré sur le matin ; et en dormant luy vint un tel songe qu'il luy fut advis que les Nymphes prioient Amour de parfaire et accomplir à la fin le mariage qu'il leur avoit promis, et qu'Amour, desbendant son petit arc et le mettant à terre auprès de son carquoys, commenda à Dionysophanes qu'il envoyast le lendemain semondre tous les plus gros et plus riches personnages de la ville pour venir soupper en son logis ; et, quand on seroit au dessert, qu'il fist apporter sur la table les enseignes de reconnoissance qui avoyent esté trouvées avec Chloé et qu'il les monstrast à tous les convyvez ; puis, cela fait, qu'ilz chantassent la chanson nuptiale de Hymenée.

Dionysophanes, ayant eu ceste vision en dormant, se leva de bon matin et commanda à ses gens que l'on preparast un beau festin où il y eust de toutes les plus delicates viandes que l'on treuve, tant en terre qu'en mer, es lacz et es rivieres, et envoya quant et quant prier de soupper chez luy tous les plus apparentz de la ville.

Quand la nuict fut venue, que le banquet fut achevé, l'on apporta sur [la] table la coupe en laquelle on a accoustumé, à la fin du festin, de boire en l'honneur de Mercure ; et lors un serviteur de la maison apporta dedans un bacin d'argent ces enseignes, et les monstra de ranc à

chacun des convyez. Il n'y eut personne des autres qui les recongneust, fors un nommé Megacès, qui, pour sa vieillesse, estoit au bout de la table, lequel, si tost qu'il les apperceut, les recongneut incontinent, et s'escria tout hault : " O Dieux ! que voy-je là ! Ma pauvre fille, qu'es tu devenuë ? es tu en vie ? ou si quelque pasteur a enlevé ces enseignes qu'il a par fortune trouvées en son chemin ? Je te prie, Dionysophanes, de me dire dont tu les as recouvrées : n'aye point d'envie que je retrouve ma fille comme tu as recouvré Daphnis."

Dionysophanes voulut premierement qu'il comptast devant la compagnie comment il avoit fait exposer son enfant. Adonc le vieillard Megacès, d'une voix encore vigoureuse, se print à dire :

" Je me trouvay il y a quelque temps avec peu de biens, pource que j'avois despendu les miens à faire joüer des jeux publiques et à faire equipper des navires de guerre ; et, lors que ceste perte m'advint, il me nasquit une fille, laquelle je ne vouluz point nourrir en la pauvreté où j'estois, et pourtant la fis exposer avec ces marques de reconnoissance, sachant qu'il y a plusieurs gens qui, ne povans avoir des enfans naturelz, desirent estre peres en ceste sorte, à tout le moins d'enfans trouvez. L'enfant fut portée

en la caverne des Nymphes et laissée en la protection et sauvegarde d'icelles. Depuis, les biens me sont venuz par chacun jour en grande affluence, et n'ay nul heritier de mon corps à qui je les puisse laisser: car depuis je n'y pas eu l'heur de povoir avoir une fille seulement; mais les Dieux, comme s'ilz se vouloyent mocquer de moy, m'envoyent souvent des songes, lesquelz me promettent qu'une bebis me fera pere." Dionysophanes, à ce mot, s'escria encore plus fort que n'avoit faict Megaclès, et, se levant de la table, alla querir Chloé, qu'il amena vestue et accoustree fort honestement; et, la mettant entre les mains de Megaclès, luy dist: "Voicy l'enfant que tu as faict exposer, Megaclès; une brebis, par la providence des Dieux, te l'a nourrie, comme une chevre m'a nourry Daphnis. Prends la avecques ces enseignes, et, la prenant, rebaille la en mariage à Daphnis. Nous les avons tous deux exposez, et tous deux les avons retrouvés; ilz ont esté tous deux nourriz ensemble, et tout de mesmes ont esté reservez par les Nymphes, par le dieu Pan et par Amour."

Megaclès s'y accorda incontinent, et envoya querir sa femme, qui avoit nom Rhode, tenant ce pendant tousjours sa fille Chloé entre ses bras; et demourerent tous chez Dionysophanes au coucher, pource que Daphnis avoit juré qu'il

ne souffriroit emmener Chloé à personne, non pas à son propre pere.

Et le lendemain au matin ilz prierent tous deux leurs peres et meres qu'ilz leurs permissent de s'en retourner aux champs, par ce qu'ilz ne se pouvoient accoustumer aux façons de faire de la ville, et aussi qu'ilz vouloyent faire des nopces pastorales, ce qu'il leur fut permis: si s'en retournerent au logis de Lamon, et presenterent au bon homme Megaclès le nourricier de Chloé, Dryas, et sa femme Napé à la mere Rhode.

Le festin nuptial fut sumptueusement préparé, et Megaclès, de rechef, devoüa sa fille Chloé aux Nymphes, et outre plusieurs autres offrandes, leur donna les enseignes ausquelles elle avoit esté recogneuë, et donna encore bonne somme d'argent à Dryas. Dionysophanes, pour ce que le jour estoit beau et serein, fist dresser des tables dedans la caverne mesme des Nymphes, et y fist faire des sieges de verde ramée, là où il festoya tout les paisans de là à l'entour. Lamon et Myrtale y estoyent, Dryas et Napé, les parens de Dorcon, les enfans de Philetas, Chronis et Lycœnion; Lapes mesme y vint après qu'on luy eut pardonné; et là, comme entre villageois, tout s'y disoit et faisoit à la villageoise; l'un chantoit les chansons que chantent les moissonneurs

au temps de moissons, l'autre disoit des brocards que on a accoustumé de dire en foulant la vendange ; Philetas jouïa de sa fluste, Lapes du flageollet ; et cependant Daphnis et Chloé se baisoyent l'un l'autre.

Les chevres mesmes paissoyent là auprès, comme si elles eussent esté participantes de la bonne chere des nopces : et Daphnis, en appellant aucunes par leurs propres noms, leur donnoit de la fueillée verte à brouter et, les prenant par les cornes, les baisoit. Et non pas lors seulement, mais en tout le reste de leur vie, passerent le plus du temps et la meilleure partie de leurs jours en estat de pasteurs : car ilz acquirent force troupeaux de chevres et de brebis, eurent tousjours en singuliere reverence les Nymphes et le dieu Pan, et ne trouverent point à leur goust de meilleure viande, ny plus savoureuse nourriture que du fruict et du laict ; et, qui plus est, firent teter à leur premier enfant, qui fut un filz, une chevre, et au second, qui fut une fille, firent prendre le pis d'une brebis et le nommerent Philopœmen, c'est à dire aymant les bergers, et la fille Agelée, qui signifie prenant plaisir aux troupeaux. Mais, oultre tout cela, firent honorablement accoustrer la caverne des Nymphes ; ilz y dedierent de belles ymages et y edifierent un autel d'Amour pastoral ; et à Pan,

au lieu qui estoit à descouvert soubz un pin, firent faire un temple qu'ilz appellerent le temple de Pan le Guerroyeur. Mais tout cela fut faict long temps après.

Et ce jour là, quand la nuict fut venue, tout le monde les convoya jusques en leur chambre nuptiale, les uns jouians de la fluste, les autres du flageolet, et aucuns portans des fallotz et flambeaux allumez devant eux ; puis, quand ilz furent à l'huis de la chambre, commencerent à chanter Hymenée d'une voix rude et aspre, comme si avecques une marre ou un pic ilz eussent voulu fendre la terre. Cependant Daphnis et Chloé se coucherent entre deux draps, là où ilz s'entrebaiserent et s'entrembrasserent, sans clorre l'œil de toute la nuict, non plus que chahuans ; et fist alors Daphnis ce que Lycœnion luy avoit aprins : à quoy Chloé cogneut bien que ce qu'ilz faisoient paravant dedans les bois et emmy les champs n'estoyent que jeux de petitz enfans.

FIN

DV LIVRE D'AMOVRS

DE

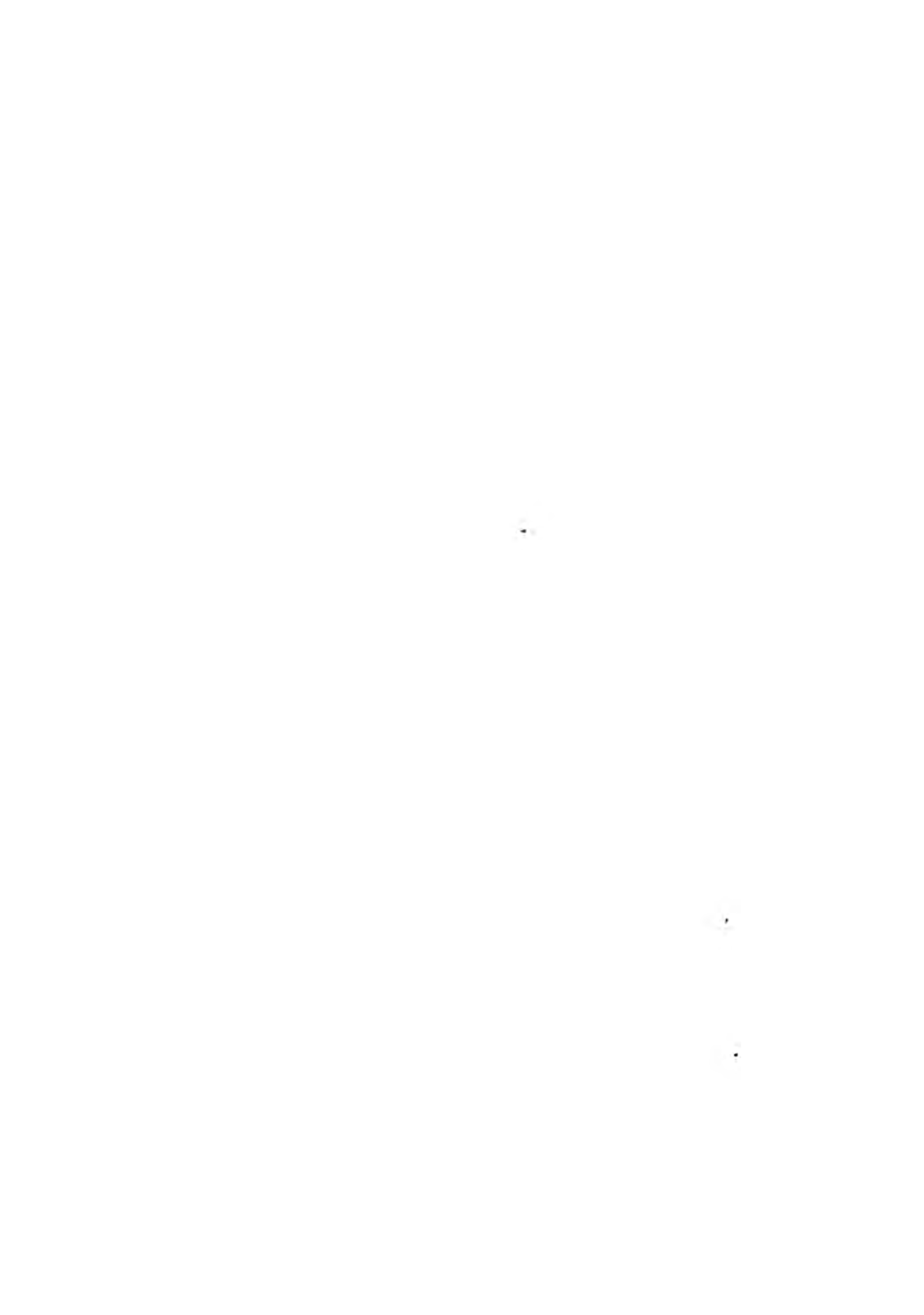
DAPHNIS ET CHLOÉ.





TABLE.

	PAGES
Avis de l'Éditeur	5
Préface de M. Alexandre Dumas	i
Introduction	3
Le premier Livre	5
Le second Livre	41
Le troisième Livre	81
Le quatrième Livre	119



ACHEVÉ D'IMPRIMER

Le dix Novembre, Mil huit cent soixante dix-huit

PAR

CHARLES WHITTINGHAM

Chiswick Press

21, TOOKS COURT, CHANCERY LANE

A LONDRES

POUR

LOUYS GLADY

ÉDITEUR

Louys Gladys
(267)





A déjà paru

MANON LESCAUT

PRÉFACE PAR

ALEXANDRE DUMAS FILS

Prix : 20 fr.

(Même format, mêmes tirages, mêmes papiers)

En préparation

LA ROCHEFOUCAULD

(MAXIMES)

Tiré seulement à Vingt-deux exemplaires

(Tous sur papier Turkey-Mill)

PRIX DE SOUSCRIPTION : 70 FRANCS.

Véritable chef-d'œuvre de typographie artistique.

Pour paraître ultérieurement

L'HOMME - FEMME

PAR

ALEXANDRE DUMAS FILS

(Impression rouge et bleu)

